



BELLA ROSE

*Le
Jouet
Sexuel Du*

**PARRAIN DE LA
MAFIA**

Le jouet sexuel du parrain de la Mafia

Par : Bella Rose, Leona Lee

**Tous droits réservés.
Copyright 2016 Bella Rose**

[Cliquez ici](#)

pour vous inscrire à ma newsletter et avoir la chance de gagner des livres gratuits !

Table des matières

<u>Chapitre Un</u>
<u>Chapitre Deux</u>
<u>Chapitre Trois</u>
<u>Chapitre Quatre</u>
<u>Chapitre Cinq</u>
<u>Chapitre Six</u>
<u>Chapitre Sept</u>
<u>Chapitre Huit</u>
<u>Chapitre Neuf</u>
<u>Chapitre Dix</u>
<u>Chapitre Onze</u>
<u>Chapitre Douze</u>
<u>Chapitre Treize</u>
<u>Chapitre Quatorze</u>
<u>Chapitre Quinze</u>
<u>Chapitre Seize</u>
<u>Chapitre Dix-sept</u>
<u>Chapitre Dix-huit</u>
<u>Chapitre Dix-neuf</u>
<u>Chapitre Vingt</u>

UNE AUTRE HISTOIRE DE CHEIKH A SAVOURER

L'amour arrangé du gangster russe

Chapitre Un

Le soleil avait disparu depuis longtemps et l'obscurité était venue recouvrir les traces des méchants. Aleksandr Evanoff était flanqué par Misha et Sasha, son second et son troisième commandant. Penché contre la voiture, Alek surveillait la petite maison située devant lui. Il ne ressentait aucune pitié ou aucun regret au sujet de ce qu'il était sur le point de faire, mais il ne pouvait s'empêcher de se demander comment un homme qui pouvait à peine payer le loyer de la cahute devant eux pouvait continuer à parier des milliers de dollars.

« Patron ? » incita Sasha. « Comment tu veux t'y prendre ? »

Alek roula les épaules en arrière. « Petr a reçu suffisamment d'avertissements et d'extensions. On ne repartira pas les mains vides, » dit-il à voix basse. Il pencha la tête de côté en souriant. « De plus, j'ai une dette envers le vieil homme. »

Misha et Sasha dégainèrent tous deux leur arme et passèrent en premier. Alek les suivit plus lentement. De furie, les deux hommes enfoncèrent la porte à coups de pied et levèrent leur arme. « A terre ! A terre, putain ! » crièrent-ils en pénétrant dans le salon. Le seul occupant, Petr Primac, cinquante ans, les supplia tout en tombant au sol et en levant les mains.

« Mon Dieu, Alek, » plaida-t-il. « S'il-te-plait, s'il-te-plait. »

Alek leva la main et ses hommes reculèrent en silence. « Ça fait un bail, Petr. Tu m'as manqué. »

« Si c'est à cause du fric... »

« Bien sûr que c'est à cause du fric. Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ? » se moqua-t-il. Petr se tut immédiatement, et Alek tenta de refouler sa colère. « J'ai été patient, et tu sais que je ne suis pas un homme patient. Estime-toi heureux que j'aie attendu aussi longtemps pour ma rétribution. On te laissera tranquille si tu paies vingt pourcents de tes dettes, » dit-il froidement.

Le corps entier de Petr se mit à trembler alors que ses yeux s'écarquillaient. « S'il-te-plait, ne me tue pas. Je n'ai pas encore rassemblé vingt pourcents. Mais j'ai quelque chose sur le feu. S'il-te-plait, il me faut juste plus de temps ! »

« Visez la jambe, » dit Alek calmement. Le coup de feu retentit dans ses oreilles tandis que le vieil homme hurlait en agrippant sa jambe. Une mare de sang commença rapidement à se répandre sur le sol. « Calme-toi, Petr. Je ne peux pas recueillir l'argent d'un homme mort. Tu auras encore un souffle de vie quand on en aura fini. Mais ça ne me plairait pas d'apprendre que tu dépenses des milliers de dollars en frais médicaux alors que tu as toujours une dette envers moi. Je réclamerai à nouveau ces vingt pourcents. »

Le vieil homme gémit et se balança d'avant en arrière. Des larmes se mirent à ruisseler sur son visage. « S'il-te-plait. Je veux bien te donner tout ce que j'ai. S'il-te-plait. »

« Est-ce que ça fera vingt pourcents ? » demanda Alek en scrutant la pièce du regard. La cahute ne contenait qu'une collection de mobilier dépareillé, déchiré et tâché. Il ne voyait pas une seule chose qui vaille même une fraction de ce que le vieil homme lui devait.

« Ça fera quelque chose, » sanglota Petr. « Pitié. »

Alek hocha la tête vers Misha, qui vint immédiatement placer le talon de sa botte sur la blessure de l'homme pour faire pression. Petr s'effondra contre la table. Son hurlement aurait suffi à lui donner la chair de poule, mais Alek avait l'habitude des cris des autres. Il ne ressentait rien.

Blessé les autres ne lui procurait aucun plaisir. Lorsqu'il était plus jeune, le frisson de l'excitation l'avait poussé à monter rapidement les échelons de la mafia, mais maintenant qu'il en était le parrain, il était blasé au point d'être apathique. Rien ne pouvait franchir sa carapace. Il n'avait pas peur. Il ne stressait pas. Il ne connaissait ni l'excitation ni le chagrin. Il ne se mettait même plus en colère.

Mais Petr était une autre histoire. Le vieil homme et lui avaient un passé en commun, et Alek aurait menti s'il n'avait pas admis éprouver un peu de plaisir à le voir sangloter au sol.

Alek n'avait que trente-cinq ans, mais il avait du sang sur les mains, et pas qu'un peu. Et même s'il mourrait d'envie de sacrifier Petr, l'enjeu était bien plus important. « Boss, je ne pense pas qu'il ait le pognon, » dit Misha en levant les yeux. Des deux frères, Misha était le moins sanguinaire. Il croyait en d'autres techniques pour recueillir l'argent, et son intelligence était la raison pour laquelle Alek l'avait choisi comme commandant en second. Cela dit, quand il voulait que Misha soit brutal, celui-ci n'hésitait pas.

Sasha, d'un autre côté, ne sourcillait jamais devant la violence. En fait, il se portait toujours volontaire pour les jobs les plus violents, et il le faisait avec le sourire aux lèvres. Alek se demandait souvent si le plus jeune frère n'était pas trop violent, mais il ne s'était jamais rebellé contre les ordres d'Alek, et dans son secteur d'activité, ce genre de loyauté avait un prix.

« Je pense que tu as raison, mais on ne va pas repartir les mains vides. Mr. Primac va nous donner quelque chose, ou la nuit va être longue, » dit Alek en jetant un coup d'œil à Sasha. Le plus jeune frère fit un pas en avant, redressa Petr à la verticale et passa son bras derrière son dos. Il y eut un craquement écœurant et un hurlement aigu.

« Arrêtez ! Qu'est-ce qui se passe ? »

Alek fit volte-face pour faire face à l'intrus. Debout sur le seuil de la porte, un regard d'horreur sur le visage, se trouvait une femme magnifique. De longs cheveux noirs et soyeux encadraient un visage au teint crémeux, et ses lèvres charnues étaient entrouvertes en observant la scène. Un mélange de panique et de défiance luttait dans ses yeux noisette.

« Va-t'en, » lui dit Petr d'une respiration sifflante. « Reste chez une amie. Ce n'est rien. Je vais bien. »

Des propos courageux venant de la bouche d'un homme qui souffrait autant. S'il ne suppliait pas la femme d'appeler la police, ça voulait dire qu'il tentait de la protéger. Et s'il tentait de la

protéger, ça voulait dire qu'elle était importante.

« Qui êtes-vous ? » demanda Alek à voix basse.

La femme ouvrit la bouche, mais Petr l'interrompit. « Non ! Ne lui répond pas ! » Sasha tira son bras encore plus en arrière, et l'homme se mit à hurler.

« J'appelle la police, » dit la femme en reculant.

« Si vous appelez les flics, il sera mort avant que vous n'ayez passé l'appel, » dit Alek calmement.

« Non ! » gémit Petr, affalé au sol.

Alek dévisagea la femme splendide. « Entrez. Joignez-vous à nous. »

Il vit ses mains trembler lorsqu'elle entra, mais il n'y eut aucune hésitation dans son mouvement. Peur, courage et défi tout en un. Un élan étrange le traversa. « Je vais passer un accord avec vous, ma chère. Pour chacune de vos réponses à mes questions, mes hommes relâcheront la pression sur Petr. »

Elle hocha la tête, et Petr commença à sangloter tout bas. Alek l'ignora. « Votre nom ? »

« Natalia. »

Alek hocha la tête en direction de Misha, qui relâcha sa pression sur la jambe blessée. « Quel âge avez-vous, Natalia ? »

« Vingt-quatre ans. »

Un soupir de soulagement se fit entendre quand Sasha relâcha légèrement le bras de Petr. « Et comment connaissez-vous Petr Primac ? »

« C'est mon père, » dit-elle à voix basse.

« Vous mentez. Petr Primac n'a pas de famille. Sasha, vise l'autre jambe. »

« Non, attendez ! » cria Natalia. Alek leva la main pour figer le geste de Sasha. « Je ne mens pas. C'est mon père, mais il n'apparaît pas sur mon certificat de naissance parce que ma mère ne lui a rien dit. Je ne l'ai découvert qu'il y a quelques années. Je ne vis pas ici. Je viens juste lui rendre visite de temps en temps. »

Intéressant. « Et votre mère ? »

Ses lèvres tremblèrent. « Elle est décédée. »

« Je vois. Donc votre mère est décédée, et vous vous êtes mise à la recherche de votre père. Je suis sûr que vous avez été très déçue en découvrant Petr, mais là n'est pas la question. Messieurs, si vous pouviez relâcher Petr. J'aimerais le récompenser de nous avoir si bien caché cette information.

Chapeau, mon ami. »

« Tu n'es pas fâché ? » demanda Sasha, le regard noir.

« Sur vous deux pour ne pas avoir découvert cette information ? Oh, je suis furieux, » répliqua Alek d'un ton léger. « Mais ce n'est pas une conversation qui importe pour le moment, n'est-ce pas ? »

Petr grogna en tentant de lever la tête pour les regarder. Natalia se précipita aux côtés de son père et enleva son pull. Alors qu'elle bandait la plaie de la jambe de Petr et l'aidait dans une position plus confortable, Alek ne put s'empêcher d'admirer ses épaules nues et la courbe attirante de sa nuque. Le décolleté du top en dentelle noir qu'elle portait ne descendait pas aussi bas qu'Alek l'aurait voulu.

« S'il vous doit de l'argent, je peux aider à payer, » dit Natalia. « Mais il ne pourra jamais vous rembourser s'il doit ajouter en plus ses frais médicaux, » lâcha-t-elle. « C'est vraiment barbare. »

« Reste en dehors de ça, » siffla Petr. Il jeta un regard à Alek. « Natalia n'a rien à voir avec ça. »

« Au contraire, elle n'a pas fait que témoigner de nos actes barbares, je l'autorise aussi à te reconforter dans ton état. J'ai bien peur qu'elle ne soit très impliquée. » Un sourire lent s'étala sur ses lèvres, et il prit une décision désinvolte. « En fait, je suis prêt à pardonner entièrement ta dette. »

Petr en resta bouche-bée. « Vraiment ? Que... qu'est-ce que je dois faire ? »

« Je crains que ça ne repose pas sur tes épaules, Petr. » Il hocha la tête vers la femme. « Ce sera sa décision. »

L'horreur s'imprima sur son visage. « Non. Peu importe ton accord, non. Je ne veux pas l'impliquer là-dedans. »

« Qu'est-ce que vous voulez ? » demanda Natalia d'un ton froid.

« De la compagnie, » dit Alek doucement. Ses yeux s'attardèrent sur le creux de sa gorge et sur son poulx. « Vous vivrez sous mon toit et obéirez à mes ordres pendant un an, et je pardonnerai la dette de presque cent mille dollars de votre père. »

« Non, » gémit Petr.

« C'est une adulte. Elle peut prendre ses propres décisions, » dit Alek en dévisageant la jeune femme.

« Si je refuse, je suppose que vous allez continuer à lui tirer dessus jusqu'à ce qu'il paie ? » grommela-t-elle.

« C'est comme ça que je récolte mon argent, » répondit-il d'un ton égal.

Natalia plissa les yeux. « Et vous échangez souvent des dettes contre des gens, ou je suis un cas particulier ? »

Alek éclata de rire. « Pas besoin d'être jalouse, ma chère. Je promets de vous donner toute mon attention cette année. » Les yeux de Natalia s'écarquillèrent, et le sourire d'Alek s'étira. « Oh, je n'ai pas été assez clair ? Vous partagerez mon lit. »

Elle inspira brusquement, et Alek sentit un frisson d'excitation la traverser. Qu'est-ce qui pouvait lui couper le souffle comme ça ?

« Je veux voir tout écrit noir sur blanc ; du moment où je mets les pieds dans votre maison, les dettes de mon père seront entièrement pardonnées, et vous ne lui ferez plus aucun mal. De plus, dans exactement douze mois, je serai relâchée, et vous n'entrerez jamais plus en contact avec moi et ne m'approcherez plus jamais. »

« Non, Natalia, s'il-te-plait, non, » dit Petr en fermant les yeux et en s'affalant sur le sol.

« Si vous laissez ma famille tranquille, j'accepte votre offre, » dit-elle fermement. Elle se pencha sur son père et posa les doigts sur son pouls. « Il doit aller à l'hôpital. Aidez-moi à l'installer dans la voiture. »

Alek fit un signe de tête à Misha et à Sasha. Ils ramassèrent l'homme et le transportèrent. Natalia se releva pour les suivre, mais Alek la saisit par le bras.

« Je vais vous donner deux semaines pour prendre soin de votre père et mettre de l'ordre dans vos affaires, » dit-il doucement. « Vous ne serez pas libre de partir travailler, donc vous devrez démissionner. Vous n'apporterez aucun vêtement avec vous. Vous ne porterez que ce que je vous fournis. »

Elle secoua la tête. « Je dois travailler. J'ai des factures à payer. »

« Je me chargerai de vos factures, » dit-il doucement. « Si vous me faites plaisir. »

Elle entrouvrit les lèvres, et il eut une envie folle de se pencher pour la goûter. Il dut faire preuve de toute sa volonté pour ne pas la prendre sur le champ. Il n'avait pas réagi comme ça à cause d'une femme depuis l'adolescence.

« J'enverrai une voiture vous chercher dans exactement deux semaines. Durant ces deux semaines, votre père et vous serez étroitement surveillés. Si lui ou vous tentez de fuir ou d'avertir la police, je vous ferai descendre tous les deux. Vous m'avez bien compris ? »

Elle leva le menton. « Je ne manquerai pas à ma parole. J'attends que vous fassiez pareil, » lâcha-t-elle en se libérant de son emprise et en se précipitant dehors pour emmener son père à l'hôpital.

« Suis-les, » ordonna Alek à Sasha. L'homme acquiesça d'un signe de tête et sortit derrière eux.

« Patron ? Qu'est-ce qui t'es passé par la tête ? » marmonna Misha. « Tu te rends compte que

même avec un contrat, ça reste illégal ? »

« La légalité ne m'a jamais préoccupé, » dit Alek en haussant les épaules. « Et je ne veux pas entendre parler de ce contrat. Ton frère et toi ne pouvez en souffler mot à qui que ce soit. La dernière chose que je veux, c'est que les gens commencent à m'offrir leur fille en échange de leur prêt. »

« Tu crois que c'est ce qu'ils feraient ? »

« Je pense que certains de ceux qui nous doivent de l'argent feraient à peu près n'importe quoi pour nous tenir éloignés » dit Alek doucement. « Appelle une autre voiture. Je dois voir mon avocat. »

Chapitre Deux

Natalia quitta l'hôpital en état de choc. Après que son père se soit fait soigner, elle ne parvenait pas faire face à la réalité de ce qu'elle avait fait. Elle avait accepté de devenir l'objet sexuel d'un parrain de la mafia pour une année entière. Qu'est-ce qui lui était passé par la tête ?

La dette de son père serait pardonnée, et il serait en sécurité. C'était important pour elle. Maintenant que sa mère était décédée, il était la seule famille qu'il lui restait, et après qu'elle se soit présentée à sa porte en prouvant leur lien de parenté, il avait fait de son mieux pour prendre soin d'elle. Il avait couvert ses frais scolaires d'université, même si elle l'avait supplié de ne pas payer. Il lui avait acheté une voiture. Il lui avait trouvé un boulot. Elle ne pouvait s'empêcher de se sentir responsable de lui. Elle aurait dû se rendre compte qu'il n'avait pas l'argent. Qu'il devait le gagner au jeu.

Natalia avait presque regretté de s'être présentée à sa porte. Elle n'avait pas besoin et ne voulait pas de son argent. Elle voulait seulement avoir une famille. Mais il se sentait clairement coupable de n'avoir rien fait pour elle et avait tenté de se rattraper avec l'argent. Depuis combien de temps Alek le harcelait-il de le rembourser ? Quels dégâts avait-il fait ?

Deux semaines. Deux semaines pour mettre ses affaires en ordre avant de devenir la pute d'Alek Evanoff. Sa poitrine se serra, et elle trébucha sur le trottoir. « Qu'est-ce que j'ai fait ? » murmura-t-elle.

Son téléphone vibra dans sa poche et elle s'en empara. Quelqu'un lui avait envoyé un message d'un numéro inconnu. *Calme-toi s'il-te-plait. Si tu continues à avoir des crises de panique, on ne va pas pouvoir s'amuser.*

En poussant un cri d'alarme, elle leva brusquement les yeux et examina les environs. Alek avait obtenu son numéro de téléphone et maintenant il la harcelait ? Incroyable. Furieuse, elle lui renvoya un message. *Je n'ai plus que deux semaines de liberté. Laissez-moi tranquille.*

Elle s'apprêtait à jeter son téléphone dans une poubelle proche, mais il se remit à vibrer. *Je serai chez toi demain soir pour la signature du contrat. Si tu n'es pas là, je viendrai te voir sur ton lieu de travail.*

Serrant les dents, elle fourra son téléphone dans sa poche. Pas besoin de répondre. S'il la faisait suivre, il saurait qu'elle l'avait lu. Elle était soulagée qu'il ait accepté le contrat. Il ne ferait jamais le poids au tribunal, mais ce serait sa preuve, et si quelque chose lui arrivait ou arrivait à son père durant l'année, elle ferait en sorte que tous sachent quel genre d'homme était Alek. Bien qu'après avoir fait quelques recherches de base sur son téléphone, elle se soit rendu compte que tout le monde savait déjà à quel genre d'homme ils avaient à faire. Il avait été accusé de plusieurs crimes et avait été exonéré à chaque fois. Il avait clairement la police dans la poche. Ça ne prédisait rien de bon pour elle.

Le jour d'après, elle donna son préavis à son travail d'intérimaire. Son superviseur ne

sourcilla même pas. Les gens se succédaient tellement rapidement dans ce bureau qu'elle doutait que son patron connaisse même son nom. Même si elle avait protesté contre la perte de son boulot, en vérité, elle était assez soulagée. Ce travail l'avait rendue misérable.

Elle n'avait aucun ami à qui dire adieu. Elle avait averti son propriétaire qu'elle serait absente pendant un an, et il lui avait immédiatement fait remarquer que c'était une brèche de contrat. Elle baissa les épaules. Il avait raison. Elle devait occuper la maison au moins une semaine chaque mois pour garder son contrat. Ça faisait deux ans qu'il essayait de la foutre dehors parce qu'elle avait un contrat de loyer modéré. Maintenant, il pourrait demander plus à quelqu'un d'autre.

Lentement, les couches de sa vie s'écaillèrent, et elle se rendit compte qu'elle n'avait pas grand-chose à abandonner.

Mais le fait de voir Alek sur le seuil de sa porte ne rendait pas les choses plus faciles. Bones, son chat, rampa immédiatement se cacher sous le canapé. « Finissons-en, » marmonna-t-elle en reculant pour le laisser entrer. Elle avait peur. Elle ne pouvait pas nier le martèlement de son cœur dans sa poitrine, mais ça ne voulait pas dire qu'elle devait montrer sa peur.

« C'est ici que tu vis ? » dit-il à voix basse en entrant.

« Ben oui, je ne me fais pas des couilles en or sur le dos des pauvres, » lâcha-t-elle. « C'est ici que je vis. Sauf que maintenant ce ne sera plus chez moi parce que le contrat sera annulé si je vis ailleurs pendant un an. »

Il la regarda, surpris, et elle soupira. « Donnez-moi le contrat. Vous pouvez attendre pendant que je le lis à fond. »

« Tes conditions de vie ne sont pas mon problème, » dit-il d'un ton bourru.

Elle le dévisagea. Bien sûr que ce n'était pas son problème. Il se fichait pas mal des autres. C'était un homme violent et cruel. Elle jeta un regard bref par la fenêtre en saisissant le contrat. « Je vois que vous n'avez pas vos gorilles avec vous. J'imagine que je ne suis pas une grande menace, » marmonna-t-elle en s'asseyant sur le canapé pour lire le document.

Alek s'assit à côté d'elle, si près que leurs cuisses se touchaient presque. « Ma chère, je ne pense pas que tu te rendes compte à quel point tu es dangereuse. » Il leva la main pour remettre une mèche de ses cheveux derrière son oreille, et elle eut du mal à ne pas se pencher vers lui.

« Mais je suis bien plus dangereux. Ne l'oublie jamais, » murmura-t-il en frôlant son oreille avec ses lèvres.

Un frisson la parcourut, mais pas un frisson de peur. Un frisson de désir. Se haïssant, elle se releva immédiatement du canapé et le fusilla du regard. « Je pensais avoir reçu deux semaines de liberté. Jusqu'alors, gardez vos distances. » Agrippant le contrat, elle se dirigea vers la cuisine et s'installa à table. Il la suivit, mais lui laissa de l'espace en s'adossant au cadre de la porte. La distance ne suffit pas à calmer sa libido, et elle s'agita nerveusement. C'était quoi son problème ? Cet homme avait presque descendu son père, et elle était là, à réagir à ses caresses.

Faisant de son mieux pour prétendre qu'il n'absorbait pas toute sa logique, elle jeta un œil au contrat. Il était assez simple, mais certaines choses ne lui plaisaient pas trop. « Pouvez-vous s'il vous plaît définir le genre de travail que je devrai faire pour vous ? Il est hors de question que je blesse ou menace qui que ce soit. »

« Juste de la paperasserie, » dit-il avec un sourire amusé. « De l'archivage, répondre au téléphone. »

« Excellent. Je pourrai ajouter secrétaire d'un parrain de la mafia à mon CV, » dit-elle en soupirant tout en continuant à lire le contrat. « Je veux que mon père soit interdit d'entrée dans vos casinos, » dit-elle en levant les yeux.

« Il est déjà interdit d'entrée. »

« Bien. Mon chat m'accompagne. »

Il fronça les sourcils comme s'il voulait argumenter, mais il finit par hausser les épaules et acquiescer. Au moins elle pouvait garder un peu de confort.

Elle déglutit et se frotta les mains. « De plus, je prends la pilule, et je ne vais pas l'arrêter. »

Natalia sursauta lorsqu'Alek pencha la tête en arrière en rugissant de rire. « Oh, ma chère. Ça faisait longtemps que je n'avais pas ri comme ça. Je ne suis pas un homme familial. Tu ne devrais pas craindre d'attachement de ma part. »

« Très bien. » Elle attrapa son stylo et laissa planer sa main au-dessus de la ligne. Fermant les yeux, elle dut se rappeler que ce n'était qu'une année. Une année à être le jouet de cet homme. Une année dans la mafia.

Une année, et son père serait libre.

Serrant les lèvres de manière résolue, elle prit la plume et signa son nom. Inspirant à fond, elle fit glisser le contrat vers lui. Il traversa la pièce en quelques enjambées et se pencha en avant pour frôler ses cheveux avec ses lèvres. Natalia raidit le dos, mais ne s'éloigna pas. Le toucher ne dura que quelques secondes avant qu'il ne lui prenne le stylo des mains. Après avoir signé le contrat, il retira la copie du dessus et lui tendit la copie du dessous. « Je pense que ce sera un plaisir de faire affaire avec toi, » dit-il tout bas avant de s'éloigner.

Natalia ne se retourna même pas. Elle entendit la porte d'entrée claquer, mais elle ne se releva pas pour la verrouiller. Ça servirait à quoi ? Personne de pire qu'Alek n'allait se présenter à sa porte, et elle avait le sentiment qu'il protégerait son prix.

C'était fait. Et elle ne pouvait absolument rien y changer.

Quand Bones sortit de sa cachette et se frotta contre ses chevilles, elle souleva son chat noir et se blottit le visage dans sa fourrure. Tout en elle voulait se décomposer et sangloter, mais elle tint bon. Pleurer ne résoudrait rien. Elle était plus forte que ça.

De plus, peut-être que quelque chose de positif en ressortirait. Elle avait une année entière

pour découvrir comment couler Alek et son opération.

Chapitre Trois

Natalia attendait dehors devant sa porte verrouillée quand la voiture noire entra dans le parking. Avec ses vitres teintées et son poli impeccable, elle ne doutait pas qu'Alek soit à l'intérieur. Mais lorsque le chauffeur sortit pour charger ses maigres possessions, elle se rendit compte que le beau gosse n'était pas dans la voiture.

« Trop important pour venir me chercher lui-même ? » grommela-t-elle en saisissant la cage du chat. À l'intérieur, Bones miaula en signe de protestation.

« Mr. Evanoff a des affaires à gérer ce matin. Il vous rejoindra cet après-midi. »

Natalia leva les yeux au ciel et tenta d'attraper son sac, mais le chauffeur secoua la tête. « Non m'dame. Vous êtes son invitée. Vous ne portez pas vos propres bagages. »

« Je ne suis pas une invitée. Je suis sa prisonnière. Et je suis parfaitement capable de porter mes propres bagages, » lança-t-elle en fourrant son sac et la cage du chat dans la voiture. Sa gorge se serra lorsqu'elle fut installée à l'arrière, tentant de calmer Bones. « Tout va bien se passer, » murmura-t-elle. Elle espérait vraiment que tout se passerait bien.

« Si vous n'avez pas mangé ce matin, le petit-déjeuner vous sera servi. Mr. Evanoff a demandé que vous parliez au cuisinier de vos besoins alimentaires pendant que nous vous installons dans votre chambre. »

Sa chambre ? Est-ce que ça voulait dire qu'elle ne resterait pas dans la même chambre qu'Alek ? Quel soulagement ! « Pas besoin de petit-déjeuner, » dit-elle à voix basse. Elle n'allait certainement pas pouvoir avaler quoi que ce soit aujourd'hui. Son estomac était trop retourné.

Elle scruta par la fenêtre en se sentant de plus en plus anxieuse. Lorsqu'ils arrivèrent enfin à la demeure clôturée, elle était figée par la peur. On y était. Elle y était. Cet endroit serait sa maison pendant un an.

Le chauffeur ouvrit la porte et la dévisagea. « Mademoiselle ? »

« Oui. » Elle inspira profondément et essaya de bouger les jambes. Elles restèrent en place. « Mon Dieu... »

« Si ça vous met plus à l'aise, mademoiselle, vous pouvez aller faire un tour dans les jardins pendant que je décharge vos bagages. »

Natalia scruta le chauffeur du regard. Il était si gentil. Faisait-il partie de la garde d'Alek, des hommes qui cassaient des bras et tiraient sur des gens ? « Merci, » dit-elle enfin en parvenant à sortir de la voiture. « Ce ne sera pas nécessaire. J'aimerais m'assurer que mon chat soit aussi à l'aise que possible. » Elle savait qu'elle avait l'air d'une lunatique, mais Bones était son bébé et son seul lien avec la vie qu'elle ne pourrait pas toucher pendant un an.

Le chauffeur acquiesça. « Très bien. Vous pouvez suivre ces gentlemen jusqu'à votre chambre. »

Elle leva les yeux et vit trois mecs baraqués attraper ses sacs. En voyant leurs tatouages et leurs muscles, elle se dit qu'ils n'étaient pas des domestiques ordinaires. Quand un des hommes leva les bras pour fermer le coffre de la voiture, Natalia vit le pistolet qui était caché sous sa chemise remontée. Sa bouche s'assécha instantanément.

Agrippant Bones, elle les suivit dans la demeure en gardant ses distances. Elle s'était à moitié attendue à ce que le manoir soit rococo et grotesque, mais toutes les pièces étaient en fait assez dépouillées et modernes. Elles avaient du goût, étaient propres et presque minimalistes. Mais ça ne soulagea en rien sa panique.

Grimpant les escaliers en colimaçon, elle dépassa plusieurs portes fermées avant que les hommes n'en ouvrent une et ne transportent ses affaires à l'intérieur. Son cœur se serra lorsqu'elle se rendit compte que la pièce était déjà occupée. Le lit était défait, des vêtements étaient éparpillés au sol, et l'air embaumait d'une odeur masculine musquée. Une porte de l'autre côté de la pièce révéla une pièce secondaire qui contenait un dressing, plusieurs chaises, quelques étagères, une télévision et une grande fenêtre. En voyant les hommes déposer ses sacs et commencer à les ouvrir, elle se rua en avant avec horreur.

« Non, s'il vous plaît. Je débarrasserai tout moi-même. »

L'un des hommes se redressa et secoua la tête. « Ils doivent être inspectés pour des armes. » Il n'y avait pas l'ombre d'un regret ou d'une excuse dans sa voix, et les hommes continuèrent à fouiller ses affaires. Puisqu'elle n'avait pas été autorisée à apporter ses vêtements, ses affaires consistaient principalement en livres, cahiers de notes, appareils électroniques et produits de toilette. Cachés au fond d'un des sacs se trouvaient ses sous-vêtements. Elle avait espéré pouvoir les faire passer en douce. Elle avait immédiatement jeté tous ses sous-vêtements sexy en faisant ses bagages, mais elle avait tenté de faire passer ses soutien-gorge et culottes pratiques. Ils les fourrèrent immédiatement dans un sac en plastique.

Cachée au fond de son sac de lingerie se trouvait une photo. Quand un des hommes saisit le reste de ses soutien-gorge, elle tomba au sol. Elle poussa un cri lorsque le verre du cadre se brisa.

« Petit-ami ? » demanda l'un des hommes en ramassant le cadre. Elle refusa de lui répondre en lui saisissant des mains.

« Vous devriez faire plus attention à mes affaires. Ce cadre comptait beaucoup pour moi, » dit-elle d'un ton de voix épais en refoulant les larmes. Le verre brisé entailla son doigt, et elle poussa un cri avant de fourrer son doigt saignant dans sa bouche.

« Je vais vous chercher un pansement, » dit l'homme d'un ton bourru. « On en a terminé ici. »

Personne ne s'excusa d'avoir brisé son cadre. Ils la laissèrent immédiatement seule dans la suite, et elle s'affala au sol au milieu de ses affaires. Serrant la photo de Niko sur son cœur, elle se balança d'avant en arrière. Les miaulements de Bones finirent par la tirer de son choc, et elle plaça soigneusement le cadre dans son sac. Se penchant en avant, elle ouvrit la cage du chat.

Neuf kilos de fourrure noire s'élançèrent de la cage tandis que son chat se ruait sous le lit pour se cacher. Elle s'étendit sur le sol et dévisagea ses yeux dorés. « Tout va bien, Bones. Tu vas t'habituer à l'endroit. »

La porte s'ouvrit et elle se remit debout. Le garde lui tendit un pansement pour son doigt, et elle essaya de sourire. « Merci. »

« Alek sera de retour pour le déjeuner. Vous vous joindrez à lui. »

Ce n'était pas une requête. Ses yeux s'attardèrent sur elle un peu trop longtemps avant qu'il ne quitte la pièce. Elle suça son doigt avant de placer le pansement. En soupirant, elle rentra dans la suite et commença à remballer ses sacs. Elle n'avait aucune intention de sortir quoi que ce soit pour rendre la pièce plus chaleureuse. Elle sortirait ses affaires quand elle en aurait besoin.

Natalia n'avait également aucune intention de prendre part à son hospitalité. Elle ferma la porte de la suite et ouvrit les rideaux pour regarder dehors. En bas, elle pouvait voir des gardes patrouiller autour d'une piscine étincelante. À droite se trouvait un magnifique jardin éclatant de couleurs même en fin de printemps. Elle entrouvrit les lèvres de surprise. Les jardins étaient superbes. Évidemment. Alek possédait des millions. Il voudrait sans aucun doute exhiber son argent pour le prestige et la classe.

Ricanant de mépris, elle ferma les volets et se rassit au sol. Elle ne profiterait de rien dans cette maison. Saisissant son journal, elle y nota le peu d'information qu'elle avait rassemblé ce matin. Beaucoup d'armes. Règles strictes. Rien d'illégal pour l'instant, mais elle ne doutait pas qu'elle tomberait bientôt sur quelque chose.

Un peu plus tard, un garde ouvrit sa porte à la volée. « Mr. Evanoff requiert votre présence dans la salle à manger. »

Natalia sursauta et le fusilla du regard. « Vous ne pouvez pas frapper ? » siffla-t-elle. N'aurait-elle droit à aucune intimité ici ?

Le garde ne fit que se mettre de côté en l'attendant. Natalia leva les yeux au ciel et le suivit hors de la pièce. Alek était installé à une vaste table à manger, devant plusieurs plats. Il ne sourit pas en la voyant, mais baissa les yeux vers le pansement à son doigt. Elle s'attabla aussi loin de lui que possible et le regarda.

« Comment s'est passée ta matinée ? » demanda-t-il doucement en saisissant un des plats.

« Rien d'excitant, » répondit-elle froidement. « Comment était ta matinée ? Tu as brisé le bras de quelqu'un ? »

Il rit doucement. « Mange. Je ne vais pas te laisser t'affamer pendant ton séjour ici. »

Étonnamment, son estomac se mit à gronder. Elle découvrit le plat posé devant elle et scruta le repas. Il y en avait assez pour deux. En soupirant, elle attrapa un des sandwiches et se mit à le grignoter.

« Mes gardes m'ont dit que tu avais tenté de faire passer des vêtements. Tu avais reçu des

ordres stricts de ne pas emmener de vêtements. Ceci est un avertissement. Si tu tentes de violer à nouveau notre contrat, je me vengerai sur ton père. »

« Je ne savais pas que les culottes et soutien-gorge étaient considérés comme des vêtements, » dit-elle en tentant de couvrir la peur de sa voix. « Tu aurais sans doute dû être plus précis. »

Alek agita la main. « Tu savais exactement ce que je voulais dire. Tu ne porteras que ce que je veux que tu portes, et ça inclut aussi ta lingerie. » Un sourire s'étala lentement sur son visage. « Peut-être qu'au lieu de m'énerver sur ton père, je m'énerverai sur toi. Fâche-moi à nouveau, et tu ne porteras que de la lingerie dans cette maison. »

Elle blêmit et tenta de reprendre le contrôle de la situation avant qu'il n'ait d'autres idées géniales. « Est-ce que tes gardes t'ont aussi informé qu'ils ont brisé quelque chose qui me tenait à cœur ? »

« On le remplacera, » dit Alek d'une voix indifférente.

« Il avait une valeur sentimentale, » dit-elle sèchement.

Il s'interrompit et la dévisagea. « Le cadre ou la photo dans le cadre ? »

Donc il était au courant. Elle tenta d'arborer un visage vide d'émotions. Elle ne discuterait pas de Niko avec lui. « Je ne pense pas que ce soient tes affaires. »

Pendant un instant, elle pensa qu'il allait argumenter, mais il se contenta de hausser les épaules. « Très bien. As-tu fait le tour de ma maison ? »

« Je ne veux pas faire le tour de ta maison, » dit-elle froidement. « J'ai l'intention de passer aussi peu de temps que possible hors de ma suite. »

« Tu veux dire hors de mon lit ? » demanda-t-il d'une voix séduisante.

Natalia rougit immédiatement. « Ce n'est pas ce que je voulais dire, » dit-elle d'une petite voix, mais elle ne put croiser son regard. Elle saisit plutôt son sandwich pour en prendre une autre bouchée.

Alek ricana doucement. « Bien que je compte bien que tu passes autant de temps que possible dans mon lit, tu devras également me divertir ailleurs. J'ai une vie sociale active, et tu seras à mon bras à tout moment. Si je souhaite que tu me rejoignes à la piscine, tu viendras nager avec moi. Et si tu dois faire du travail pour moi, tu passeras du temps dans mon bureau. Il n'y a aucune zone restreinte dans ma maison, mais si je te surprends au lit avec un autre, les conséquences seront désastreuses et sans avertissement. C'est compris ? »

« Très bien, » marmonna-t-elle. Elle n'avait aucun désir de coucher avec ses gardes, de toute manière.

« C'est pareil pour la photo de celui que tu me caches, » dit-il à voix basse. Elle sentit son cœur se serrer, mais elle soutint son regard.

« J'avais bien compris la première fois. » Son ton était égal, et elle se força à soutenir son regard. Elle ne reculerait pas devant lui.

« Bien. » Il repoussa son assiette vide et roula les épaules. « Je serai parti presque toute l'après-midi, mais je serai de retour ce soir. Nous dînerons en privé dans ma chambre. J'enverrai une fille pour t'habiller pour le dîner. Elle recevra des instructions pour conserver ce que tu portes pour le moment. Tu récupéreras tes vêtements à la fin du contrat. »

Mon Dieu. Elle n'avait aucune envie de penser à la soirée. En voyant ses yeux s'attarder sur elle, elle sentit sa température grimper. S'il savait à quel point il affectait son corps, il lui rendrait la vie misérable. Elle devait apprendre à se contrôler.

Heureusement, il quitta la table sans ajouter un mot et sans la toucher. Elle inspira de soulagement et dévora le reste de son sandwich. Lorsqu'elle se leva pour débarrasser les assiettes, des domestiques entrèrent et la poussèrent immédiatement hors du chemin. Se sentant inutile, elle les remercia et remonta à l'étage pour se cacher dans sa chambre. Au moins, elle avait quelques heures de solitude avant de se voir dépouillée de toute dignité.

Quelques heures plus tard, Natalia était parvenue à faire sortir Bones de sous le lit pour regarder par la fenêtre lorsque quelqu'un toqua à la porte. Surprise, Natalia l'entrouvrit. Une jolie petite blonde patientait de l'autre côté. « Désolée de vous déranger, mademoiselle, je suis là pour vous aider à vous apprêter pour votre dîner de ce soir. »

La femme regarda Natalia dans les yeux. Si elle savait que Natalia était prisonnière, elle ne le montra pas. Peut-être qu'elle s'en fichait. Natalia avait le sentiment que tous les domestiques d'Alek étaient froids et insensibles. Ouvrant la porte en grand, Natalia agita le bras d'un air moqueur pour inviter la femme à l'intérieur. Les yeux de la femme s'écarquillèrent de surprise, mais elle entra. « Vous voulez que je vous fasse couler un bain ? » demanda-t-elle, perplexe.

« Non. » Une inspiration lui vint soudain. « En fait, je ne pense pas me laver une seule fois durant tout mon séjour. Je me demande comment votre boss le prendrait. »

À sa grande surprise, la femme éclata de rire. Elle mit immédiatement la main sur sa bouche. « Je suis vraiment désolée, » dit-elle, les yeux grands ouverts. « Mais je ne pense pas qu'Alek soit très content. »

« Donc tu sais parler franchement, » dit Natalia en souriant. « Tu t'appelles comment ? »

« Anastasia. Tu peux m'appeler Ana. Je fais normalement partie du personnel de cuisine, mais Alek pensait que les autres domestiques étaient trop timides pour toi, » dit la femme en lui lançant un clin d'œil.

« Ses hommes de main sont timides ? » demanda Natalia sèchement. « La plupart portent des armes. »

Ana déposa le sac de vêtements sur le lit et haussa les épaules. « Les gardes et les domestiques

sont deux choses très différentes. Alek a été franc sur votre histoire. Je dois dire que c'est un peu inhabituel de sa part. Kidnapper une femme ne fait pas habituellement partie de ses plans de paiement. »

Natalia renifla. « Et pourtant tu ne sembles pas surprise. »

Ana haussa les épaules. « La plupart des femmes d'Alek s'abaisseraient au meurtre pour passer une nuit de plus avec lui. Passer un an sous son toit ne devrait pas être une épreuve. »

« Tu plaisantes ? » demanda Natalia. « J'étais là quand il a failli descendre mon père. Passer une seconde sous son toit est horrifiant, sans parler d'un an. »

L'autre femme haussa les épaules. « Tu as probablement raison, mais c'est toi qui a accepté ce marché, donc tu ferais mieux de faire avec. On va sauter le bain aujourd'hui, mais si je dois te forcer à prendre une douche demain, je le ferai. »

« Sans rire, tu n'arriveras jamais à me forcer à quoi que ce soit, » renifla Natalia.

Soudain, avant qu'elle ne puisse réagir, Ana la retourna par-dessus son épaule et l'envoya s'écraser au sol. L'impact lui coupa le souffle, sa respiration se fit sifflante et elle leva les mains le temps de reprendre son souffle. « Au temps pour moi, » dit-elle lorsqu'elle retrouva enfin sa voix.

« Tous les domestiques ont suivi un cours de combat et d'autodéfense de base. On est formés par les gardes pour se protéger au cas où les invités d'Alek avaient les mains trop baladeuses. »

Et bien c'était... gentil de la part d'Alek. Natalia se releva du sol et secoua la tête. « Ok, voyons ce que je suis censée porter ce soir. » Elle déballa la housse à vêtements et regarda le négligé noir transparent. Déglutissant, elle se retourna vers Ana avec de la panique dans les yeux. « Dis-moi qu'il y a plus. »

« Il y a plus, » dit Ana en souriant. Elle traversa la pièce et ouvrit l'armoire. Après avoir disparu à l'intérieur pendant quelques minutes, elle en sortit avec une robe de cocktail blanche.

Curieuse, Natalia jeta un œil à l'intérieur du dressing. « Quelqu'un s'est affairé, » marmonna-t-elle en observant l'intérieur. L'armoire était remplie de vêtements féminins, et était au moins quatre fois plus grande que la sienne.

« C'est moi qui ai fait la plupart du shopping, donc tu ferais mieux d'adorer tout, » avertit Ana avec un sourire espiègle. Elle la rejoignit dans le dressing et en sortit une paire d'escarpins. Ouvrant un des tiroirs, elle en sortit des bas transparents.

« Voilà. Les bas, le négligé, la robe et les chaussures. Il voudrait que tu détaches tes cheveux et que ton maquillage soit naturel. Pas de parfum. Oh ! » Ses yeux s'illuminèrent. « J'avais presque oublié. Un rang de perles, » dit-elle en ouvrant un autre tiroir.

Natalia poussa un cri en voyant les bijoux dans le tiroir. On aurait dit qu'il contenait au moins un million de dollars de pierres et métaux précieux.

« Au vu de ta situation, je ne t'appellerais pas vraiment une vraie chanceuse, mais il fait des

efforts pour que tu ne le regrettes pas, » dit Ana en fermant la porte. « Ok. Je dois venir te voir dans une demi-heure pour m'assurer que tu sois habillée. Avertis-moi si tu as besoin d'autre chose. » Un éclair noir et Bones se rua d'une pièce à l'autre. « Qu'est-ce que c'était que ça ? » aboya Ana.

« C'est Bones, mon chat. C'est un bon chat. Il miaule rarement, et il ne se met jamais dans les pieds. Pas trop. »

Ana la dévisagea. « Il t'a laissé apporter un chat ? Bizarre. » En haussant les épaules, la femme sortit de la pièce, et Natalia commença lentement à se débarrasser de son jeans et de son t-shirt. Elle les regarda avec chagrin. Elle ne les verrait plus pendant un an. Pas qu'elle soit particulièrement attachée à cette tenue, mais ils lui correspondaient bien plus que la robe blanche qui l'attendait sur le lit.

En soupirant, elle se débarrassa de sa lingerie et en fit une pile. Gênée de se retrouver complètement nue dans la chambre, elle enfila rapidement les bas et le négligé noir. Vraiment ? De la lingerie noire sous une robe blanche ? C'était vraiment ce qui l'excitait ? Il était complètement transparent sauf pour la dentelle épaisse brodée autour des seins. Pendu au cintre se trouvait un string en dentelle noire assorti. Elle l'enfila sous le négligé et se regarda dans le miroir.

Mon Dieu. Elle ne pensait pas avoir jamais porté quelque chose d'aussi sexy dans sa vie. Se sentant presque honteuse, elle attrapa la robe blanche et l'enfila par-dessus sa tête. Elle s'attachait sur le côté et épousait bien ses courbes. Elle tombait jusqu'à la mi-cuisse et dévoilait suffisamment de jambe pour être sexy mais sans donner l'impression d'être une putain. C'était un dos-nu avec un décolleté plongeant qui dévoilait un peu de poitrine sans être trop embarrassant.

Après avoir enfilé les chaussures, elle se regarda à nouveau dans le miroir. Elle avait l'air d'être faite de pognon, et pour la première fois dans sa vie, elle se sentit jolie. Elle glissa les mains sur les côtés de la robe et tourna. Le tissu collait à ses hanches et à ses fesses.

Quelqu'un toqua à la porte. « Natalia ? Tu es prête ? »

Ça faisait déjà une demi-heure ? « Oui, » grommela-t-elle. Ana passa la tête par la porte et hocha la tête. « Ma fille. Tu es à croquer. N'oublie pas le collier. » Elle entra et secoua la tête. « Je dois aussi m'assurer que tu portes les bons sous-vêtements. Lève la robe. »

Les yeux de Natalia s'écarquillèrent et ses joues brûlèrent. « Relax, » dit Ana en souriant. « Je vais juste vérifier. »

En inspirant profondément, Natalia leva la robe suffisamment pour qu'Ana puisse voir la lingerie. Ana siffla. « Je sais que tu ne veux pas l'entendre, mais tu es canon. Viens ici, je vais t'aider avec le collier. Les domestiques attendent en bas pour tout installer. »

Les doigts de Natalia étaient déjà en train de trembler, donc elle laissa la femme draper le collier autour de son cou. Ana travailla rapidement avec précision, et les perles étaient fraîches contre la peau de Natalia. « Tu penses que je suis folle de faire ça ? » demanda-t-elle rapidement. « Si tu étais à ma place, qu'est-ce que tu aurais choisi ? »

« Je ne me retrouverais jamais à ta place parce que je n'ai pas de famille. Mais j'ai fait un

choix quand je suis venue travailler pour Alek, et j'ai fait ce choix en sachant parfaitement bien quel genre d'homme il était. Je ne peux qu'imaginer ce que je ferais pour quelqu'un de proche. Je ne te jugerai jamais sur ce choix. »

« J'ai raison de faire ce que je fais, » dit Natalia en hochant la tête. « Et à propos de ce soir. Tu as mentionné plusieurs femmes qui ont partagé son lit. Est-ce qu'elles sont du genre à s'enfuir en criant ? »

Ana sourit. « En criant ? Oui. Mais s'enfuir ? Jamais. » Elle se pencha en avant et frôla la nuque de Natalia du doigt. « Je te chaufferais bien si ce n'était pas strictement contre le règlement. »

Natalia frissonna et dévisagea la femme. « Pour tout le monde ou juste pour toi ? »

« Tout le monde. Et moi en particulier. » Ana soupira en reculant. « Je sais bien que tu n'es pas de mon bord, mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas essayer de te persuader. »

Natalia ne put s'empêcher d'éclater de rire. « Non. Tu n'es certainement pas timide. Merci de m'aider à me sentir moins nerveuse. »

« Eh. » Ana haussa les épaules. « Profites-en tant que ça dure. Alek a le chic pour rendre tout tendu. Ok. Je vais demander aux domestiques de tout installer et lui dire que tu es prête. Détends-toi et essayes de t'amuser. »

« Ouais. Je vais prendre plaisir à dîner avec mon ravisseur, » marmonna Natalia.

Ana secoua la tête. « À la bonne heure. » En soupirant, elle laissa Natalia seule. Bientôt, plusieurs femmes entrèrent dans la pièce pour dresser la table avec une nappe et poser plusieurs bougies et deux assiettes recouvertes. Ça avait l'air assez... romantique.

Sous le lit, Bones laissa échapper un miaulement faible. Elle se mit à genoux pour caresser son pauvre chat derrière l'oreille. « Tout va bien se passer. Tout va bien se passer. »

Puis les domestiques sortirent et elle entendit un léger coup sur la porte. Alek entra, vêtu d'une chemise blanche boutonnée et impeccablement repassée et d'un pantalon noir. Sa chemise était déboutonnée au cou et ses manches étaient retroussées, dévoilant plusieurs tatouages sur ses bras. En le dévisageant, elle sentit son pouls accélérer. Il avait l'air délicieux.

« Qu'est-ce que tu fais à terre ? » demanda-t-il en fronçant les sourcils.

Natalia leva les yeux au ciel et se releva pour défroisser sa robe. « Je venais voir mon chat. Il est un peu nerveux. »

« Je vois. Tu es splendide, » dit-il à voix basse. « J'espère que tu as apprécié Ana. J'espère que vous deviendrez amies durant ton séjour. »

« Oui. J'adore qu'on choisisse mes amies pour moi, » marmonna-t-elle. Il leva un sourcil, et elle inspira à fond. « En fait, Ana est parfaite. Merci. Et pour tout dire, je pense que je vais passer la nuit avec elle. »

Ses yeux s'écarquillèrent de surprise, et Natalia éclata de rire. « Oh, c'était trop facile. »

« Assieds-toi. J'ai demandé à ton père quel était ton repas favori pour pouvoir te le préparer. »

« Tu as fait quoi ? » demanda Natalia, furieuse. « Tu n'es pas censé lui parler. »

« Détends-toi. » Alek tira une chaise et lui fit signe de s'asseoir. « J'ai rassemblé toutes les informations dont j'avais besoin avant que tu ne signes le contrat. Je n'ai eu aucun contact avec ton père depuis. »

Natalia lui lança un regard soupçonneux avant de s'asseoir. Elle le sentit se pencher vers elle et effleurer son épaule nue du doigt. Elle frissonna, mais il était déjà parti. En s'installant en face d'elle, il fit signe vers son entrée. « Bon appétit. »

« Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? » demanda-t-elle en exposant son plat. Du steak et des pommes-de-terre. Ça avait l'air et ça sentait délicieux, mais elle ne pouvait tout simplement pas manger. « Tu as réalisé le cauchemar de quelqu'un ? »

Il ne sourcilla même pas en entendant son accusation. « Je crains que ma journée ait été assez rasante. J'ai dû rendre visite à plusieurs entreprises que je supervise pour examiner leur paperasserie. Malgré ce que tu penses, je ne recueille que rarement mes dettes personnellement. »

« Donc mon père était un cas spécial ? » Natalia repoussa son assiette.

« Ton père ne paie plus sa dette depuis un certain temps, et en raison de son âge, j'avais laissé couler. »

« Mon père est endetté parce qu'il a payé mes frais d'université. » Natalia secoua la tête. « Tout est ma faute. »

« Tu es diplômée en gestion et hôtellerie, et pourtant tu travailles comme intérimaire. Pourquoi ? »

« J'avais un bon job de manager d'hôtel, mais j'ai été virée, » dit Natalia en haussant les épaules. « Le propriétaire de l'hôtel m'a mis sur liste noire dans les autres hôtels. Je n'avais pas le choix. C'est mon père qui m'a trouvé ce boulot d'intérimaire. »

« Pourquoi as-tu été virée ? »

Natalia leva les yeux et le dévisagea. « J'ai refusé de coucher avec lui. »

Alek serra les lèvres de mécontentement, mais il ne fit aucun autre commentaire sur le sujet. À la place, il se pencha pour ouvrir la bouteille de vin. Elle le regarda verser le liquide rouge, et dès qu'il eut terminé, elle saisit son verre et l'avalala cul-sec.

« Je te demanderais bien de ralentir, mais j'ai le sentiment que tu refuserais, » dit-il calmement en sirotant son propre verre.

« Je dois être saoule pour subir ce que tu as prévu ce soir, » dit-elle en reposant son verre. Il

ne l'arrêta pas lorsqu'elle attrapa la bouteille pour se resservir.

« Ce n'est pas nécessaire, Natalia. Je ne te forcerai pas tant que tu ne me le demandes pas, » dit-il à voix basse.

Elle s'interrompit et reposa son verre. « Vraiment ? »

« Tu as ma parole. Je ne te pénétrerais pas tant que tu ne me supplies pas. » Il sourit avec coquetterie. « Je suis sûr que ça ne prendra pas longtemps. »

« Tu penses vraiment que juste parce que tu es sexy, je vais me précipiter dans ton lit ? » se moqua-t-elle. « Tu rigoles. » La flamme des bougies vacilla à ses paroles, et elle se rendit compte qu'elle parlait à voix forte. Elle devrait peut-être un peu ralentir sur le vin.

« Tu avoues me trouver attirant ? »

Natalia leva les yeux au ciel. Elle fourra quelques bouchées de pommes-de-terre dans sa bouche et tenta de ne pas gémir. La nourriture était incroyablement délicieuse.

Il l'observa manger avec ce sourire suffisant sur le visage, et elle ne put s'empêcher de se frotter les cuisses nerveusement. Plus il la regardait, plus son esprit vagabondait dans des endroits qu'elle voulait à tout prix éviter. Terrifiée de ce qui se passerait après le dîner, elle ralentit considérablement sa cadence, mais ça ne changea rien. Après une heure, il se leva et éloigna sa chaise de la table.

« Hé ! Je n'avais pas terminé, » cria-t-elle en s'agrippant à la chaise pour ne pas tomber.

Alek s'agenouilla devant sa chaise et leva sa jambe. « Tu devrais manger plus vite la prochaine fois, » dit-il en glissant lentement un doigt le long de son mollet jusqu'à la peau sensible derrière son genou. Elle poussa un petit cri et tenta de retirer sa jambe, mais il avait enserré sa cheville d'une poigne de fer.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demanda-t-elle lorsqu'il remplaça son doigt par sa bouche. Son haleine était chaude contre sa peau tandis que ses lèvres frôlaient ses bas nylons. « Tu m'as promis que tu ne ferais rien tant que je ne serais pas prête ! »

Levant la tête, il sourit. « J'ai dit que je ne te pénétrerais pas. Je n'ai jamais dit que je ne te toucherais pas. » Sans avertissement, il laissa tomber sa jambe avant de saisir son bras pour la relever de la chaise. Elle tomba dans ses bras tandis qu'il la poussait devant le miroir. Alors qu'il se tenait derrière elle et glissait ses doigts sur les côtés de sa robe, il riva ses yeux aux siens.

« Je sais ce que tu portes en-dessous. Je l'ai choisi spécialement pour toi, et j'y ai pensé tout la nuit, » admit-il en pressant ses lèvres contre sa peau. Elle frissonna sous ses caresses, et ferma immédiatement les yeux. Elle avait l'air d'une chienne en chaleur, et elle ne voulait pas voir ça. Elle ne voulait pas savourer son toucher.

L'attache du haut de sa robe se desserra, et il descendit lentement la tirette. « Ouvre les yeux. Je veux que tu voies ça, » ordonna-t-il d'un ton bourru. « Ça fait deux semaines que j'attends ça. »

Lorsqu'elle n'obéit pas, il lui tira les cheveux. Poussant un cri de douleur, elle ouvrit grand les yeux. La peur se mêla à son désir lorsqu'il tira sa robe vers le bas. « Fais ce que je te dis, et je te promets que tu en tireras du plaisir, » murmura-t-il à voix basse tandis qu'il balayait gentiment ses cheveux sur le côté et pressait ses lèvres contre sa nuque.

La robe empilée autour de ses chevilles, elle se tenait devant le miroir, vêtue de son négligé noir qui se divisait au milieu du buste et tombait sur son ventre dans un tissu transparent. « Tu sais ce que j'aime à propos des mi-cuisses ? » murmura-t-il en touchant les jarrettières qui les maintenait en place. « J'adore le contraste entre la peau nue et les bas nylons. » Natalia ne put s'empêcher de gémir doucement lorsque ses doigts frôlèrent le sommet de ses bas.

« Je vois que ça te plait aussi, » murmura-t-il. Il déplaça les mains et effleura le mont couvert de son sexe. Elle était honteuse de mouiller tant.

« S'il-te-plait, » murmura-t-elle à voix basse, mais elle ne savait pas ce qu'elle suppliait. La chaleur rayonna entre eux tandis qu'il pressait son corps contre le sien, et elle put sentir son érection frotter contre elle.

« S'il-te-plait quoi ? » murmura-t-il à son oreille. Il mordilla son lobe d'oreille, mais ses yeux ne quittèrent jamais les siens. Ils ressemblaient à des abysses de désir.

Cherchant au fond d'elle-même, elle tenta de trouver la force dont elle avait besoin. « Alek, j'ai besoin... » De quoi avait-elle besoin ? Elle avait besoin d'être comblée, et elle avait désespérément besoin d'être comblée par lui.

Il plissa les yeux, et elle vit de la colère sur son visage. Le son du martèlement de son sang rugit dans ses oreilles tandis que la peur la submergeait. Mais au lieu de lui faire mal, il enveloppa un bras autour d'elle et la força à s'éloigner du miroir. « Sur le lit, » murmura-t-il en commençant à déboutonner sa chemise.

Mais elle pouvait aussi jouer le même jeu. « Qu'est-ce qui ne va pas, Alek ? Tu perds le contrôle ? »

« Sur le lit, » dit-il froidement. « Maintenant. »

Ses jambes tremblèrent d'excitation et de peur tandis qu'elle reculait jusqu'à ce qu'elle heurte le lit avec l'arrière des genoux. Elle s'assit et se pencha lentement en arrière. En le regardant se déshabiller, elle remonta les jambes contre sa poitrine et passa ses bras autour. Son corps était absolument magnifique.

Et il le savait aussi. « La vue te plait ? » demanda-t-il en avançant. Elle décrocha les yeux de son torse et tenta de paraître désintéressée, mais elle ne trompait personne. Rampant sur le lit, il la domina de toute sa taille et la repoussa doucement jusqu'à ce que son dos touche le matelas. Elle détourna le visage et ferma les yeux. Il en profita pour embrasser doucement le côté de sa nuque.

« Regarde-moi, » dit-il doucement.

Déglutissant, elle inspira à fond et tourna le visage pour le dévisager. Il pencha à nouveau la

tête, et cette fois-ci ses lèvres touchèrent les siennes. Serrant la mâchoire, elle tenta serrer les lèvres, mais il leva un doigt pour caresser la peau de son oreille, et elle frissonna de plaisir en ouvrant la bouche. Immédiatement, sa langue l'envahit et frôla la sienne. Chaude. Lente. Délicieuse.

Natalia gémit dans sa bouche, et il recula la tête pour lui sourire. « Si douce, » marmonna-t-il à voix basse. « Si délicieuse. Je me demande quel goût tu as ailleurs. »

Elle leva une main et mordit son index pour s'empêcher de gémir. De la haine et du désir se mêlèrent en elle tandis que ses lèvres effleuraient son buste. Elle voulait désespérément qu'il ouvre sa lingerie et passe sa langue sur ses tétons. Et plus, ou peut-être moins, elle voulait qu'il la laisse seule.

Sa tension grimpa quand ses doigts saisirent la culotte noire qu'il avait soigneusement choisie pour elle et la descendit. Ses hanches se tortillèrent sous lui alors qu'elle tentait de fermer les jambes, mais il agrippa rapidement ses cuisses et les écarta. Les doigts d'Alek se plantèrent dans sa chair, et elle ne douta pas qu'ils laisseraient des marques le lendemain.

Il poussa le nez contre son sexe, et elle se plia immédiatement en deux pour tenter de se débarrasser de son emprise. S'il touchait son clitoris, elle s'envolerait comme une fusée, et ce serait trop humiliant. Mais elle était à sa merci, et il lui lança un sourire malicieux avant de baisser à nouveau la tête.

Alek était méthodiquement lent lorsqu'il poussa un doigt en elle. Elle tenta d'étouffer son gémissement de plaisir, mais ses bras s'affaiblirent, et elle retomba sur le lit. Plissant le front de concentration, elle tenta d'étouffer la flamme qui s'embrasait en elle. Elle voulut se concentrer sur n'importe quoi sauf le fait qu'il glissait un second doigt en elle, la testait, la caressait, mais c'était trop.

Natalia ne put rien faire d'autre que succomber à sa séduction tandis qu'il retirait lentement les doigts avant de les repousser en elle. Ses muscles se contractèrent autour de lui. « Ah... putain, » gémit-elle doucement.

Il ricana. « Tu veux jouir, ma douce ? Je peux te combler si tu veux. Il suffit de le demander. »

La supplique était sur le bout de sa langue, mais elle trouva quelque part la force de fermer son clapet. Il recroquevilla ses doigts en elle, et elle cambra le dos lorsqu'il frôla sa zone érogène. Haletant, elle planta les doigts dans les draps et les tira vers elle tandis que ses hanches suivaient le rythme de ses doigts.

Avant qu'il ne libère en elle le plaisir qu'elle avait si désespérément attendu, il retira les doigts. Sa bouche tomba de regret. « Non, » gémit-elle en ouvrant les yeux pour le voir lécher ses jus de ses doigts.

« Non quoi ? » murmura-t-il en frôlant la peau entourant son clitoris gonflé de plaisir. Un frisson remonta sa colonne vertébrale, et elle sut qu'elle avait perdu la bataille.

« Continue, » haleta-t-elle en fermant les yeux, se haïssant pour ce qu'elle lui avait demandé.

« Et qui perd le contrôle maintenant ? » demanda-t-il en éclatant de rire, et bientôt elle sentit

sa langue chaude remplacer ses doigts. Elle glissa en elle et en ressortit avant de replonger. Contre son bon sens, elle baissa les mains pour saisir ses cheveux et le presser d'en finir. Enfin, juste avant qu'elle ne se mette à crier, il racla les dents contre son clitoris et elle explosa.

Son corps se cambra et se raidit lorsque l'orgasme la traversa. Elle n'avait jamais joui aussi fort dans sa vie, et elle se demanda vaguement si c'était elle qui criait. Elle finit par s'affaler sur le lit d'épuisement avant de fermer les yeux.

Alors qu'elle glissait dans un sommeil profond, elle sentit ses lèvres sur les siennes. « Dors, ma douce. »

Chapitre Quatre

Le lendemain matin, Alek se réveilla à côté d'un corps chaud blotti contre le sien. Il baissa les yeux et vit que Natalia dormait la tête posée contre son torse. Il éprouva un étrange sentiment de paix en la regardant dormir. Elle s'était endormie d'un coup la veille, et il n'avait pas eu envie de la réveiller. La vérité, c'est qu'il avait été plus dur qu'il n'en avait eu l'intention. Dès qu'il avait posé les yeux sur elle, il avait su qu'il devait l'avoir.

Mais il ne doutait pas une seconde qu'elle se réveillerait ce matin complètement humiliée après ce qui c'était passé la veille. Pour une raison étrange, il voulait lui donner du temps seule pour se remettre de ses émotions.

Lentement, il se glissa de sous elle. Elle remua, mais avant qu'elle ne puisse ouvrir les yeux, il se faufila dans la salle de bain et alluma la douche. En laissant l'eau chaude ruisseler sur lui, il tenta de comprendre ce qu'il avait fait pour se mettre dans une telle situation.

Lorsqu'il avait vu Natalia pour la première fois, il avait eu envie d'elle. Et lorsqu'il l'avait vue aux pieds de Petr, il avait immédiatement voulu lui faire des choses. Mais maintenant qu'elle était dans son lit, il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il s'était aventuré en eaux trop profondes.

Et c'était un sentiment inhabituel pour lui. La plupart des femmes se pavanaient à ses pieds, mais tous les mots qu'elle lui avaient lancés étaient empreints de mépris. Cela dit, il n'achetait habituellement pas ses femmes en promettant de ne pas tuer leur père. C'était un fait.

Après sa douche, il s'essuya et s'habilla. En revenant dans la chambre, il trouva Natalia assise sur le lit, enveloppée de draps. « Tout ce qu'il y a dans l'armoire est très habillé. Il n'y aurait pas un jeans que je puisse porter ? » demanda-t-elle sans le regarder dans les yeux.

« Pas de jeans, » dit-il doucement. « Mais il y a quelques pantalons qui devraient bien t'aller. »

« Si tu veux parler de ces leggings en cuir, je vais devoir décliner, » dit-elle en faisant la grimace.

« Je parle effectivement de ces leggings en cuir, et tu te rendras la vie difficile si tu declines, » dit-il d'un ton égal en enfilant sa veste. « Ana viendra te chercher dans peu de temps pour s'assurer que tu manges un petit-déjeuner. Après ça, j'ai quelques documents que j'aimerais que tu tries et que tu classes. J'essayerai de te rejoindre pour le déjeuner, mais ma réunion va peut-être se prolonger. »

« Une réunion ? » demanda-t-elle en haussant les sourcils. « Comme si tu étais un homme d'affaires ! »

« Je dirige plusieurs entreprises, » dit-il d'un ton égal. « Malheureusement, ce n'est pas une réunion d'affaires. C'est une dispute territoriale dont je dois m'occuper. »

« Super, » dit-elle d'un ton pincé. « Merci de sortir pour que je puisse m'habiller. »

« J'en ai vu pas mal la nuit dernière, » fit-il remarquer. Elle ne bougea pas, et il sourit. « D'accord. Garde à l'esprit qu'Ana me fait directement ses rapports, comme tout le monde dans cette maison. Comporte-toi bien, Natalia. » Il se pencha en avant pour l'embrasser, mais elle tressaillit.

Il se fit glacial en la voyant fermer les yeux et retenir sa respiration. « Je ne t'ai pas blessé, Natalia, » dit-il froidement en se redressant. « Je pensais qu'après la nuit dernière, tu serais heureuse de m'embrasser. »

Elle rougit immédiatement et il regretta ses mots. Sans rien ajouter, il quitta la pièce et claqua la porte. Il ne s'était jamais attendu à ce qu'elle tombe dans ses bras, mais il n'avait jamais connu de femme qui reculait devant ses avances. Ça le remplissait de rage.

« Bonjour, » dit Ana en le dépassant dans le couloir. « Vous pouvez me dire dans quel état je vais trouver votre amie ? »

Alek lança à Ana un regard noir. « Je pense que tu devrais plus te préoccuper de mon état. »

Ana renifla. « Vous vous entraînez à être une peau de vache pour votre réunion ? Vous devriez être plus gentil avec moi, ou je vais voler son petit cul juste sous votre nez. »

Alek ne put s'empêcher de rire. Ana repoussait les limites tous les jours, mais c'était sans doute sa meilleure domestique. « Assure-toi qu'elle mange le petit-déjeuner. Il y aura des documents dans le bureau de devant que je voudrais qu'elle classe. »

« Classer ? Vous avez des employés pour ça, » dit Ana avec un air confus.

« Elle doit faire sa part de travail dans la maison. »

« Ok. Ce n'est ni vague ni étrange... Et vous devriez savoir que Claudia vous attend en bas. J'ai essayé de m'en débarrasser pour vous, et puis elle m'a rappelé que vous ne me payiez pas assez pour m'occuper de pétasses comme elle. »

« Et comment a-t-elle fait ça ? »

« Elle m'a appelé l'aide. Amusez-vous bien avec elle. » Ana lui lança un petit sourire avant de continuer son chemin. Alek secoua la tête. Claudia était une erreur et il aurait dû s'en occuper il y a déjà longtemps.

La splendide rousse était assise sur son bureau et tapotait le bois du bout des ongles. « Alek. Tu fais la grasse matinée maintenant ? » Elle se remit debout, glissa ses mains sur le revers de son col et offrit ses lèvres.

Alek toléra son baiser le dos raide. « Tu es levée avant midi. Je suppose donc que tu ne t'es pas encore couchée. »

Elle glissa un ongle manucuré le long de sa cravate et gloussa. « J'ai attendu ton appel la nuit dernière. »

Une voix filtra des escaliers. « Ana, je t'aime bien, mais je jure que si tu me forces à porter ça,

je vais trouver un moyen de te remettre à ta place. Tu arriveras peut-être à me cogner en premier, mais je t'en mettrai au moins un dans la figure. Alek, je ne sais pas ce que tu avais dans la tête, mais je ne porterai jamais de paillettes sur mon cul... » Natalia s'interrompit net au bas des escaliers et le dévisagea.

Claudia ne relâcha pas son emprise sur Alek. « Alek, qui est-ce ? »

Alek enleva ses mains de force. « Claudia, voici Natalia. »

La rousse croisa les bras sur la poitrine et plissa les yeux. « Je suppose que c'est à cause d'elle que tu ne m'as pas appelé hier soir. Pas de problème. » Ses talons cliquèrent sur le sol tandis qu'elle s'approchait de Natalia. « Je sais que tu aimes bien chambouler notre relation avec d'autres femmes. Mais tu reviens toujours dans mes bras quand tu te fatigues d'elles. Tu n'es pas son type, chérie. »

« Ne me touche pas, » dit Natalia froidement. Claudia ricana.

« Corsée, non ? Et bien, je suis sûre qu'elle va très vite se rafraîchir. Dis-moi, Natalia. Combien de temps prévois-tu de rester dans les environs ? »

« Plus longtemps que toi, ça c'est sûr, » dit Natalia en fronçant les sourcils. « Alek, est-ce qu'on peut discuter de ce string que tu as décidé que je devais porter aujourd'hui ? Si tu voulais avoir un accès facile toute la journée, tu aurais dû me mettre en jupe. »

Claudia inspira brusquement et Alek tenta de ne pas éclater de rire. « Je n'ai pas spécifié ta lingerie pour aujourd'hui. Tout ce qu'Ana t'as dit de porter, c'est elle qui veut que tu le portes, » dit-il en souriant.

« Ana, » dit Natalia en grondant. « Je vais te tuer ! » Elle remonta les escaliers d'un pas lourd, et Claudia se retourna pour le fustiger du regard.

« Elle vit ici ? » demanda la femme à voix basse.

« Oui. Et pendant qu'elle est ici, j'aimerais que tu n'y sois pas, » dit Alek en la dépassant.

« C'est une blague ? » demanda-t-elle froidement. « On est ensemble depuis presque six mois. »

Alek jeta un œil à l'horloge. Il n'avait vraiment pas le temps de gérer ça. « Claudia, je ne pense pas que tu aies bien compris notre relation. Ça fait six mois qu'on couche ensemble, mais ça ne veut pas dire qu'on est ensemble. Et durant tout ce temps, je peux t'assurer que j'ai fréquenté un paquet d'autres femmes. Et maintenant j'ai l'intention de sortir avec Natalia. »

« Sans sortir avec d'autres ? Allez, Alek. Ça ne me dérange pas de partager, » roucoula Claudia en passant les bras autour de sa nuque. Cette fois-ci, il se pencha en arrière et retira ses bras.

« Au revoir, Claudia. Tu peux sortir de toi-même, ou j'appellerai quelqu'un pour le faire. Et merci de ne pas revenir à l'improviste, » dit-il en se retournant pour partir.

Après le petit salon se trouvaient une série de bureaux. Dans le premier, il ouvrit un tiroir et

retira quelques dossiers. Après s'être assuré que le bon dossier était dedans, il les mélangea et les éparpilla sur le bureau. Il ne doutait pas que Natalia ne pourrait résister au besoin de jeter un coup d'œil.

Satisfait qu'elle serait occupée pour le journée, il ferma la porte du bureau et décrocha le téléphone. « Sasha, tu peux t'assurer que nos invités soient bien accueillis à la porte. Ils devraient être ici dans l'heure. » Par 'accueillis', il voulait dire fouillés à fond.

« Oui patron. Tu veux qu'ils entrent par devant ? »

« Absolument pas, » lança Alek. Il ne voulait pas qu'ils tombent sur Natalia. Il aurait peut-être dû demander à Claudia de rester pour les divertir.

Sauf qu'il ne travaillait pas comme ça. Même si Claudia était le fléau de son existence, il ne la servirait pas à ses ennemis sur un plateau d'argent.

Natalia s'assit derrière le bureau et se balançait d'avant en arrière sur le siège pendant quelques minutes. Alek était assis derrière la porte fermée à sa gauche, et elle voulait désespérément tendre l'oreille au mur pour entendre ce qui se passait. Il avait éparpillé des dossiers sur son bureau qu'il voulait qu'elle trie, mais elle soupçonnait qu'aucun ne serait une preuve accablante.

Alek n'allait certainement pas lui fournir les preuves de ses opérations illégales. Non. Elle devrait le séduire, figurativement, et obtenir ses bonnes grâces. Elle devrait lui prouver qu'il pouvait lui faire confiance avant qu'elle ne puisse se venger.

Mais ce serait difficile s'il continuait à l'attirer physiquement. Elle était tellement incapable de lui résister.

Un parfum lourd et douceâtre restait suspendu dans l'air, et elle plissa le nez de déplaisir. Était-ce Claudia ? Combien d'autres femmes Alek avait-il invité dans sa maison ?

Un sentiment désagréable se déploya dans son ventre. Était-ce de la... jalousie ? Ridicule. Après n'avoir passé qu'une seule nuit avec Alek, elle ne pouvait pas être jalouse d'une autre femme. En fait, elle devrait être heureuse qu'une autre femme puisse retenir son attention. Elle aurait plus de libertés pour fouiner dans ses bureaux.

S'accrochant à cette pensée plutôt que de revenir sur ses émotions, elle soupira tout haut en ouvrant le premier dossier. C'était le profil de quelqu'un appelé Stephen Frederick. Selon son fichier, Stephen avait travaillé pour l'ancien parrain, Grigori, pendant vingt-sept ans avant d'être tué dans une fusillade de rue. Natalia étudia sa photo avec intérêt. Pourquoi Alek avait-il repêché les dossiers de personnes qui étaient mortes avant qu'il ne prenne les rênes ?

Ouvrant les tiroirs, elle farfouilla dans les dossiers jusqu'à ce qu'elle trouve un registre étiqueté 'décédé'. Sa poitrine se serra en se rendant compte que cette section englobait la moitié du tiroir plus les deux du dessous. Apparemment, c'était difficile de quitter la mafia en vie. Elle fit courir ses doigts sur les dossiers jusqu'à trouver l'endroit où classer le pauvre Stephen Frederick et le glissa

entre deux autres.

Pas qu'elle soit désolée pour le mort. Il avait sans doute tué plus que son comptant.

Le dossier suivant était une autre personne décédée qui avait également travaillé pour Grigori. Mort à l'âge de vingt-quatre ans. Natalia frissonna. Parcourant rapidement le dossier, elle se rendit compte que le jeune homme avait travaillé pour la mafia pendant dix ans. Il avait donc commencé à l'âge tendre de quatorze ans. Comment était-ce possible ?

La colère lui monta au nez quand elle ouvrit le tiroir pour ranger le dossier du jeune homme. Le gamin n'avait même pas eu la chance de vivre sa vie. Était-ce ce que faisait Alek ? Volait-il la jeunesse d'adolescents vulnérables en leur donnant une arme ? Que leur promettait-il ? De l'argent ? Du prestige ? Des bonbons ?

Le dossier qu'elle ouvrit ensuite lui fit froid dans le dos. La photo, prise trois décennies plus tôt, était celle d'un visage familier.

« Papa ? » murmura-t-elle en dévisageant les traits plus jeunes de Petr Primac. Il n'avait pas pu travailler pour la mafia. C'était tout simplement impossible. Déglutissant, elle parcourut la page des yeux. Une partie d'elle lui criait de refermer le dossier et de ne plus jamais l'ouvrir, mais elle devait savoir. Apparemment, il avait bossé pour le parrain précédent dès l'âge de vingt ans, et il avait pris sa retraite dix ans plus tôt.

Retraite ? Tous les autres étaient morts, mais son père était parvenu à en sortir. Comment était-ce possible ?

Ses mains tremblèrent de colère. Alek lui avait laissé le dossier exprès. Il avait voulu qu'elle sache ce que son père avait fait. Peut-être que ce n'était pas vrai. C'était peut-être pour manipuler ses émotions.

Et bien, elle se fichait de son putain d'ordre de rester hors de son bureau. S'il voulait la baiser comme ça, il allait faire face aux conséquences. Elle voulait des réponses. Et elle les voulait maintenant.

Après qu'Alek ait terminé de vérifier les budgets de ses casinos, il reçut un appel de Sasha pour lui faire savoir que Boris était arrivé. Inspirant à fond, Alek fit tourner sa chaise de bureau et attendit. Pour un autre rival, il se serait levé pour serrer la main, mais Boris était plus qu'un rival. Si Alek avait pu trouver un moyen de tuer Boris, il l'aurait fait.

Boris était un homme dégoûtant. Pesant plus de 135 kilos, il utilisait son poids pour dominer. En poussant son bide par la porte, il remonta le ventre en fusillant Alek des yeux. « Evanoff, je vois que tes hommes ne nous font toujours pas confiance. Ils ont mis les mains dans des endroits que je réserve habituellement à mes petites femmes. »

Alek voulait vomir dans sa bouche. « Tu n'as pas la réputation de t'en tenir à nos règles. » Il regarda Sasha. « Ils ont suivi les règles ? »

« Non. »

« C'est bien ce que je disais, » dit Alek. Il fit un geste vers les chaises situées en face de son bureau. « Assieds-toi et on pourra gérer cette affaire désagréable au plus vite. Si tu veux simplement signer les contrats, je vous rendrai vos armes et vous pourrez continuer votre journée. »

« Si tu as fait toutes les modifications requises, je serai ravi de signer le contrat, » dit Boris en se serrant dans le fauteuil. Celui-ci grinça dangereusement sous son poids, et pendant un instant, Alek eut l'impression qu'il allait tomber. Ses gardes le flanquèrent de chaque côté, et Sasha et Misha se plantèrent derrière Alek. La tension était palpable dans la pièce.

« Comme je l'ai déjà fait remarquer, les changements que tu veux sont scandaleux. Ton soi-disant casino est une façade pour un bordel, et il est bien trop proche de mon territoire. Recule-le d'au moins cinquante kilomètres, et alors pas de problème. »

Le sourire s'effaça du visage de Boris. « Je dirige mon territoire depuis avant ta naissance, gamin. Je ne suis là que par courtoisie. Je construirai mon casino là où j'en ai envie, » dit-il froidement.

Alek ne tressaillit pas en sortant une feuille de papier du tiroir central de son bureau. « Ça fait un bon moment que je sais que tu veux construire. J'aimerais être aussi cordial que possible, mais j'ai déjà pris les mesures nécessaires pour assurer que ton casino ne soit pas construit. Si tu n'es pas d'accord de déplacer ton commerce à cinquante kilomètres de mes frontières, je signerai ce contrat qui me permettra d'acheter cinq blocs de propriétés commerciales au milieu de ton territoire. »

Les yeux écarquillés, Boris se pencha en avant et attrapa le contrat. « Si un de tes hommes met le pied sur mes terres, je lui tirerai une balle dans la tête. Tu vas perdre beaucoup d'hommes. »

« Plus que probablement, mais si tu te mets à faire la guerre au milieu de ton territoire, tu éloigneras sans doute les commerces. Et une fois que tu seras forcé de vendre plus de terrain, c'est moi qui l'achèterai. Je te rachèterai, Boris. »

Les yeux de l'homme se remplirent de rage et il se releva. Avant qu'il n'ouvre la bouche pour crier, la porte s'ouvrit à la volée et Natalia lança le dossier sur son bureau. « C'est quoi ce bordel ? »

Alors que Boris examinait Natalia, Alek se releva d'un bond et fusilla le garde de la porte du regard. « J'ai demandé à ne pas être dérangé. »

Le garde vit la colère dans ses yeux et secoua la tête. « Je m'excuse. Je vais la faire sortir, » marmonna-t-il en saisissant Natalia. Elle se libéra de son emprise.

« Qu'est-ce que c'est que ça, Alek ? Je veux des réponses. »

« Natalia, je suis en pleine réunion. On en parlera plus tard, » dit-il froidement en faisant un signe de tête au garde.

« Attend un petite seconde, Alek, » dit Boris en levant les mains. Il se lécha les lèvres en dévisageant Natalia. « J'aime bien les femelles que tu gardes ici. Tu me la prêtes pour une nuit, et je serai plus que ravi de bouger mon casino. Tant que tu n'achètes pas mes propriétés. »

Natalia poussa un cri, et Alek serra la mâchoire. « Ne la touche pas. Jamais. Elle m'appartient. »

« Elle t'appartient. La récompense a encore plus de valeur, » dit Boris en se penchant pour la toucher. Natalia trébucha en arrière, et Alek se plaça immédiatement entre elle et Boris. Il éprouva le besoin soudain et désespéré de la protéger.

« Misha, escorte Natalia ailleurs pendant que je termine ces négociations, » dit-il froidement.

« Pas de problème, patron, » dit Misha en escortant Natalia vers la porte. Il entendit la porte se fermer derrière eux et regarda l'homme assis de l'autre côté de son bureau. « Ni elle, ni aucune de mes autres femmes ne sont négociables, Boris. Déplace ton casino ou j'achète tes terres. J'ai de l'argent à dépenser. »

Boris soupira et se rassit. « A quarante kilomètres il y a un terrain que je peux développer. C'est le plus loin que je puisse aller sans rentrer dans les quartiers résidentiels. »

Alek se calma et se rassit également. « Tu vois comme on s'entend bien quand on travaille ensemble, » dit-il en saisissant le contrat. Rayant la mention cinquante kilomètres, il entra les nouveaux paramètres et le fit glisser de l'autre côté du bureau.

Le vieil homme sortit ses lunettes et parcourut le contrat. Avec un grognement d'approbation, il le signa et rendit le papier à Alek. « On en a fini ici ? »

« Je crois bien que oui. Un plaisir de faire des affaires avec toi, Boris, » dit Alek. Il ne se releva pas, mais fit signe à Sasha d'ouvrir la porte. « Assure-toi que leurs armes leurs soient rendues derrière le portail. »

Boris ricana et hocha la tête. « Je suis impatient de refaire affaire avec toi, Alek. Mais je t'assure que la prochaine fois, tu ne repartiras pas avec le goût de la victoire en bouche. »

Alek ne répondit pas ; Boris et son escorte partirent. Il regarda les caméras, et une fois qu'il les vit s'éloigner dans leur voiture, il se releva et ouvrit la porte du bureau de devant. Natalia était assise en silence dans sa chaise en regardant le dossier. « Ici. Maintenant. »

Elle saisit le dossier et le suivit dans son bureau. « Dis-moi ce que c'est que ça, » ordonna-t-elle.

« Est-ce que tu as une petite idée de ce que tu viens de faire ? » gronda-t-il. « Boris est un homme dangereux. Ce qu'il veut, il le prend. »

« Et comment est-ce différent de ce que tu fais, toi ? marmonna-t-elle.

Furieux, il la força à lever le menton et à lui faire face. « Je sais que tu es en colère pour hier, mais je ne t'ai pas blessée. Tu t'es endormie avec un sourire sur le visage. Je te garantis que Boris ne fera pas pareil. Il viole. Il mutile. Il tue. En désobéissant à mes ordres, tu t'es mise toi-même en danger. »

« Et qu'est-ce que tu croyais que j'allais faire en découvrant ça ? » siffla-t-elle en reculant et en giflant le dossier sur son torse.

« Je pensais que tu te rendrais compte que ton père n'était pas l'homme que tu pensais. Tu voulais savoir pourquoi je lui avais rendu une petite visite personnelle ? Maintenant tu as ta réponse. »

Elle ferma les yeux et inspira profondément. « Donc mon père travaillait pour l'ancien parrain. Je suis sûre que des tas d'hommes dans la région ont fait pareil. S'il ne travaille pas pour toi, ça veut dire qu'il s'en est sorti. Et c'est tout ce qui m'importe. »

« Oh, je serais très déçu si c'était tout ce qui t'importait. Ton père recrutait des gens pour le compte de la mafia. Et quand je dis des gens, je parle de jeunes garçons qui ne pensaient pas avoir d'autre choix. »

« Arrête, » dit Natalia en se relevant. « Tu mens. »

« Non. Petr et moi on était assez proches dans le temps. Si tu penses que tu joues le martyr pour lui, c'est faux. Il savait ce qui allait lui arriver quand il a pris cet argent et ne l'a pas remboursé, et il savait aussi ce qui arrivait aux membres de sa famille. Il ne se soucie pas de toi, Natalia. Il est sans doute soulagé que j'aie conclu ce marché avec toi. »

Elle s'avança soudain pour le gifler. Le bruit de sa paume contre sa joue le fit taire et il absorba la douleur. Lorsqu'il se retourna pour la regarder, elle semblait terrifiée. Sans un signe d'avertissement, il saisit sa main. Elle poussa un cri, et il la pencha en arrière pour la punir avec un baiser traumatisant. Un baiser violent et fait pour l'humilier ; mais lorsqu'elle écarta les lèvres et qu'il plongea dans sa chaleur soyeuse, il ne put s'empêcher de s'y perdre. Lorsqu'il la relâcha, ses yeux étaient voilés de désir et son cœur manqua un battement. Il l'avait sous la peau, et ça ne lui plaisait pas du tout.

« Ne me frappe plus jamais, » dit-il doucement en s'éloignant d'elle. « Je m'excuse, mais j'ai du travail. Sois prête et habillée pour sortir dîner ce soir. Nous participons à un évènement social. »

« Tu te trompes à propos de mon père, » dit-elle d'une voix rauque.

« Non, Natalia. C'est toi qui te trompes. Sors. »

Elle attrapa le dossier et sortit du bureau sans ajouter un mot. Alek regarda la porte close pendant longtemps, se demandant si le jeu en valait vraiment la chandelle.

Chapitre Cinq

Natalia fixait le dossier des yeux pendant qu'Ana bouclait ses cheveux. Elle ne tressaillit même pas lorsqu'Ana pressa accidentellement le fer à cheveux contre sa peau. « Oh, merde ! Pardon ! »

Elle agita la main. « Pas de problème. »

« Ok ! Je peux savoir pourquoi ça ne te dérange pas que je te brûle la peau ? » demanda Ana en attrapant une autre mèche de cheveux.

Natalia ouvrit le dossier. « Petr Primac. C'est mon père. »

Ana se pencha en avant pour regarder la vieille photo. « Il est beau. Je vois de qui tu tiens ta beauté. Pourquoi est-ce que ça te bouleverse ? »

« Ça fait partie des fichiers du prédécesseur d'Alek. Apparemment, mon père travaillait pour lui en tant que recruteur. »

« Merde. » Ana déposa le fer à cheveux et s'adossa au vanity. « Est-ce que tu vas bien ? »

Natalia repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille. « Alek voulait que je trouve le dossier. Il savait que j'irais fouiner dans les fichiers que je devais classer et que je le trouverais. Quel genre d'homme fait ce genre de chose ? Je ne connais peut-être Petr que depuis quelques années, mais c'est mon père. Et il a fait beaucoup d'efforts pour me le montrer. Et Alek m'a laissé une bombe à retardement. »

« Pas très classe de sa part, » grimaça Ana. « Écoute, ton père ne fait plus partie de la mafia. Il y a peu de gens qui en sortent. Et ça veut dire beaucoup. »

Natalia hocha la tête et referma le dossier. Son père avait ses secrets, et il n'avait pas à les lui révéler. Elle ne devrait pas le juger sur ça. « Tu as raison. » Souriant, elle riva ses yeux dans ceux d'Ana via le miroir. « Des boucles ? Pourquoi est-ce que tu me transformes en poupée ? »

« Bienvenue dans le présent, Natalia. » Ana éclata de rire. « Alek participe à un bal de charité chaque année. Il s'y rend habituellement seul. Tu devrais te sentir honorée d'être à son bras. »

« Ana, quand est-ce que tu vas comprendre que je suis prisonnière ? » marmonna-t-elle. « Je ne suis pas à son bras. Je suis menottée à lui. »

« Donc ça ne t'a pas plu la nuit dernière. »

Immédiatement, des souvenirs de la manière dont il avait embrasé son corps flashèrent dans son esprit. Ses orteils se recourbèrent à la pensée de ce qu'il avait fait avec sa bouche et ses doigts. Mon Dieu, elle avait gémi. Elle avait geint. Elle avait crié.

Elle avait fondu dans ses bras.

« Je ne veux pas parler de hier soir, » murmura Natalia. « C'était... humiliant. »

Ana déposa le fer à cheveux et passa les doigts dans sa chevelure. « Et bien, ce soir, tu ne vas certainement pas te sentir humiliée. Je t'ai transformé en canon. Je suis très douée. »

Natalia ne put s'empêcher de rire en se relevant. La robe de soirée vert foncé qu'elle portait cascada sur son corps comme une chute d'eau. Deux fentes latérales hautes dévoilaient ses longues jambes, et le décolleté était plongeant. En enfilant les escarpins assortis, elle eut l'impression d'être une royauté.

Mais elle n'était pas une royauté. Elle était l'objet sexuel d'Alek, et elle ferait mieux de ne pas l'oublier.

« Merci, Ana, » dit Natalia avec un sourire forcé. « Alek a donné d'autres instructions que je dois entendre avant de descendre ? » Ana regarda le sol nerveusement, et Natalia croisa les bras sur la poitrine. « Qu'est-ce qu'il y a ? Vas-y, crache le morceau. »

« Alek voulait juste que je te rappelle qu'il y aurait des gens très influents à la soirée. Si tu discutes de votre arrangement avec quiconque ou que tu agis autrement que comme une femme amoureuse à ses côtés, il y aura des conséquences. »

« Des gens influents ? Donc je ne dois pas m'inquiéter de faire couler du sang sur ma jolie robe ? » demanda Natalia d'un ton moqueur.

« Où est-ce qu'il a été te pêcher, et comment peut-il croire que tu vas bien te tenir ? » demanda Ana en secouant la tête. « Mais je t'aime bien. »

Natalia éclata de rire. « Je sais. Et si je décide de changer de bord, je te le ferai savoir. Et au train où vont les choses, je serai tienne avant la fin de l'année. »

Ana plissa le nez. « J'en doute. Quand je vois ses conquêtes partir, je me demande si je ne devrais pas lui laisser une chance avec moi. »

« Vraiment ? »

« Putain, je rigole. J'aime les filles. » Ana rit. « Allez. Tu es une vraie bombe. Va épater la galerie, agis comme une idiote éprise de lui et tiens-toi bien. »

Natalia se fit la réflexion qu'elle tenait bien la part de l'idiote. Après tout, elle était clouée au lit d'un parrain de la mafia pendant l'année à venir. Il n'y avait pas grand-chose de plus idiot. L lançant un dernier regard au dossier, elle tenta de l'éloigner de son esprit. Si elle ne voulait pas trébucher ou faire quelque chose de dangereux ce soir, elle devait évacuer son père de sa tête.

Laissant glisser une main le long de la rampe d'escalier, elle leva sa jupe de l'autre et descendit les marches. Comme dans un conte de fée, Alek l'attendait en bas. Bien sûr, dans la plupart des contes de fée, l'homme canon qui attendait en bas n'était pas flanqué de cinq hommes armés. « Tu es en retard, » grogna-t-il.

« Tu es très beau aussi, » dit-elle avec un sourire éclatant. Elle s'arrêta devant lui et lui tendit la

joue. Il la regarda avec lassitude et lui refusa le baiser ridicule. Il la regarda plutôt des pieds à la tête avant de grogner.

« Tu feras l'affaire. Allons-y. »

Le chauffeur s'arrêta à l'avant et vint leur ouvrir la porte. « Vous êtes splendide, mademoiselle, » la complimenta-t-il avec un grand sourire.

Penchant la tête de côté, Natalia lui sourit avec coquetterie. « Vous êtes un ange. Vous devriez enseigner quelques trucs à votre patron, » dit-elle en se glissant sur la banquette arrière. Alek leva les yeux au ciel en la rejoignant.

« Ana ne t'a pas averti de bien te tenir ? »

« Si, c'est pour ça que j'évacue le plus possible maintenant, » dit Natalia en haussant les épaules. « Où est-ce qu'on va, au fait ? »

« Un bal de charité pour recueillir des fonds pour un orphelinat russe, » dit-il d'un ton sec en regardant par la fenêtre. Natalia sourcilla.

« Pardon ? Vraiment ? Tu fais des dons aux orphelinats ? »

Alek se retourna et l'étudia. « J'ai fait de mauvaises choses, Natalia, mais je suis fait de plusieurs couches. J'essaie de ne pas être le méchant tout le temps. »

« Ce n'est pas une échelle, Alek. Tu ne peux pas annuler les gens que tu as blessés en jetant leur argent aux œuvres de charité, » lâcha-t-elle.

« Les gens qui fréquentent mes casinos ne sont pas des hommes bons, Natalia. Ce sont des joueurs invétérés. Ceux que je pense pouvoir aider, ceux qui ont une dépendance et ont des familles qui souffrent à cause de leurs problèmes, je les refoule. Mais les autres savent exactement dans quoi ils se lancent. Tu préférerais que je ferme mes casinos et que je laisse ces autres causes en souffrir ? »

« D'autres personnes feront des dons, » fit remarquer Natalia, mais sans conviction. Lorsqu'il parlait en ces termes, ça en devenait presque logique.

« Et tous les petits dons font une différence, » dit Alek d'un ton égal. « Tu as passé du temps dans mes dossiers aujourd'hui. Qu'est-ce que tu penses de mes affaires ? »

Natalia détourna le visage. La vérité, c'est qu'elle n'avait fait qu'effleurer la surface de ce qu'elle espérait trouver. Elle avait été trop préoccupée par les informations sur son père. « L'homme qui était dans ton bureau, » dit-elle doucement. « C'était qui ? »

« Boris Netchky. C'est un parrain de la mafia qui fait des affaires depuis avant ma naissance. Il contrôle deux fois plus de territoire que moi, et c'est un méchant. J'aurais préféré qu'il ne pose jamais les yeux sur toi. »

Elle sentit le regard d'Alek la brûler et tourna la tête. Était-ce de l'inquiétude dans ses yeux ? « S'il est ton rival, qu'est-ce qu'il faisait là ? »

« Boris veut construire un casino sur son territoire, mais a à peine dix kilomètres du mien. Je ne veux pas que sa clientèle éclabousse mes affaires. Je lui ai demandé de déplacer son casino ou on entamerait une guerre de territoire. »

Elle écarquilla les yeux. « Et il a accepté ça ? »

Alek haussa les épaules. « Boris a les yeux plus gros que le ventre, et je parle figurativement et littéralement. L'argent lui file entre les mains, et il est forcé de vendre certaines propriétés. J'ai menacé de les racheter, et même si ça voudrait dire quelques années de violence, à long-terme, c'est lui qui perdrait la bataille. Plus il dépense de l'argent pour tenter de me foutre dehors, plus je peux racheter ses propriétés. Au final, je serai gagnant. »

« Alors pourquoi est-ce que tu ne le fais pas ? »

Alek lui lança un regard perçant. « Tu n'hésites pas à prendre une décision qui enverrait beaucoup d'hommes à leur perte. Intéressant. »

Natalia blêmit et baissa les yeux. Elle n'avait pas pensé à ça. « Les affaires de la mafia ne sont pas aussi simples, » dit-il calmement en s'avançant vers elle pour lever son menton. « J'ai pas mal de gens qui travaillent pour moi, et je dois peser le poids de leur vie à chacune de mes décisions. Il existe des solutions faciles qui seraient idéales à long-terme, mais le sang de mes hommes rougirait les rues, et c'est hors de question. »

« Je n'y avais pas pensé... » murmura-t-elle. Il se pencha en avant et pressa les lèvres contre les siennes, et pour la première fois depuis qu'elle était arrivée, elle lui rendit son baiser. Elle était soulagée qu'il l'ait fait taire. Un grondement doux s'éleva de sa poitrine lorsqu'il toucha sa cuisse nue à travers la fente de sa robe. Elle ouvrit la bouche en poussant un petit cri, et il en profita pour approfondir leur baiser, sa langue dansant avec la sienne.

Natalia ne put s'empêcher de déplacer son corps vers le sien. Sans même s'en rendre compte, elle glissa les doigts le long des boutons de sa chemise. La veille, elle avait été terrifiée de le toucher, mais maintenant, le besoin était trop pressant. Elle pouvait toujours voir le corps qui se cachait sous ses vêtements, et il n'était qu'à quelques gestes de ses doigts. Si elle déboutonnait un ou deux boutons, elle pourrait glisser les mains et sentir les muscles tracés sous sa peau chaude.

Alek interrompit leur baiser. « Si tu n'arrêtes pas, tu vas donner un beau spectacle au chauffeur, » murmura-t-il dans son oreille.

La réalité était comme une douche d'eau froide, et elle retira sa main. En ricanant, il recula aussi. Elle remit sa jupe en place et regarda par la fenêtre en sentant ses joues brûler.

« Ma douce, tu ne dois pas te sentir mal à cause de tes réactions. Ce n'est pas parce que tu ne m'aimes pas que tu ne peux pas me savourer. Crois-moi quand je te dis que toutes les émotions intenses, y compris la haine, suffisent à mettre le feu aux poudres, » lui murmura-t-il.

« Je ne me sens pas mal, » dit-elle à voix basse. « Et je me déteste pour ça. »

Alek ne rajouta rien pendant le reste du trajet, mais il ne s'éloigna pas d'elle non plus. Elle ne

savait pas s'il était content ou non de la nouvelle, mais ça n'en était pas moins vrai.

Chapitre Six

Alek regarda Natalia rester bouche-bée lorsque la voiture se gara devant l'immense hôtel particulier. Quelques décennies plus tôt, c'était un entrepôt abandonné qui avait été transformé en orphelinat. Durant les premières rénovations, l'orphelinat avait fait de son mieux pour recueillir des dons pour remettre l'endroit en état, mais personne ne pensait que ce projet en valait la peine. Depuis qu'il avait commencé à faire des dons publics, c'était devenu la mode. Maintenant, l'orphelinat ne tombait presque jamais à court d'argent, et ça faisait plaisir à Alek.

De plus, sa réputation permettait d'assurer que personne n'abusait de ces fonds.

Natalia resta bouche-bée en voyant tous les gens qui s'affairaient. Alek ne la blâmait pas. Le bal de bienfaisance avait invité tout le monde, des vieilles fortunes aux célébrités. Il y avait des mannequins, des acteurs et des actrices, des héritiers fortunés et plusieurs hommes politiques de pays différents.

« Tu peux côtoyer tous ces gens ? » lâcha-t-elle soudain. Immédiatement, ses joues s'empourprèrent et elle clapa sa main sur sa bouche. « Pardon, » marmonna-t-elle d'un air bougon.

Alex rit doucement. « Ce n'est pas grave. Tu peux dire ce que tu penses, mais fais attention à ce que tu dis devant ces gens. Si tu essaies de créer des problèmes, je te garantis que tu le regretteras. »

Ses mots résonnaient toujours dans sa tête. Elle se détestait d'être attirée par lui. Il ne savait pas très bien comment le prendre.

« Alek ! Mon chéri ! Ça fait tellement plaisir de te voir ! » Une femme plus âgée aux cheveux bouclés rouge vif et avec bien trop de maquillage se précipita vers lui pour l'embrasser sur la joue. Elle lança un sourire rayonnant à Natalia. « Et qui est cette exquise créature ? »

« Dorie, voici mon amie Natalia, » dit Alek en douceur. La femme n'hésita pas un instant avant de s'avancer pour étreindre Natalia. C'était juste le genre de bonne femme. Elle voulait croire le meilleur de tout le monde. Peut-être que si Dorie avait été en charge de l'orphelinat à son époque, il aurait tourné différemment.

Natalia eut l'air choqué lorsque la femme l'étreignit. « Plaisir de vous rencontrer, » dit Natalia avec maladresse.

« Amusez-vous, tous les deux, » dit Dorie distraitement. « Je dois aller discuter avec un tas de gens. » Elle s'en alla d'une démarche décontractée.

« Qui est-ce ? » demanda Natalia en le dévisageant.

« Dorie est la directrice de l'orphelinat. C'est quelqu'un de bien, » dit Alek en souriant. Natalia avait toujours l'air hébété.

« Elle semble très amicale avec toi. »

« Jalouse ? »

Natalia renifla. « D'une femme de la cinquantaine ? Certainement pas. »

Alek avança la main pour lever son menton. « Est-ce que ça veut dire que si une jeune femme magnifique venait flirter avec moi, tu serais jalouse ? »

Son visage se durcit, et elle se dégagea de lui. « Ne sois pas ridicule. »

Il allait continuer à argumenter quand son regard fut attiré par quelqu'un. « Prend un bain de foule, Natalia. Amuse-toi. Mais pas un mot au sujet de notre arrangement, et même si la plupart des gens savent quel genre d'organisation je fais tourner, il vaut mieux ne pas en parler à voix haute. Tu comprends ? »

Elle acquiesça sans le regarder dans les yeux. Il se pencha en avant et serra son poignet si fort qu'il fut surpris lorsqu'elle ne poussa pas un cri. Alarmée et bouleversée, elle leva les yeux vers lui. « Je comprends, » siffla-t-elle.

« Souris, ma chérie. Tu ne veux pas que les gens pensent que tu es fâchée, » dit-il en effleurant sa joue avec ses lèvres. Sa peau était si douce que pendant un moment il fut tenté de s'attarder. Mais il devait parler à certaines personnes, et il aurait tout le temps de jouer avec elle plus tard.

La plantant là, il se déplaça dans la foule, les yeux rivés sur son interlocuteur. Plusieurs personnes s'écartèrent de son chemin, d'autres murmurèrent leurs salutations. Anton lui tournait le dos, mais le visage de son compagnon se figea lorsqu'Alek les rejoint. Anton se retourna et fronça les sourcils.

« Alek. J'aurais dû me douter que tu serais là, » dit l'homme d'affaire d'un ton prudent. Il lui lança un regard nerveux, et Alek retint un sourire en coin.

« Bien sûr que je suis ici. Rien n'aurait pu me retenir. Surtout quand j'ai su que tu serais présent. » Alek fit une tape dans le dos de l'homme et se pencha vers lui. « J'ai eu une réunion intéressante avec Boris ce matin. »

L'homme blêmit sensiblement. Anton était un riche entrepreneur qui travaillait à l'occasion pour Alek et pour Boris, mais Alek avait plus de contrôle sur lui que Boris – Alek connaissait un épisode du passé d'Anton qu'il ne voulait certainement pas laisser échapper en plein jour. Et Anton aurait dû savoir que construire une propriété pour Boris trop près des frontières d'Alek ne serait pas apprécié.

« Alek, » dit Anton en s'éclaircissant la gorge. « Peut-être qu'on pourrait parler de ça à un meilleur moment. »

« Oh, mais il n'y a rien à discuter, Anton. J'ai déjà mis les choses au clair avec Boris pour qu'il déplace son casino. Et j'espère ne plus en entendre parler. Mais nous savons tous les deux que Boris est... comment dire... oublieux, et il pourrait négliger tout ce dont nous avons discuté lors de notre réunion. Si c'est le cas, j'espère que tu lui rappelleras fermement que tu ne construiras pas son

casino aussi près de mes frontières. On se comprend ? »

« Alek, » dit Anton à voix basse. « Tu sais que je veux t'aider, mais j'ai un contrat avec Boris. Je n'ai pas le choix. »

« Un contrat ? » demanda Alek en haussant les sourcils. « Intéressant. Je me demande bien pourquoi tu as signé un contrat avec Boris, mais je dois dire que ce n'était pas très intelligent de ta part. En vérité, je n'en ai rien à foutre de ton contrat, Anton. Si tu construis un casino pour Boris dans un endroit qui ne me plaît pas, on verra si mes lèvres sont toujours aussi scellées. »

L'homme plus âgé lécha ses propres lèvres et jeta un œil aux alentours pour s'assurer que personne ne pouvait les entendre. Alek savait que cinq ans plus tôt, Anton avait assassiné sa femme et l'avait fait passer pour une disparition. Il avait assez d'argent pour tout faire disparaître, mais Alek en avait la preuve. Il aurait pu rendre visite à la police des années plus tôt, mais Anton pouvait se permettre de balayer l'info sous le tapis. Par contre, lâcher ce genre d'information au public était quelque chose de tout à fait différent.

« Je ferai de mon mieux, » dit Anton, les yeux écarquillés de panique. « Je promets. »

« Je ne veux pas de ton mieux, Anton. Assure-toi que ça soit fait. » Une ombre les recouvrit quand quelqu'un rejoignit leur conversation pour saluer Anton. Alek se redressa et arbora un faux sourire sur le visage. Anton semblait soulagé que quelqu'un vienne les interrompre, et Alek laissa couler. Il détestait faire des affaires au milieu d'une œuvre de bienfaisance, mais il savait qu'Anton ferait tout pour l'éviter. Et maintenant qu'il avait dit ce qu'il avait à dire, il n'avait aucune envie de créer une scène. Lentement, il recula et scanna la foule de l'œil pour trouver Natalia.

« Elle est magnifique. »

La voix grinça comme des ongles sur un tableau, et Alek grimaça en se retournant. Claudia, enveloppée dans une robe rouge moulante, le foudroya du regard.

Il était sur le point de faire l'idiot et de lui demander de quoi elle voulait parler, mais il n'avait aucune envie de jouer à ce jeu. Elle, par contre, était fin prête. « C'est incroyable à quel point l'argent peut habiller une fille, » dit-elle. Le poison coulait pratiquement de ses lèvres.

« Et par là tu veux dire que l'argent n'a pas créé chaque centimètre de ton corps ? » répliqua-t-il d'un ton sarcastique.

« Je n'arrive pas à croire que tu l'aies amenée. Tu ne m'as jamais invité à tes œuvres caritatives. »

« Ce n'est pas elle qui fait une scène, » fit remarquer Alek en tentant de la dépasser. « C'est toi. »

Avant qu'il ne puisse sourciller, elle l'attrapa par la veste. « Alek, s'il te plaît. » Sa voix était douce et suppliante. Il la regarda d'un air perplexe. De tout le temps qu'il avait connu Claudia, elle n'avait jamais semblé aussi vulnérable qu'en ce moment. « Tu dois comprendre mon point de vue. Tu m'as laissé tomber comme une merde. Sans avertissement. Une minute je suis dans ton lit, et la

suiivante tu m'as remplacée. Je veux juste savoir ce que j'ai fait de mal. Je mérite au moins une explication. »

Aussi gentiment qu'il le pouvait, Alek leva la main pour retire la sienne. « Claudia, » dit-il doucement, « ce n'est pas toi. Avant notre aventure, je ne restais jamais avec une femme pendant plus d'un mois. On a passé un bon moment, mais il était temps que je passe à autre chose. Tu savais que ce ne serait pas pour toujours entre nous. Je ne fais pas pour toujours. Je ne fais pas dans l'engagement. »

« Mais elle vit avec toi, » dit Claudia. L'amertume teinta sa voix, et Alek fit la grimace.

« Ce n'est pas de la romance, Claudia. C'est juste de la politique. Avec qui es-tu venue ? »

Son ex leva les yeux au ciel. « Vlad, » grommela-t-elle.

Alek tenta de ne pas faire la grimace. Vlad était un homme fortuné qui avait bien trente ans de plus qu'elle. C'était un poivrot dégoûtant, mais ça ne le surprenait pas qu'elle se soit mise à le fréquenter. Claudia suivait l'argent, et elle se fichait pas mal de sa provenance. Elle ne sourcillait pas devant la violence. Il savait qu'elle était juste heureuse qu'il soit jeune et bien foutu.

« Profite de ta soirée, Claudia. Et laisse Natalia tranquille, » dit-il en la dépassant pour se remettre à la recherche de Natalia. La salle de bal était vaste, et il ne fut pas trop inquiet en ne la trouvant pas. Mais lorsque plusieurs autres minutes passèrent sans succès, son malaise grandit.

Peut-être l'avait-il poussée trop loin trop vite ? Qui sait, les informations sur son père l'avaient peut-être poussée à partir ? Après tout, il voulait qu'elle sache quel genre d'homme elle essayait de protéger. Et si elle avait décidé qu'il ne méritait plus sa protection ?

Un sentiment étrange se déploya dans le creux de son ventre. Quelques personnes s'arrêtèrent pour lui parler, et il tenta de se concentrer sur la conversation. Silencieusement, il se dit qu'elle était sans doute aux toilettes, ou dehors sur la véranda. Mais il ne put s'empêcher de craindre qu'elle ait disparu.

Et il ne comprenait pas pourquoi ça le bouleversait autant.

Après qu'Alek l'ait abandonnée, Natalia se tint maladroitement près de la nourriture et grignota un peu. Elle n'avait pas faim, mais elle devait faire quelque chose de ses mains. Une partie d'elle avait du mal à croire qu'un parrain de la mafia puisse côtoyer les riches et célèbres. Une partie d'elle avait du mal à croire *qu'elle* soit censée côtoyer les riches et célèbres.

Grignotant la nourriture, elle chercha la solitude. Elle n'avait absolument rien en commun avec ces gens, et elle se força à devenir invisible. Malheureusement, l'ex d'Alek l'avait déjà repérée et lui lançait des regards empoisonnés. De plus, plusieurs hommes salivaient ouvertement sur elle. Si seulement ils savaient ce qu'elle faisait là.

Si seulement ils savaient qui elle accompagnait.

Aucune des femmes ne vint lui parler, l'accueillir ou la mettre à l'aise. Après avoir avalé deux verres de champagne dans l'espoir que les bulles apaiseraient son estomac, elle en eut assez. S'écartant de la foule, elle commença à explorer le reste de l'hôtel particulier.

Là où le rez-de-chaussée était magnifiquement décoré, le reste du manoir était assez quelconque. Alors que Natalia déambulait dans les couloirs, elle vit les jouets abandonnés par terre et les dessins au crayon sur les murs. Avec un petit sourire, elle passa la main sur les dessins. C'était difficile à croire, après avoir vu le bas, que cet endroit abritait des enfants.

« J'essaie qu'ils ne dessinent pas sur les murs, mais quand ils le font quand même, je les laisse au mur une semaine ou deux. Ils pensent toujours que c'est une œuvre d'art. »

Natalia se retourna pour faire face à Dorie, qui lui souriait. « Désolée, » bégaya-t-elle. « Je ne devrais probablement pas être là. »

« Oh, s'il vous plaît, » dit la femme plus âgée en souriant et en agitant la main. « Vous avez tous payé tellement d'argent pour être ici que vous êtes autorisés à aller où vous voulez. Et tous les invités d'Alek sont mes invités. De plus, je voyais bien que vous étiez mal à l'aise en bas. »

« Très mal à l'aise, » avoua Natalia en souriant. « J'avais l'impression que tout ce que je touchais m'aurait coûté une année de salaire. Je n'ai pas grandi avec de l'argent. »

Dorie éclata de rire. « Je connais ce sentiment. Je vis en survêtement. C'est plus facile de chasser les enfants avec. Si ça n'en tenait qu'à moi, je me contenterais de recueillir l'argent et de dire merci, mais Alek pense que ces soirées huppées apportent plus d'argent. Il a raison, bien sûr. Les riches adorent leurs œuvres de bienfaisance pour montrer leur côté humanitaire tout en buvant les alcools les plus fins et en savourant les mets les plus délicats. Mais la soirée à elle-seule nous mettrait en faillite si Alek ne la finançait pas. »

« C'est Alek qui finance tout ça ? » demanda Natalia en fronçant les sourcils. « Vraiment ? »

La femme inclina la tête de côté et la dévisagea. « Ça fait longtemps que vous êtes avec Alek ? » Natalia ouvrit la bouche avant de la refermer. Alek l'avait avertie de ne pas parler de leur situation. Dorie sembla comprendre. « Pardon, c'était impoli de ma part. Je n'aurais pas dû poser cette question. Je vois que vous ne connaissez pas très bien Alek. Laissez-moi deviner. Vous le voyez, et tout ce qui vous saute aux yeux, c'est qu'il est un gangster ? »

« Vous êtes au courant ? »

« Chérie, nous sommes en Russie. Tout le monde est au courant. Si ce n'était que pour son passé, je ne prendrais pas un sou de lui. Honnêtement. Quel genre de message je ferais passer si j'élevais des gamins grâce au fric d'un parrain de la mafia ? Mais quand j'avais désespérément besoin d'aide, il était là. J'ai repris les rênes de l'établissement il y a quelques années pour aider ces enfants, et au lieu de ça, j'ai bien failli devoir fermer boutique. Il n'y avait pas d'argent ici. Et quand je me suis rendu compte de ce qui arrivait aux gamins, je ne voulais rien avoir à faire avec. »

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » demanda lentement Natalia. Elle avait le sentiment qu'elle connaissait déjà la réponse.

« Quand le prédécesseur d'Alek était au pouvoir, Grigori, il recrutait les enfants. Ils étaient admissibles dès l'âge de dix ans. Dix ans. Vous imaginez ? Les gamins en bonne santé et en bonne forme étaient étudiés et on leur donnait un choix. Ils pouvaient trouver un endroit sûr, une famille, un foyer sous la surveillance de Grigori, ou espérer que quelqu'un les adopterait. À dix ans, la plupart des enfants comprenaient qu'ils étaient trop âgés pour être adoptés. Ils décidaient presque toujours d'accepter l'offre de Grigori. Qui ne le ferait pas ? Ils voulaient désespérément avoir quelqu'un pour les protéger, les aimer, et c'est ce que Grigori leur offrait. »

« Oh mon Dieu, » dit Natalia en pressant une main sur son estomac. Elle avait l'impression qu'elle allait vomir. « Et Alek ? »

Dorie hocha la tête. « Alek n'en parle pas, mais j'ai consulté son fichier quand il m'a contacté. Il a quitté l'orphelinat à l'âge de onze ans. Il était ici depuis l'âge de quatre ans, donc je ne sais pas pourquoi Grigori ne l'a pas recruté plus tôt. Peut-être qu'il a essayé mais qu'Alek a résisté. Mais la première chose qu'il a faite après avoir succédé à Grigori, c'est de foutre la directrice dehors. Je travaillais comme femme de chambre à l'époque, mais il m'a offert le poste sous certaines conditions. Il n'y aurait plus de recruteurs. Il voulait aider. Il voulait remettre l'institution debout avec son argent et en faire un endroit où ces enfants auraient une seconde chance. Je sais qu'Alek n'est pas un saint, mais pour ces gamins, il est leur ange-gardien. Et laissez-moi vous dire que rien ne lui échappe. Il vérifie mes comptes toutes les semaines pour s'assurer que tout l'argent soit utilisé pour les enfants. »

Natalia ne voulait pas poser la question, mais elle le devait. Elle devait connaître la vérité. « Dorie, vous avez déjà entendu parler de Petr Primac ? »

« Je ne l'ai pas rencontré, mais tout le monde devait signer le registre avant d'entrer. Je sais que Petr avait reçu un laissez-passer parce qu'il était là tellement souvent. »

« Oh Mon Dieu. » Natalia s'appuya contre le mur pour ne pas s'évanouir. Alek n'avait pas menti. Son père recrutait pour le compte de Grigori. Son père recrutait des orphelins qui pensaient qu'ils n'avaient nulle part où aller.

Son père avait recruté Alek.

« Mademoiselle, vous vous sentez bien ? Vous n'avez pas l'air en forme. »

Natalia inspira à fond. « Je vais bien. Je me sens un peu dépassée. Est-ce qu'il y a un endroit tranquille où je peux me remettre ? »

Dorie s'avança et la prit par le bras. Natalia résista au besoin de se blottir dans les bras de la femme et de pleurer. Elle ressemblait tellement à une maman poule, et Natalia aurait pu utiliser ses conseils. « Venez ma chère, » dit Dorie. « Vous pouvez reprendre vos esprits dans ma chambre. »

Elle mena Natalia dans le corridor et ouvrit une pièce plongée dans le noir. Natalia s'assit sur le lit et sourit faiblement. « Je vous remercie. »

« Vous voulez de l'eau ? »

« Non, j'ai juste besoin de quelques minutes pour me reprendre. Je descendrai très vite. Vous êtes si bonne. Merci beaucoup. »

« Très bien, ma chérie. Ça peut être un peu écrasant d'être entouré de tous ces gens. Prenez votre temps. » Dorie pensait avoir compris, mais elle n'avait aucune idée.

Dès qu'elle se retrouva seule, Natalia sentit les premières larmes brûler ses yeux. Son père avait été un homme horrible. Il avait sculpté un moule pour Alek, et elle en payait le prix.

Mais que pouvait-elle faire ? Elle adorait son père. Il avait fait tellement pour elle dans le peu de temps qu'il l'avait connue, et elle ne pouvait certainement pas revenir sur son contrat maintenant. Elle était sûre qu'Alek la frapperait de colère. Il avait dû haïr son père.

Il le haïssait toujours.

Elle passa ses bras autour de son corps et se balançait d'avant en arrière. Elle ne savait pas si s'étaient écoulées des minutes ou des heures, mais elle ne parvenait pas à freiner l'avalanche d'émotions. Haine. Regret. Pitié. Sympathie.

Le fait qu'Alek ait été recruté en tant qu'orphelin n'excusait pas les choses qu'il avait faites dans le passé. Et n'excusait certainement pas ce qu'il lui faisait aujourd'hui. Et juste parce que son père avait fait des choses horribles dans le passé ne voulait pas dire qu'il n'était pas un bon père maintenant. Ça ne voulait pas dire qu'elle ne pouvait pas l'aimer pour ce qu'elle pensait qu'il était.

« Natalia. »

Elle retint sa respiration et leva les yeux. Alek la regardait du seuil de la chambre. Elle ne l'avait même pas entendu ouvrir la porte. Rapidement, elle se releva et tenta de défroisser sa robe. Mon Dieu, et si elle l'avait froissée sur le lit ? Il serait probablement furieux. Le truc lui avait probablement coûté un bras et une jambe. « Pardon. Je vais retourner à la fête, » marmonna-t-elle.

Alors qu'elle tentait de le dépasser, il s'avança pour saisir son coude. « Je n'aurais pas dû t'amener ici, » dit-il à voix basse.

Il était en colère. « Tu m'as dit de ne pas faire de scène. Je n'ai pas fait de scène, » dit-elle frénétiquement. « Il ne se passait pas grand-chose en bas, et j'avais l'impression de faire tache. Et en plus ton ex avait l'air de vouloir m'arracher les yeux. J'avais juste besoin d'un endroit pour me remettre. » Pourquoi sentait-elle le besoin de s'expliquer ?

« Dorie m'a dit de quoi vous avez parlé. Elle n'aurait pas dû. » Il soupira. « Va chercher ton manteau. Je te ramène à la maison. »

« C'est vrai ? » Que lui ferait-il une fois rentrés à la maison ?

« Oui. » Il la dévisagea froidement. « Comme je l'ai dit, je n'aurais pas dû t'amener ici. Plus tôt nous partons, mieux c'est. »

Elle sentit un éclair de peur tandis qu'il la menait hors de la chambre. Pour la première fois, Natalia se rendit compte qu'elle était probablement plus en sécurité ici, à côtoyer les snobs et les

fortunés, que seule avec *Alek*.

Chapitre Sept

Il resta silencieux durant tout le trajet de retour. Elle lui lança quelques regards méfiants avant de passer le temps à regarder par la vitre. Les lumières de la ville devinrent floues tandis que sa vision se concentrait de moins en moins. Même en s'éloignant du faste et du glamour de la soirée, elle se sentait toujours instable.

« J'aurais dû savoir qu'une soirée aussi glamour cachait un passé si louche, » murmura-t-elle tout haut. Elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle avait parlé à voix haute avant de sentir la tension devenir palpable dans l'air.

« Je ne discute pas de mon passé, » marmonna Alek. « Et si tu sais ce qui est bon pour toi, tu n'en parleras plus. »

« Quel esprit sain, » dit Natalia avec sarcasme en regardant par la fenêtre.

« Toi et moi, nous ne sommes rien, » lâcha-t-il en s'emportant. « Ne pense pas une seconde que cette invitation à rester avec moi veut dire qu'on peut discuter de sujets personnels. »

« Invitation ? Tu plaisantes, non ? Crois-moi, je ne me fais pas d'illusion sur ce que c'est vraiment, » siffla Natalia. La tension entre eux devint dangereusement surchargée, mais elle refusa de se laisser intimider. « Je doute que tu sois capable d'avoir une seule goutte de compassion envers les autres. » Dès que les mots franchirent ses lèvres, elle les regretta. Ne venait-elle pas de témoigner d'un événement qui prouvait sa compassion ? Qui montrait ce qu'il était prêt à faire pour l'orphelinat pour assurer qu'aucun gamin ne se retrouve dans sa situation ?

« Normalement je demanderais des excuses, mais je pense qu'il vaut mieux qu'on abandonne le sujet, » dit-il doucement. Natalia ne sentit rien d'autre que de la honte en détournant le regard. C'était presque absurde. Elle était là, prisonnière, à se sentir coupable de choses qu'elle avait dites à son ravisseur.

Elle pouvait presque le sentir bouillonner. Lorsqu'ils arrivèrent enfin à la maison, il sortit de la voiture sans attendre le chauffeur et se rendit dans la maison. Natalia le suivit lentement. Lorsqu'elle entra dans le manoir, il n'était nulle part.

« Qu'est-ce que tu as fait ? »

Elle se retourna pour voir Ana, les bras croisés, qui la dévisageait. « Est-ce que je peux aller me coucher ou j'ai d'autres instructions à suivre ? » demanda-t-elle avec lassitude.

« Suis-moi, » dit Ana avec raideur. Natalia suivit la femme dans les escaliers et était presque soulagée de voir que la suite était vide. « Pas d'instructions, sauf que si tu as faim, je dois te préparer un plateau-repas. Il est très en colère. »

« Je n'ai pas faim, » marmonna Natalia. « J'ai juste besoin de dormir. » Elle sentit le poids de la soirée entière l'écraser. Ana devait avoir remarqué quelque chose sur son visage, parce qu'elle

baissa les bras.

« Tu sais que la plupart de ses femmes font tout ce qu'il veut. Elles sont séduites par son argent et son statut ou elles sont juste terrifiées par lui. Je savais que vous deux, ça allait être difficile, mais je ne pense pas l'avoir jamais vu si contrarié. Quoi que tu aies fait, ne recommence pas. »

« Je ne sais pas ce que j'ai fait. J'ai juste tenté de lui parler de quelque chose que j'avais découvert, et il s'est fermé comme une huître. Et ça a fait sortir mon monstre intérieur, » dit Natalia en arrachant sa robe. « Et je ne suis pas une de ses femmes. Je ne suis là que pour rembourser une putain de dette, et apparemment, je dois subir sa manipulation émotionnelle. » Elle était pratiquement en larmes lorsqu'elle parvint enfin à se débarrasser de sa robe. Ana se précipita pour l'aider, mais Natalia la repoussa. Elle ne voulait pas de son aide maintenant. Elle voulait être seule.

« Ton chat m'a laissé le caresser aujourd'hui, » dit Ana à voix basse. « Je pense qu'on fait des progrès. »

« C'est un bon chat, » dit Natalia, lasse. « Il est juste un peu irritable au début. »

« Il n'est pas le seul, » dit Ana avec raideur en quittant la chambre. Se retrouvant seule, Natalia se traîna dans la salle de bain. À côté de la grande baignoire ovale se trouvait une douche de plain-pied en coin. Elle était complètement carrelée avec deux pommeaux horizontaux sur les côtés et un pommeau de pluie au-dessus. Il y avait un banc carrelé de chaque côté.

Lorsque la vapeur commença à s'élever du pommeau de gauche, elle tira la poignée d'argent pour activer le pommeau de pluie. Sous la douche, elle nettoya son visage. Même si elle ne voulait rien d'autre que de se laver des événements de la soirée, elle était consumée par la scène qui rejouait dans son esprit.

Ce n'est que lorsqu'elle sentit une main la toucher qu'elle se rendit compte qu'elle n'était pas seule. Elle poussa un cri et tenta de se retourner, mais elle était ancrée sur place. « Ne bouge pas, » dit une voix rauque à son oreille alors qu'un corps se pressait contre son dos. Elle savait que c'était Alek, et même si elle était furieuse contre lui, elle ne put empêcher son corps de réagir. Son immense érection pressa contre elle, et elle voulait désespérément se retourner pour le contempler.

« Alek, » dit-elle, la voix tremblante.

« Silence, » dit-il d'un ton sec. Elle déglutit, mais lui obéit. Que pouvait-elle lui dire, de toute manière ? Qu'elle était désolée ? Qu'elle était furieuse contre lui ? Qu'elle voulait qu'il parte, ou qu'elle voulait qu'il reste ?

Lentement, ses mains remontèrent de ses hanches à ses flancs. Natalia résista au besoin de lever les bras et de passer les mains autour de son cou, mais elle ne pouvait empêcher ses yeux de se fermer. Son toucher était aussi léger qu'une plume et fit accélérer son cœur d'anticipation.

« Hier soir, je t'ai donné un avant-goût de ce dont j'étais capable, » murmura-t-il dans son oreille tandis que ses mains descendaient sur son ventre. Ses muscles se raidirent à son toucher. « Maintenant, il est temps que tu me montres ce dont tu es capable. »

Il y avait quelque chose de sévère dans sa voix, et son cœur commença à marteler d'excitation et de quelque chose d'autre. Il leva les mains et pinça durement ses tétons. Elle ne put s'empêcher de pousser un cri de plaisir et de douleur.

Ses dents raclèrent le creux de son cou, et elle tenta de se dégager, mais il l'ancra à lui. « Ecarte les jambes, » marmonna-t-il.

« Alek, attend, » dit-elle.

« Ecarte. Les. Jambes. »

Ça ne servait à rien de discuter. C'était ce qu'elle avait accepté, et il lui rappellerait sans doute si elle continuait à lui résister. En déglutissant, elle écarta lentement les jambes. Sa main glissa le long de son corps, et sans aucun avertissement, il poussa un doigt en elle.

« Excellent. Tu mouilles déjà. Penche-toi. »

« Alek. Est-ce que je peux juste... »

« J'ai dit tais-toi, » dit-il durement en la retournant. S'échappant de son emprise, elle recula, mais toucha bientôt le mur de la douche du dos. Elle ne pouvait pas lui échapper, à part si elle parvenait à le dépasser.

Même si elle avait peur, elle ne put s'empêcher de remarquer qu'il était absolument magnifique. L'eau tirait ses cheveux foncés autour de son visage et caressait ses muscles sculptés. Des tatouages verts et noirs décoraient son corps, et il ne semblait pas avoir un gramme de graisse. Elle l'avait à peine vu la veille, mais maintenant, son corps nu lui était offert. Tout ce qu'elle devait faire, c'était lui donner ce qu'il voulait.

« Est-ce que tu me refuses ? » demanda-t-il doucement en s'avançant vers elle. « Tu te rends compte de ce que ça veut dire, non ? »

« Tu forcerais une femme qui ne te désire pas ? » dit-elle d'une voix tremblante. Elle était complètement déchirée, et il le savait. Un sourire malicieux étira ses lèvres.

« Tu n'as pas l'air de ne pas me désirer, » dit-il en avançant. Rapidement, elle se glissa le long du mur vers la gauche pour lui échapper, mais ses jambes heurtèrent le banc, et elle trébucha dessus. Réfléchissant aussi vite que possible, elle se redressa dans une position assise et ferma les yeux.

« Je ne te refuse pas. Je demande juste plus de temps. S'il te plaît. Je vais... je vais juste te faire plaisir avec ma bouche ce soir. »

Elle sentit ses mains attraper durement son menton et lever son visage. Ouvrant les yeux, elle accrocha ses mains sur le banc et attendit.

Ses yeux cherchèrent froidement les siens. Elle eut le sentiment qu'il accepterait son offre juste pour trouver un moyen de la rabaisser, de l'humilier encore plus. Il savait qu'il pouvait la faire changer d'avis. Elle ne le refuserait pas deux fois. Son corps ne lui permettrait pas.

« Ferme les yeux, » dit-il d'une voix épaisse de désir. Elle sentit les larmes couler sur ses joues en lui obéissant. Attendant son ordre suivant, elle leva les mains pour attraper ses hanches, mais il n'y avait rien devant elle.

« Alek ? » dit-elle après un moment. Elle ouvrit grand les yeux, et se rendit compte qu'elle était seule sous la douche. Soulagée et dégoûtée d'elle-même, elle remonta les jambes sur le banc et pleura.

Son corps tout entier était contracté lorsqu'il enveloppa une serviette autour de ses hanches et abandonna Natalia, blottie dans la salle de bain. Même avec le son de la douche, il pouvait l'entendre pleurer. Et ça le faisait plus que chier.

Il l'avait vêtue et emmenée à l'une des plus grandes fêtes de la ville. L'orgasme qu'il lui avait donné la veille l'avait fait trembler. Putain, elle s'était presque donnée à lui dans la voiture, mais lorsqu'il avait été prêt pour elle, elle avait paniqué comme une vierge.

Une fellation. Pensait-elle vraiment qu'une fellation forcée était ce qu'il voulait ? Il la voulait nue et enthousiaste et criant son nom. Il voulait plonger si profondément en elle qu'il ne pourrait plus dire où il finissait et où elle commençait.

Merde, elle mouillait pour lui. Et ce désir dans ses yeux lorsqu'elle avait admiré son corps nu. S'il l'avait poussée, elle aurait été sienne et il plongerait en elle au lieu d'écouter ses sanglots résonner sur les murs de la salle de bain.

Mais à la place, il faisait les cents pas dans une chambre d'ami, tremblant de colère. Forcer une femme ? Il n'avait jamais forcé une seule femme dans sa vie.

« Putain, » rugit-il en s'asseyant sur le bord du lit. Son corps entier était embrasé par le désir, et il n'avait pas d'exutoire. Il voulait enfoncer son poing dans un mur.

« Monsieur ? » Quelqu'un toqua à la porte.

Plissant les yeux, il ouvrit la porte si fort qu'il l'arracha presque de ses gonds. Anastasia cligna des yeux et observa la serviette nouée bas sur ses hanches. « Quoi ? » dit-il nerveusement.

« Je voulais juste savoir si vous aviez besoin de quoi que ce soit avant que j'aie me coucher. Si vous voulez dormir ici, je peux faire le lit. » Elle lui lança un regard téméraire. Sa demi-nudité ne l'intimidait pas.

Ça le rendit encore plus furieux. Personne n'avait-il peur de lui sous son toit ? « Pourquoi est-ce que je dormirais ici alors que j'ai un très bon lit dans ma chambre ? » demanda-t-il doucement.

« J'imagine que ça aurait à voir avec la femme qui pleure sous la douche. » Elle inclina la tête et l'étudia effrontément. Elle pouvait sans aucun doute voir son érection sous la serviette. « Vous voulez que j'appelle quelqu'un pour s'occuper de ça pour vous ? » demanda-t-elle en souriant.

« Et pourquoi est-ce que tu ne t'en occuperais pas pour moi ? » dit-il froidement.

« Je ne pense pas que coucher avec une lesbienne était sur votre liste ce soir, » dit-elle sèchement. « Ecoutez, je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous ce soir, mais si vous continuez à la pousser, vous allez la briser. »

« Je veux la briser. »

« Non, je ne pense pas que c'est ce que vous vouliez. Si vous vouliez une imbécile qui minaude, vous auriez gardé Claudia dans votre lit. Natalia est une femme forte, elle pourrait supporter tout ce que vous lui lancez, et vous aimez ça. Mais en une semaine, elle a perdu sa liberté et le respect qu'elle avait pour son père. Vous le détestez peut-être, mais le Petr qui vous a recruté et le Petr qui a essayé de tout donner à Natalia sont deux hommes différents. Si vous continuez à détruire tout ce qu'elle aime, il ne restera plus rien d'elle. »

Ses mots le frappèrent comme un poing dans l'intestin. Sans un mot, il la dévisagea. Elle avait raison, ils le savaient tous les deux, mais il avait fait tout ce qu'il avait prévu de faire. Tout, sauf la laisser seule sous la douche simplement parce qu'elle pleurerait, avait fait partie de son plan.

« C'est le but, » dit-il durement. « Je ne peux pas punir l'homme qui m'a mené dans cette vie par la main, mais je peux saigner l'homme qu'il est devenu. Petr se fiche de tout sauf de sa fille, et lorsque je la lui rendrai, je veux qu'il ne lui reste rien d'autre que de la haine et de la terreur. »

Ana le regarda bouche-bée. « Vous détruiriez une vie innocente pour vous venger de l'homme qui a détruit la vôtre ? Quand est-ce que le cercle de corps brisés se termine, Aleksandr ? »

« Ce ne sont pas tes affaires, Anastasia. » Il se releva et s'avança vers elle. Elle ne recula pas devant lui, mais il pouvait voir l'éclair de peur dans ses yeux. « Tu savais qui j'étais quand je t'ai embauché. C'est ce que je fais. C'est ce qu'on m'a enseigné à faire toute ma vie. »

« Vous êtes un putain d'idiot, » dit Ana, la voix tremblante.

« Surveille ta langue, Anastasia. Tu retrouveras ton cul sur la rue si tu ne me montres pas de respect, et il y a une forte demande pour les putes lesbiennes. »

Elle retint son souffle quand il toucha un point sensible, et il lui sourit. « Va te coucher. Je te suggère d'ajuster ton comportement demain matin. »

« Elle cache la photo d'un homme. Et quand elle pense que personne ne regarde, elle la serre contre son cœur. Vous vous fichez de son passé. La seule chose qui vous préoccupe est Petr. Vous ne vous êtes même pas demandé si vous ne ruiniez pas sa vie. Elle n'est pas Petr. Elle n'a rien de Petr. » Sans un autre mot, elle s'enfuit de la chambre. Il la regarda partir avec le cœur lourd. Ça faisait deux femmes qui le fuyaient ce soir. Ça ne fit qu'alimenter le feu de sa colère.

Il quitta la chambre d'amis et se faufila silencieusement dans le couloir jusqu'à sa chambre. Natalia était déjà sous les couvertures, et elle faisait semblant de dormir. Alors que ses lèvres s'étiraient dans un rictus, il tira le dessus de lit d'un coup sec.

« Alek, » cria-t-elle en se penchant pour retirer les couvertures. Il laissa tomber sa serviette et la saisit par les épaules pour la repousser. Rampant au-dessus d'elle, il la domina de toute sa taille.

« J'ai beaucoup réfléchi à ta proposition, et je suis presque tenté de l'accepter. Je parie que tu sucés bien les bites, » dit-il durement. « Mais j'ai pensé que te faire me supplier de te prendre serait une meilleure punition. »

Baissant la main, il souleva une de ses jambes et se posa au-dessus d'elle en installant son érection entre la jonction de ses cuisses. En se glissant entre ses lèvres charnues, il ne put s'empêcher de gémir. Mon Dieu, il avait tant envie d'elle, et il dut faire tout pour se retenir de glisser dans sa chaleur.

Natalia entrouvrit les lèvres, et il se pencha pour l'embrasser. Les bras qui repoussaient ses épaules l'encerclèrent lentement. Tout en continuant à balancer ses hanches, il ajusta sa position pour glisser contre son clitoris. Elle se tortilla et gémit dans sa bouche. Elle était aussi excitée que lui, et il était clair qu'elle était prête à partir comme une fusée.

« Tu étais si prête pour moi dans la voiture, » murmura-t-il dans son oreille en glissant un doigt en elle. Ses muscles se contractèrent autour de lui, et elle balançait ses hanches en rythme avec son doigt. « Ça t'excite que quelqu'un te regarde ? C'est pour ça que tu ne voulais pas que je te baise dans la douche ? Il n'y avait pas d'audience ? »

« S'il-te-plait, » marmonna-t-elle en tournant la tête. « S'il-te-plait. »

« S'il-te-plait quoi ? » Il accéléra le rythme de son doigt. Penchant la tête, il lécha ses tétons dressés et fut récompensé par un autre gémissement haletant. Chaque bruit provenant de sa bouche le rendait fou. « S'il-te-plait donne-moi du plaisir ? »

En glissant son pouce sur son clitoris, il sentit les muscles de ses jambes se raidir. Elle y était presque. Elle était sur le point de se décomposer dans ses bras, et à cette pensée, il éloigna ses mains.

« Attends, » cria-t-elle, mais il s'éloignait déjà d'elle.

« C'est ta punition pour avoir insinué que je forçais des femmes qui ne me désiraient pas, » siffla-t-il. « Ce soir, quand tu t'endormiras, j'amènerai ton corps jusqu'au bord de la folie sans te combler. Et si je ne te vois pas te masturber, le tourment continuera jusqu'aux petites heures. Tu comprends ? »

Ses yeux s'écarquillèrent de surprise en se rendant compte de ce qu'il voulait dire. Immédiatement, elle tenta de ramper hors du lit, et il la saisit par le poignet. « Arrête. Si tu essaies de t'enfuir, je te menotterai au lit et les choses seront bien pires. Sois une bonne fille et accepte ta punition. Et quand je serai prêt pour toi la prochaine fois, tu ferais mieux de me supplier. »

Penchant la tête, il goûta ses lèvres à nouveau. Elles étaient si douces. Ce soir, il testerait les limites de sa discipline comme jamais auparavant. Après l'avoir relâchée, il passa un bras autour de son corps et ferma les yeux. Il lui fallut presque une heure avant qu'elle ne se détende enfin dans ses bras. Il écouta le rythme de sa respiration, et une fois sûr qu'elle était endormie, il se glissa vers le bas de son corps et pressa la bouche fermement sur son entrejambe. Et lorsqu'elle se réveilla, il la chauffa à nouveau jusqu'au bord du précipice, la laissant pantelante juste avant d'atteindre le septième ciel.

Ses cris de frustration n'étaient rien comparés aux cris silencieux de ses propres désirs et besoins. Lorsqu'il la prendrait enfin, il allait la ravager jusqu'à ce qu'il ne reste rien d'elle ou de lui.

Chapitre Huit

Alek se réveilla après seulement deux heures de sommeil perturbé. Il avait tout fait pour s'assurer que Natalia ne puisse pas s'endormir, et du coup, il n'avait pas non plus pu se reposer. Elle était blottie contre lui. Un poids inhabituel reposait sur sa jambe. Levant la tête, il vit une boule de fourrure noire et des yeux verts qui le dévisageaient.

Bones. On aurait dit que le chat commençait à l'apprécier. Quelle ironie ! L'épuisement avait finalement pris le dessus, et Alek eut pitié d'elle et sortit du lit. Il la laisserait faire la grasse matinée pour récupérer.

« Qui est-ce ? » murmura-t-il. « Qui est l'homme sur la photo ? » Elle ne répondit pas. Elle ne répondit pas parce qu'elle dormait, et qu'il n'avait pas pu se résoudre à lui demander lorsqu'elle était éveillée.

À un certain moment de la nuit, sa colère avait commencé à se dissiper. Rentrant sous la douche, il se frotta le corps et pensa faire quelque chose de l'érection qui n'avait jamais été soulagée la veille. Mais la vérité, c'est qu'il avait pas mal de choses à faire ce matin, et qu'au moins son inconfort le maintiendrait réveillé.

Il s'essuya avec la serviette et observa Natalia dormir. Elle était presque devenue violente hier soir quand il l'avait réveillée pour la cinquième fois. C'était devenu moins une question de la tourmenter que de voir la convoitise voiler ses yeux.

Se frottant les yeux, il termina de s'habiller et quitta lentement la chambre. La première personne qu'il vit fut Ana. Elle le fusilla du regard, et il ravala sa culpabilité en se redressant de toute sa hauteur. « Anastasia. Natalia n'a pas dormi beaucoup cette nuit. Je n'aurai pas besoin d'elle avant qu'elle ne soit reposée. À son réveil, assure-toi qu'elle mange quelque chose. Si je ne suis pas occupé, fais-le moi savoir, et je lui trouverai quelque chose à faire. »

« D'accord, » dit Ana froidement en se détournant de lui. Alek la saisit par l'épaule. « Je n'avais pas fini, » dit-il à voix basse.

« Je suis désolée. Je ne savais pas qu'il y avait autre chose à dire, » dit-elle d'un ton sarcastique. Se retournant, elle croisa les bras sur la poitrine. Ses yeux sombres le transpercèrent.

« Si tu voulais bien te calmer, » marmonna-t-il avec une étincelle dans les yeux, « alors je pourrais m'excuser. J'étais en colère à cause de ce qui c'était passé hier soir, et je me suis fâché sur toi. J'ai dit des choses que je regrette, et j'en suis profondément désolé. »

Un sourire s'étira sur le visage d'Ana, et il plissa les yeux. « Mais j'aimerais te rappeler que je suis ton employeur, et que tu dois respecter mes souhaits. Si ce que je fais sous mon propre toit ne te plait pas, tu peux t'en aller. Je m'assurerai que tu reçoives une généreuse indemnité de départ. »

Le sourire disparut de son visage, et elle prit une inspiration profonde. « Quand j'ai appris ce que vous faisiez, je n'ai certainement pas approuvé. Si vous étiez n'importe qui d'autre, j'aurais

démissionné. Pas besoin d'indemnité de départ. Soyons francs, Alek. Ce que vous lui faites, c'est mal. Mais je ne vais pas démissionner parce que je pense qu'elle est bonne pour vous. »

Il eut l'impression que les yeux allaient lui sortir de la figure. « Pardon ? »

Ana ricana. « Vous m'avez bien compris. Au moins, vous vous êtes débarrassé de cette horrible rousse. » Elle frissonna visiblement. « Si vous dépassez les bornes, j'interviendrai. Et si ça veut dire que vous me licenciez, alors licenciez-moi. C'est tout ce que je peux vous offrir. »

« Marché conclu, » dit Alek en hochant la tête.

« Ça veut dire que j'ai droit à une augmentation ? » demanda-t-elle alors qu'il la dépassait.

« Tu peux toujours rêver, » répliqua Alek, mais il pensait qu'il devrait probablement lui donner une promotion. Elle le méritait bien.

Misha et Sasha l'attendaient dans la cuisine. Les deux hommes étaient attablés devant une assiette d'œufs et de saucisses, et ils s'y attelèrent avec enthousiasme. « Messieurs, » dit Alek à voix basse.

« Tu es en retard, patron, » dit Misha en s'essuyant la bouche. « On a un rendez-vous dans quinze minutes. »

« Je vais emporter mon petit-déjeuner, » dit Alek en faisant un signe de tête à la fille de cuisine qui patientait dans le coin. Elle hocha la tête et poussa la porte pour aller le préparer. « Rappelez-moi encore ce qu'on a sur la planche ? »

Même Sasha se figea pour le dévisager. Alek était toujours ponctuel, et il n'oubliait jamais un rendez-vous. Le problème, c'est qu'il n'avait pas oublié qu'il avait un rendez-vous. Il savait qu'il avait un rendez-vous, mais ne parvenait pas à se concentrer suffisamment pour se rappeler quoi.

« Collecte de fonds. »

« Collecte de fonds. Ok, » dit Alek en bâillant. La collecte de fonds consistait à faire le tour des entreprises pour saisir leur part de l'argent. Alek trouvait le système archaïque. C'était bien plus raisonnable de collecter les fonds de manière électronique, mais Grigori aimait bien rassembler le cash par lui-même. Ses hommes voulaient continuer la tradition et s'étaient plaints pendant un mois lorsqu'Alek avait mentionné vouloir changer le système.

Sasha était toujours prêt pour se battre. Misha attendait patiemment, et Alek tentait de parler affaires. La plupart des patrons de société parlaient peu. Il y avait toujours de la peur dans leurs yeux et leur voix, à un tel point que souvent, Alek n'avait même pas envie d'entrer. Il restait assis dans la voiture et laissait Sasha et Misha s'en occuper. Misha recevait des ordres stricts pour assurer que son frère ne perde pas le contrôle.

Peut-être qu'il pourrait rattraper son sommeil pendant qu'ils faisaient la tournée.

« Fatigué, patron ? Bonne nuit avec la jeune fille, hein ? » dit Sasha avec un sourire libidineux.

« Ce ne sont pas tes affaires, » dit Alek froidement. Sasha referma la bouche d'un coup, et pendant un instant, Alek pensa qu'il avait blessé son commandant en second. Ça ne devrait pas le surprendre. Alek ne parlait jamais de ses femmes. En fait, ses femmes ne valaient pas habituellement d'être discutées.

« Désolé, » marmonna Sasha.

« Ce n'est pas grave. Je n'ai pas beaucoup dormi, donc on va essayer de faire nos affaires avec le moins de problèmes possibles. »

La fille de cuisine revint avec sa nourriture, et il la remercia d'un hochement de tête. Alek éloigna son chauffeur d'un geste de la main. Lorsqu'il s'occupait des affaires de la mafia, il n'aimait pas inclure ses domestiques, sauf pour ses hommes. Son personnel domestique ne devait pas s'impliquer dans ses affaires. Il s'assurait de tous les former, mais il ne voulait pas se sentir responsable de leur mort.

En montant dans la voiture, il leva les yeux et vit les rideaux bouger à une fenêtre. Natalia était debout. Et elle le surveillait.

Dès que ses yeux rencontrèrent les siens, Natalia recula en poussant un cri. Elle s'était réveillée dès qu'il avait quitté la chambre ce matin. C'était presque déconcertant à quelle vitesse elle avait ressenti son absence.

La veille avait été terrifiante et douloureusement merveilleuse à la fois. Elle ne s'était jamais sentie aussi proche de quelqu'un avant hier soir. Il avait lu tous les signaux de son corps et l'avait menée encore et encore au point de rupture. Les muscles de ses jambes étaient douloureux, et elle n'avait pas une seule fois été comblée. Une partie d'elle voulait se masturber, mais elle savait qu'Alek lui demanderait ce qu'elle avait fait.

Et peut-être qu'il la récompenserait ce soir si elle n'occupait pas ses mains. Un frisson de délice parcourut sa colonne vertébrale à cette pensée. Le frisson fut suivi par un sentiment de dégoût. Qu'est-ce qui n'allait pas chez elle ? Avait-elle une libido telle qu'elle ne pouvait s'empêcher de tomber dans les bras de son ravisseur ?

« Je pensais que tu dormirais encore pendant quelques heures, » dit Ana en entrant dans la chambre. « Tu as une sale tête, pire qu'Alek, mais pour être honnête, il ne semble jamais dormir la nuit. »

Une partie d'elle aspirait à dormir plus, mais si Alek ne dormait pas, elle non plus. « Où est-ce qu'il va ? »

« Collecter des fonds, » dit Ana, l'air vague. « Mais il n'est pas si bien organisé. Il n'a même pas choisi ta tenue. »

Vraiment ? Natalia sourit malicieusement. « Apporte-moi le jeans que je portais en arrivant. Et la blouse. »

« Il a jeté la blouse, » dit Ana avec ironie. « Ton jeans aurait suivi, mais je l'ai convaincu que c'était grossier. »

« Merde. » Natalia haussa les épaules. « Pas de soucis. Je vais trouver autre chose. »

« J'ai le sentiment que ça ne va pas me plaire, » dit Ana en lui lançant un clin d'œil avant d'aller chercher son jeans. Natalia ignore l'armoire remplie de ses affaires et farfouilla dans l'armoire d'Alek. Entre les chemises de soie chères, elle finit par trouver quelque chose de mettable. Fourrés dans le fond se trouvaient plusieurs sweatshirts et chemises en flanelle.

Elle venait de finir de boutonner l'horrible chemise de flanelle rouge et bleue lorsqu'Ana revint avec son jeans. « Qu'est-ce que c'est que cette horreur ? » demanda-t-elle en plissant le nez.

Natalia rit en enfilant son jeans. « Voilà exactement le genre de réaction que j'espérais. » Elle attacha ses longs cheveux foncés dans une queue de cheval basse. « Qu'en penses-tu ? »

« Je pense qu'on dirait un bûcheron, » marmonna Ana. « Tous mes fantasmes ont disparus. Alek va me tuer pour t'avoir laissé porter ça. »

En entendant ses mots, Natalia vacilla. Elle voulait rendre l'homme fou, mais pas aux dépens de quiconque. « C'est peut-être une mauvaise idée. Je ne veux pas te causer des ennuis. » Alek ne ferait rien pour blesser Ana, non ?

« Ne sois pas ridicule, » dit Ana en agitant la main. « Il était super grossier avec moi hier soir, mais complètement soumis ce matin. Enfin, soumis est peut-être exagéré. Ce que je veux dire, c'est que j'ai un peu de liberté avant qu'il ne se remette sur mon dos. J'imagine que tu ne veux pas porter de maquillage, si ? »

« Absolument pas, » dit Natalia en souriant de toutes ses dents.

« C'est ce que je pensais. Allez viens. Tu dois prendre ton petit-déjeuner, et je dois nettoyer la chambre. Ça sent comme un donjon du sexe ici. Qu'est-ce que vous avez fait tous les deux hier soir ? »

« Pas de sexe, » dit Natalia avec ironie. Elle raidit les muscles à la simple pensée de toutes les choses merveilleuses qu'Alek lui avait fait subir et le tourment constant de ne pas être comblée. Mon dieu. Elle avait mal au sexe.

Ana renifla. « Ma fille, je ne sais pas quelle est ta définition du sexe, mais je peux te dire que cet endroit sent la chatte et... »

« Ana, » dit Natalia en ne sachant plus où se mettre. « Arrête. »

Son amie planta les mains sur ses hanches en souriant. « Alors ? »

Natalia se sentit presque gênée de parler de ce qui c'était passé la veille. « Alek était fâché. Il pensait que je méritais d'être punie, et il a été assez créatif en matière de tourmente. »

« C'est le meilleur genre de tourmente. »

Natalia leva les yeux au ciel. « Je ne veux pas en parler avec toi. Je vais descendre pour le petit-déjeuner. Est-ce que je dois classer d'autres putains de dossiers qui vont chambouler mon monde ? Enfin, au point où j'en suis, de toute manière. »

« Non. Alek a dit que tu pouvais te reposer. Je ne pense pas qu'on attend des visiteurs, donc libre à toi d'explorer et de déambuler. Ça leur prend habituellement la journée. Donc détends-toi et profite-en. » Ana lui lança un clin d'œil. « On ne sait jamais, peut-être qu'Alek aura envie de te tourmenter à son retour. »

Natalia fut simultanément terrifiée et excitée. Alors que son amie se moquait de son expression, Natalia s'enfuit de la chambre. Ana n'avait pas tort. Elle puait le sexe. Elle sentait l'odeur d'Alek. Et ça ne diminuait en rien son besoin.

Après un petit-déjeuner copieux, elle se sentit un peu mieux. Le personnel s'affairait comme si tout était normal, mais elle savait qu'ils lui lançaient des regards curieux. Elle ne put s'empêcher de se demander si tout le monde savait qu'elle était la prisonnière d'Alek. Peut-être que c'était une habitude de sa part.

La première chose qu'elle fit fut de se rendre à l'armoire de rangement dans le coin du bureau. Et elle la trouva bien évidemment verrouillée. « Alors comme ça, tu ne veux plus que je fouille tes affaires, » murmura Natalia, des fusils dans les yeux. Elle se retourna vers le bureau et commença à chercher la clé. Lorsqu'elle ne la trouva pas, elle passa à l'autre bureau et commença à farfouiller les tiroirs. Ils étaient remplis de reçus et de livres de comptes, mais pas de clé. Sentant un élan de témérité, elle testa la porte du bureau d'Alek.

Verrouillée elle aussi.

« Je peux vous aider ? »

Natalia leva les yeux vers un homme sexy et de grande taille. Blond avec des yeux bleus étonnants, le mec était facilement aussi grand qu'Alek, et tout aussi musclé. Ils arboraient tous deux le même air dur.

Ce n'était sans doute pas le jardinier.

« Je cherche la clé de l'armoire de classement. J'ai besoin d'un dossier, » dit-elle en croisant les bras. « Qui êtes-vous ? »

« Vous êtes la nouvelle conquête d'Alek ? » Ses yeux l'examinèrent de haut en bas. « Vous n'êtes pas son type. »

Natalia plissa les yeux et serra les poings instinctivement. Il n'avait rien dit de menaçant, mais elle se sentait mal à l'aise près de lui. « Et vous n'avez pas répondu à ma question. Qui êtes-vous ? »

Un petit sourire étira les coins de ses lèvres. « Pardonnez-moi. Je ne voulais pas être grossier. Je m'appelle Grisha. Je suis à la recherche d'Alek. »

« Il n'est pas là pour le moment. Je serai ravie de lui transmettre votre message à son retour. »

Grisha fit un pas en avant, et elle recula immédiatement. Ce petit sourire ridicule s'étira sur son visage. « Pas de message. Je l'appellerai pour prendre rendez-vous. Je suis sûr qu'Alek est très occupé maintenant qu'il est aux commandes. La clé du cabinet de classement est habituellement conservée dans le bureau, mais il y en avait une qui pendait à l'intérieur de ce bureau. Vous devez ramper un peu pour la trouver. »

Une étincelle malicieuse brillait dans son œil, et Natalia croisa les bras sur sa poitrine. « Vous n'êtes pas en train d'essayer de me faire ramper à genoux, n'est-ce pas ? Je ne pense pas qu'Alek serait très content. »

Grisha pencha la tête en arrière et éclata de rire. « Oh, mais je pense qu'Alek en profiterait bien. Vous me surprenez. Normalement, ses maîtresses sont assez rasantes. Je suis impatient de vous revoir, beauté. Peut-être que la prochaine fois vous ne cacherez pas autant votre corps. »

Natalia se raidit, mais l'homme ne fit que se retourner pour s'éloigner. Elle se dépêcha vers la fenêtre et le regarda monter dans sa voiture et partir. Il y avait quelque chose de tentant chez lui, mais aussi quelque chose de dangereux. Il était différent d'Alek. Natalia ressentait un peu de protection de la part d'Alek, mais avec Grisha, elle s'était sentie complètement vulnérable.

Repoussant l'idée de son esprit, elle se baissa immédiatement au sol pour inspecter le premier bureau. Il y avait un petit coin vide entre l'arrière du bureau et la fin des tiroirs. Pressant ses doigts dans l'espace, elle inspecta le panneau de haut en bas jusqu'à ce qu'elle touche quelque chose de métallique. Avec un sifflement de victoire, elle tira la clé de la boucle et l'attrapa avant qu'elle ne touche le sol.

Dangereux ou pas, Grisha connaissait bien l'armoire de classement. Glissant la clé dans la serrure, elle ouvrit le tiroir et commença à chercher le dossier qui l'intéressait le plus. Le dossier de son père était toujours dans sa chambre.

Après avoir tout fouillé, elle se rassit sur ses talons en fronçant les sourcils. Le dossier d'Alek n'y était pas. Évidemment. Ça lui rendrait les choses trop faciles. Parcourant les dossiers, elle commença à retirer aléatoirement certains fichiers pour en lire l'information. Des dix premiers qu'elle avait retiré, Petr Primac était listé comme recruteur pour huit d'entre eux. L'un deux n'avait que sept ans. Qu'est-ce que la mafia pouvait bien vouloir d'un gosse de sept ans ?

Ses mains tremblèrent, et elle s'assit au sol en fermant les yeux. Son père avait détruit de nombreuses vies. Était-ce pour ça qu'il essayait de lui faire plaisir ? Est-ce qu'il essayait de se racheter de son passé ?

Elle voulait l'interroger. Mais si elle essayait de le voir durant sa détention chez Alek, elle briserait leur accord. Et que dirait-elle à son père ? Voulait-elle vraiment entendre sa réponse ? Le croirait-elle, même s'il lui disait qu'il n'avait pas eu le choix ?

Quel genre d'homme était Grigori pour recruter des putains d'orphelins ?

Le son de crissement de freins attira son attention, et elle lâcha le dossier dans sa main pour regarder par la fenêtre. Misha et Sasha avaient sauté hors de la voiture et aidaient Alek à en sortir.

Natalia poussa un cri. Alek agrippait son épaule ruisselant de sang. « Ana ! » hurla Natalia.
« Ana ! »

« Putain, tu as de ces poumons, » dit Ana en passant la tête dans le bureau. « Quoi ? »

« Alek emploie une infirmière ou un docteur ? Il est de retour, et il est blessé. »

Ana se précipita vers la fenêtre et éructa une série de jurons. « Non. Il a viré le dernier médecin et ne l'a jamais remplacé. »

« Evidemment. Et les chances de l'emmener à l'hôpital ? »

Ana secoua la tête, et Natalia referma les rideaux. « Le mec mérite de mourir. Dis-leur de l'emmener à l'étage. On va devoir nettoyer la plaie pour voir l'étendue des dégâts. On devra peut-être rappeler le médecin qu'il a viré s'il a besoin de points de suture. Va voir si tu peux trouver son numéro, » ordonna-t-elle. Se ruant à l'étage, elle commença à fouiller la salle de bain pour trouver une trousse de premiers secours.

Sous l'armoire, elle trouva de la gaze, de l'alcool à frotter et des serviettes nettoyantes. Quand Misha et Sasha traînèrent Alek à l'intérieur, elle avait retroussé ses manches.

« C'est quoi cette tenue ? » grogna Alek, mais elle put entendre la douleur dans sa voix.

« Peu importe, » lâcha Natalia. « Qu'est-ce qui t'es arrivé ? »

« Un couteau. Je ne l'ai pas vu venir, » gémit-il. Alors qu'il se penchait contre l'évier, elle retira soigneusement sa chemise. La plaie du couteau était intense.

« Mon Dieu. Au moins tu ne perds pas tout ton sang. Tu es déjà en train de coaguler. Tu as de la chance, tu sais. Qui t'a poignardé ? »

« Je ne sais pas. Il m'aurait transpercé le cœur si Misha n'avait pas été aussi vigilant, » dit Alek en faisant un signe de tête à ses hommes.

« On va y retourner pour voir si on peut découvrir quoi que ce soit, » dit Misha à voix basse. Son frère et lui quittèrent la chambre, et Ana passa la tête par la porte.

« J'ai trouvé le numéro du docteur. Tu veux que je l'appelle ? »

« Fais-le et tu seras virée, » lâcha Alek. « Je ne veux pas le voir ici. »

Natalia leva les yeux au ciel. « Qu'est-ce qu'il a bien pu faire pour te fâcher autant ? »

« Ce ne sont pas tes affaires. »

« Ok. Je demanderai à Ana plus tard. » Elle sourit à son amie. « Je pense qu'il ira bien. Je dois juste nettoyer et bander la plaie. Merci. »

Alek la regarda fixement lorsqu'ils furent seuls. Natalia tenta d'ignorer la tension dans l'air en

se concentrant sur nettoyer le sang autour de la plaie. « Tu espérais que je ne m'en sortirais pas ? » demanda-t-il doucement. « J'imagine que ta vie serait bien plus facile si j'y passais. »

« Tu supposes bien vite que je suis le genre de personne qui espère la mort de quelqu'un juste parce que ça me rendrait la vie plus facile, » rétorqua-t-elle.

« Si je mourais, tu ne saurais jamais comment c'est de me sentir en toi, » dit-il d'une voix rauque. « Tu as pensé à ça ? »

Natalia tenta de se détendre, mais son cœur palpitait sous son regard intense. « Peut-être que tu devrais te préoccuper de ne pas mourir avant d'avoir pu expérimenter être en moi, » répliqua-t-elle, mais ses mots manquaient de chaleur. Incapable de le regarder dans les yeux, elle se concentra sur sa tâche. Elle était consciente des muscles noueux sous ses doigts. Elle voulait toucher et pincer son biceps.

« Peut-être que je pourrais te prendre sur le champ pour le savoir. » Il s'avança vers elle. Immédiatement, elle s'éloigna de son toucher.

« Peut-être que tu devrais rester assis et me laisser finir de nettoyer et de bander ta plaie. Elle n'est peut-être pas assez profonde pour te tuer directement, mais tu devras voir un docteur si elle s'infecte, » dit-elle vivement.

« Tu as raison, » dit-il après un moment. « Continue, s'il-te-plait. »

« Donc j'imagine qu'une de tes patrons d'entreprises a décidé que tu lui demandais trop de fric et t'a poignardé ? C'est bien fait, » marmonna-t-elle en se remettant à nettoyer la plaie.

« Je demande bien moins que mon prédécesseur, et tous les propriétaires de commerce prospèrent et en profitent sous moi, » dit-il d'un ton égal. « J'ai été accosté dans la rue entre deux affaires. »

« Une agression ? Quelqu'un ne t'a pas reconnu dans ce pays ? » demanda-t-elle, surprise. Ça ne semblait pas être possible.

« Un professionnel, » répondit Alek sombrement.

« Un assassin professionnel t'a poignardé dans la rue ? De toutes les manières de faire ce boulot, ça ne semble pas être la plus simple. Pourquoi ne pas te tirer dessus ? »

« Les coups de feu sont bruyants et salissants. C'est mon territoire. Une balle tirée, et ils n'en sortiraient jamais vivants. Un contact personnel avec un couteau est risqué, mais c'est silencieux. Si Misha n'avait pas vu le couteau à temps, il aurait réussi son coup. Il était rapide, et son escapade était déjà toute tracée. Avant qu'on ne puisse se retourner, il avait disparu. »

« Je suis sûre que tu as des tas d'ennemis, » dit-elle doucement. Une fois que la plaie était propre, elle attrapa le bandage et commença à le rouler autour de son bras. Sa peau trembla sous son toucher, et elle déglutit. Comment pouvait-il être excité tout en souffrant autant ?

« C'est le cas. À commencer par la femme emprisonnée dans ma maison. Tu t'es éclipsée

pendant un certain temps hier soir, Natalia. Tu n'as pas eu le temps d'engager quelqu'un pour faire ton sale boulot, si ? »

Natalia finit de poser le bandage et riva ses yeux aux siens. « Je suis sûr que tu as jeté un coup d'œil à mes finances. Ce n'est pas vraiment comme si j'avais des tonnes de fric pour engager un tueur professionnel. »

« Tu as d'autres talents, » dit-il doucement, et l'insinuation était claire. Elle ne put s'empêcher de sentir la moutarde lui monter au nez et son sang bouillir.

« Tu es sérieux ? Juste parce que j'ai accepté d'être ta putain pour sauver mon père ne veut pas dire que j'offre mon corps à tous ceux qui le demandent. Je ne suis pas aussi faible que le choix que j'ai fait affecte la manière dont je me comporte avec les autres. »

Il ne pencha pas la tête pour se repentir, mais son regard s'adoucit. « Mes excuses. »

« Ne sont pas acceptées. La prochaine fois, Ana peut panser tes plaies. » Elle se retourna pour partir, mais il bougea plus vite qu'elle ne s'y était attendu. Avant qu'elle ne puisse réagir, il avait passé un bras autour d'elle et l'attirait tout contre son corps.

« Je ne m'excuse pas à de nombreuses personnes, » dit-il à voix basse dans son oreille. « Ne l'oublie pas. » Elle pensa qu'il allait faire ou dire plus, mais il se contenta de la relâcher. Il se faufila devant elle et dans la chambre pour chercher une autre chemise.

« De rien, » dit-elle d'un ton sarcastique en fronçant les sourcils.

« Pourquoi t'es-tu habillée comme ça ? » demanda-t-il en enfilant sa chemise. Il fit la grimace, mais Natalia refusa de l'aider.

« J'ai fait de l'exploration. Tu as eu un visiteur aujourd'hui, mais il n'a pas laissé de message. Il avait l'air de bien connaître l'endroit. Il savait même où se trouvait la clé de l'armoire de classement. Il a dit qu'il s'appelait Grisha. »

Alek se figea et la fixa du regard. « Grisha était dans la maison ? Et il cherchait la clé de l'armoire de classement ? »

Elle n'était clairement pas la seule personne à être mal à l'aise à cause de Grisha. « Il était dans la maison, mais il ne cherchait pas la clé de l'armoire de rangement. Je cherchais la clé. Je voulais trouver plus d'infos sur mon père. »

Alek boutonna sa chemise. « Et vous avez papoté pendant longtemps ? »

Était-ce de la jalousie dans la voix d'Alek ? « Pas longtemps. Quelques minutes. Ne sois pas en colère contre moi. Si tu ne veux pas de Grisha dans ta maison, dis à tes gens de ne pas le laisser rentrer. »

« Ça ne changerait rien. Grisha connaît cette maison comme le dos de sa main. Il a grandi ici. La prochaine fois que tu le vois, ne t'approches pas de lui. Si tu veux des infos sur ton père, il suffit de me demander. »

Natalia ne cherchait pas d'informations sur son père, mais elle n'allait pas le dire à Alek. « Tu es si ouvert sur le passé ces derniers jours, » dit-elle sur un ton sarcastique. « Qu'est-ce que tu veux dire, Grisha a grandi ici ? C'était un des orphelins de Grigori ? Je ne l'ai pas vu dans le coin. Il ne travaille pas pour toi. »

« Non, c'est sûr. C'est parce qu'il n'est pas un des orphelins de Grigori. Grisha Grigori est le fils de mon prédécesseur. »

Chapitre Neuf

Alors comme ça Grisha Grigori était de retour. C'était une coïncidence un peu trop grosse qu'il revienne pile au moment où Alek se faisait poignarder. Mais ça lui donnait aussi l'alibi parfait. Grisha était bon, mais pas assez bon que pour être dans deux endroits au même moment.

« Comment tu te sens, patron ? » demanda Sasha en levant la tête de la table de la cuisine. Lorsque les deux frères ne travaillaient pas pour lui, ils passaient leur temps à manger dans sa cuisine.

« Je vais survivre, » dit Alek sèchement. « Apparemment, Natalia a reçu la visite de Grisha aujourd'hui. Je pensais qu'on le gardait à l'œil. Vous saviez qu'il était de retour en Russie ? »

Les deux frères échangèrent un regard inquiet. « Nos contacts le suivaient aux USA, mais il leur est passé sous le nez il y a deux semaines. On aurait dû te le dire, mais il n'a rien fait pour déclencher l'alarme, et nos contacts nous ont assuré qu'ils le retrouveraient. »

Alek grogna son mécontentement. Grisha avait le potentiel le ruiner. « Qu'est-ce qu'il faisait aux USA ? »

« Il a voyagé, principalement. Il a fait quelques petits boulots, mais il a voyagé de la Californie jusqu'à New York. Il n'a pris contact avec aucun des parrains de la mafia aux USA, donc on a pensé qu'il était devenu clean. »

« Ça me semble improbable que quiconque ayant le sang de Grigori devienne clean, » grommela Alek. Lorsqu'il était gamin, Grisha et lui avaient été amis, mais quand ils avaient atteint l'adolescence, Grisha avait commencé à voir Alek comme un rival. Alek pensait que c'était ridicule. Tout le monde savait que Grisha prendrait la relève des affaires familiales, mais lorsque le testament de Grigori avait nommé Alek comme son successeur et propriétaire de toutes les compagnies, Grisha avait disparu. La vérité, c'est qu'Alek ne voulait même pas du poste, et pendant trois mois il avait cherché Grisha sans succès. Ce n'était qu'un an plus tôt qu'il l'avait enfin trouvé, et Alek était maintenant trop impliqué pour faire marche-arrière.

Si Grisha allait revendiquer quelque chose, les choses deviendraient violentes. Alek savait que ses hommes resteraient fidèles à la lignée Grigori.

« Maintenant qu'il est de retour en Russie, je suis certain que vous serez tous deux capables de le retrouver et de le surveiller de près, » dit Alek d'un ton égal. Il espérait s'être fait bien comprendre.

« Fais-nous confiance, » répondit Sasha en mâchant. « Mais quelqu'un doit te garder à l'œil. Tu n'es pas assez concentré. Tu as presque été tué aujourd'hui, patron. »

« Et qu'est-ce que tu insinues ? » gronda Alek.

Sasha ne sourcilla même pas. « Depuis que la femme a emménagé ici, tu n'es plus concentré. Elle n'est pas bonne pour toi, patron. Si tu veux enseigner une leçon à son vieux, je serais ravi de

t'aider. »

« Sasha, » dit Misha sévèrement. « Surveille ta langue. »

Alek sentit monter un éclair de colère, mais le contrôla. Levant la main pour faire taire Misha, Alek pencha la tête et dévisagea son troisième homme. « Est-ce que tu remets mes actes en question, Sasha ? »

Se rendant enfin compte qu'il était en territoire hostile, Sasha commença à faire marche-arrière. « Non, bien sûr que non. Je voulais juste dire que peut-être tu en avais trop sur les bras. Je pourrais t'aider. »

« Ce n'était pas ce que tu voulais dire. Si tu remets mes actes en question, alors je m'interroge sur ta loyauté. Après une tentative d'assassinat et le retour de Grisha au pays, je pourrais me demander si tu n'es pas dans le coup. »

« Non, » déclara Misha précipitamment. « Mon frère est un idiot, mais il t'est fidèle. Nous le sommes tous les deux. »

Alek les étudia tous deux avant de hausser les épaules. « Retournez sur place et voyez si quelqu'un a vu quelque chose. Mettez un homme sur le dos de Grisha. Je veux savoir où il se trouve à tout moment. Et à partir de maintenant, nos jours de collectes de fonds seront aléatoires. Faites-le savoir aux entreprises. Je n'aime pas qu'ils connaissent mon emploi du temps. »

« Ouais, patron, » dit Sasha en hochant rapidement la tête comme une poupée. Les frères abandonnèrent leur déjeuner et sortirent de la cuisine aussi vite que possible.

Alek n'était pas en fait soupçonneux de Sasha. Mais il n'avait pas aimé son insinuation que Natalia l'adoucissait. Cela dit, il ne pouvait ignorer le fait que l'assassin ait réussi à s'approcher autant de lui parce qu'il était fatigué. Ce dont il avait besoin, c'était une bonne nuit de sommeil.

Et encore plus que ça, il avait besoin de se plonger en Natalia et de caresser le feu du désir qui les brûlait jusqu'à ce qu'il n'en reste que des cendres. Il avait besoin de se l'enlever de la peau, et la baiser jusqu'à ce qu'elle crie serait le seul moyen d'y arriver.

Ce soir. Il s'en chargerait ce soir. Il passa le reste de la journée à éviter Natalia. Il ne pensait pas vraiment qu'elle ait pu manigancer une tentative d'assassinat, mais il ne pouvait pas être trop prudent. Au moment du dîner, il ordonna à son personnel de sortir. Il voulait avoir la salle à manger pour eux seuls, même si ça voulait dire qu'ils devraient se servir eux-mêmes.

Il envoya Ana chercher Natalia et lui dit de dégager le plancher. Ana lui demanda si elle devait demander à Natalia de se changer, mais Alek secoua la tête. Pour une raison quelconque, la chemise de flanelle l'excitait. Peut-être que c'était parce qu'elle portait une de ses chemises. Ou peut-être que Natalia l'excitait tout court.

Le plus vite il la baiserait, le mieux. Il avait désespérément besoin de reprendre contrôle du jeu avant que le jeu ne le descende.

« On mange tôt ce soir, » marmonna Natalia quand elle entra en bâillant.

« Je pense qu'on a tous deux besoin d'une bonne nuit de sommeil, » dit-il en transportant les plats hors de la cuisine. Elle le regarda mettre la table en fronçant les sourcils. Ce n'était pas aussi chic que lorsque les domestiques le faisaient, mais il avait trouvé les assiettes et les couverts. Le poulet était toujours chaud du four, qu'il ouvrit avec son bon bras avant de servir le tout sur un plateau et de l'amener à table.

« Où sont-ils tous allés ? » demanda-t-elle en s'installant lentement sur une chaise. Elle regarda autour d'elle d'un air nerveux.

« J'ai renvoyé tout le monde. Ils méritent tous une soirée de congé de temps en temps, » dit-il d'un ton neutre en s'asseyant et en remplissant son assiette. Il avait sauté le déjeuner et était affamé.

« Est-ce que j'ai droit à une soirée de congé aussi ? » Il ne put s'empêcher de sourire à sa réplique, mais s'abstint de répondre. Aussi longtemps qu'elle était sous son toit et dans son lit, il la toucherait toutes les nuits. Elle avança lentement la main et saisit un morceau de poulet. Elle le renifla. « Tu n'essaies pas de m'empoisonner parce que tu penses que j'ai essayé de te tuer ? »

Il se releva de sa chaise et contourna la table pour la rejoindre. Pressant une main sur son ventre, il se pencha et lécha son oreille. Elle poussa un cri audible, et il prit son morceau de poulet pour le lécher. « Satisfaite ? » murmura-t-il dans son oreille.

« Pas le moins du monde, » marmonna-t-elle en rougissant. Il gloussa et retourna à sa chaise.

Ils mangèrent un peu en silence avant que Natalia ne repose sa fourchette. « Je ne comprends pas. Si Grisha est le fils de Grigori, pourquoi est-ce qu'il n'est pas aux commandes ? Il ne voulait pas l'être ? »

Alek haussa les épaules. « Je n'ai jamais eu l'opportunité de lui demander. Je n'ai pas posé les yeux sur Grisha depuis la lecture du testament de Grigori. Grigori a été tué de manière inattendue. Assassiné. Personne n'a jamais découvert comment. »

« C'est toi qui l'as tué ? » demanda Natalia sur le champ.

Il l'examina lentement. « Est-ce que je dois venir voir si tu portes un micro ? »

« Je n'ai pas quitté la maison de toute la journée. Où est-ce que je pourrais cacher un micro ? » grogna-t-elle, mais ses joues s'empourprèrent encore plus. Elle était sans doute en train de penser à ce qu'il la déshabille.

Lui aussi.

« Non, je n'ai pas tué Grigori, mais la plupart des gens ont assumé que c'était Grisha ou moi. Après la surprise de la lecture du testament, Grisha a disparu. Je n'ai jamais pu lui demander pourquoi son père m'avait choisi, et j'ai passé des mois à sa recherche. Mes hommes l'ont retrouvé aux USA, mais il ne faisait apparemment rien de suspicieux. Ils l'ont perdu il y a deux semaines, et maintenant il se permet d'entrer dans ma maison. »

« Grisha ne s'entendait pas bien avec son père ? »

Alek cessa de mâcher et fronça les sourcils. « Tu sembles très intéressée par Grisha ce soir. »

« Ce n'est pas comme si j'avais l'occasion de parler à des tas de gens, » fit-elle remarquer. « Et il était intéressant. »

Plissant les yeux, Alek s'en voulut en sentant un éclair de jalousie inattendu le traverser. Il savait très bien que Grisha était bel homme. Le mec était suivi partout par une horde de femmes depuis la puberté. Il soupçonnait que ça n'avait pas changé. « Si tu le revois, je t'interdis de lui parler, » marmonna-t-il en poignardant son poulet. Peut-être qu'il devrait tuer Grisha, après tout.

Natalia renifla. « Tu dis ça parce que tu penses qu'il est dangereux ou parce que tu as peur qu'il me fasse tourner la tête ? » railla-t-elle.

« Je pense que j'ai été clair sur ce qui se passerait si je te trouvais au lit avec un autre homme avant la fin de l'année, » dit Alek froidement. Il n'aimait pas le ton de sa voix. Il indiquait qu'elle pensait avoir trouvé son point faible.

« Il y a des tas d'endroits pour baiser autres qu'un lit. Il y a la douche. Le placard. Le sol. Et tu as tellement de pièces ici. De bureaux. De comptoirs... »

Avant qu'elle ne puisse terminer sa liste des endroits où elle pouvait coucher avec Grisha, Alek s'était relevé de sa chaise et avait tiré la sienne en arrière. Malgré la douleur de son bras, il la souleva sur la table. « La cuisine, » dit-il en penchant la tête pour ravager sa bouche.

Il la goûta et plongea dans sa bouche avec sa langue, et lorsqu'elle gémit, il revint enfin à la surface pour respirer. « Tu pensais à Grisha pendant que je t'embrassais ? » demanda-t-il sèchement.

Il y avait un mélange de peur et de désir dans les yeux qui se rivèrent aux siens. « Non, » avoua-t-elle doucement. La peau autour de sa bouche était rêche de sa barbe d'un jour. Il aimait bien la voir comme ça. Étourdie par son baiser.

Son baiser. Pas celui d'un autre.

« Qui est l'homme dans le cadre ? » murmura-t-il à son oreille. Elle se figea mais ne recula pas.

« Je ne veux pas en parler. »

« Moi bien. Je sais que tu as l'impression de ne pas me devoir d'informations sur ta vie privée, mais je dois savoir. Je t'ai parlé de ton père. Je t'ai parlé de mon recrutement à l'orphelinat. J'ai besoin que tu me donnes des détails personnels. »

« D'accord. » Elle remit ses cheveux derrière ses oreilles et inspira profondément. « Niko était mon petit-ami. Avant le décès de ma mère, avant que je ne trouve mon père, il était mon petit-ami. Je ne garde pas sa photo parce qu'il me manque ou que je l'aimais. Je veux dire, je l'aimais, mais c'était un amour d'enfance. On était jeunes. On était au lycée. Il était parfait. Niko était beau, et gentil, et attentif et parfait. Mais plus important, il était mon dernier lien vers une vie normale. Il était là avant que ma mère ne meure et que mon monde ne s'effondre. Il était là avant que je ne sois virée et que je travaille en tant qu'intérimaire. Et je l'ai laissé tomber parce qu'il était normal, et que la femme que

j'étais devenue ne correspondait plus à une vie normale. »

De toutes les réponses qu'il avait considérées, celle-ci n'en faisait pas partie. Il n'était pas le genre d'homme qui la prendrait dans ses bras pour la réconforter. Elle souffrait, et ça n'avait rien à voir avec lui.

Lentement, il commença à déboutonner sa chemise. « Tu pensais vraiment que cette tenue me repousserait ? » demanda-t-il d'un ton égal. Maintenant qu'il savait qu'elle ne pensait pas à Grisha, il se sentait à nouveau maître de la situation. « Tu te rends compte que c'est ma chemise ? Si tu voulais sentir mon odeur, il y avait d'autres manières d'y parvenir. »

« Tu veux faire ça maintenant ? » demanda-t-elle en levant les mains pour saisir les siennes.

Alek inspira profondément. « Tu n'es pas une femme qui a droit à une vie normale, et ce n'est pas une mauvaise chose. Mais si tu veux, je peux te donner une nuit de normalité. »

« C'était ton plan ? » demanda-t-elle tandis qu'il ouvrait sa chemise. « C'est pour ça que tu as renvoyé tout le monde ? »

Il se pencha pour mordiller le creux entre son épaule et son cou. Elle pencha immédiatement la tête pour lui faire de l'espace. « Je sais que tu aimes les audiences, mais ce soir, tu n'es que pour mes yeux. Alors dis-moi, Natalia. Où veux-tu être lorsque je prends enfin ce qui me reviens ? »

Ses lèvres se déplacèrent vers le creux sensible de sa gorge, et elle cessa de penser. L'air froid mordillait sa peau, et comme il se mélangeait à la fièvre torride de son excitation, Natalia éprouva des vertiges. Tous les nerfs de son corps lui criaient de passer ses jambes autour de sa taille et de l'attirer plus près.

« Tu ne m'as pas répondu, Natalia. Tu veux que je te baise sur mon bureau ? On pourrait sortir sur le balcon pour que tout le monde puisse entendre tes cris de plaisir. Ou peut-être que tu veux que je te prenne ici sur cette table. »

« Mon Dieu, » murmura-t-elle. Incapable de résister, elle commença à lui enlever sa chemise. Ici. Elle le voulait ici. Évitant soigneusement de perturber le bandage de son bras, elle lui ôta sa chemise et glissa ses mains sur son torse. Sa peau était chaude et tendue sous ses paumes. « Je ne devrais même pas te désirer. »

« Mais tu as envie de moi. » Il passa un bras derrière elle pour dégrafer son soutien-gorge, et lorsque ses seins lourds furent libérés, il se pencha pour prendre un téton en bouche. Le souvenir de la manière dont il l'avait taquinée et tourmentée la veille flasha dans son esprit. Il avait découvert à quel point ses tétons étaient sensibles. Elle était sûre qu'elle aurait pu jouir juste par le toucher de sa langue sur elle, mais il s'était à chaque fois arrêté à la dernière minute.

Lentement, elle le repoussa et se pencha en arrière. Ses mains se dirigèrent vers le bouton de son jeans, et elle leva les hanches lorsqu'il le baissa. Elle se retrouva bientôt étalée sur la table avec rien qu'un string de dentelle noire sur sa chatte pour la protéger.

Il la caressa légèrement à travers le tissu, et ses hanches tressaillirent à son toucher. « Tu es si belle, » murmura-t-il. « Et si sensible à mon toucher. »

Sensible ? C'était un euphémisme. Tout en continuant à la caresser, il se pencha à nouveau pour l'embrasser. Incapable de résister, elle passa ses jambes autour de lui et se frotta sur son érection. Le tissu rugueux de son pantalon râpait sur son clitoris, et elle ne put s'empêcher de continuer encore et encore. Son corps décidait pour elle et avait une faim qui ne pourrait être refusée ce soir.

Il émit un grondement bas de poitrine et vint pincer ses tétons. Un mélange de plaisir et de douleur la traversa, et elle cria. « Vas-y, » plaida-t-elle. « S'il-te-plait. Baise-moi. »

« Oh oui, » promit-il d'un air sombre. « Mais d'abord, tu devras me supplier. »

Quelque chose lâcha en elle, et elle le repoussa. « Non, » siffla-t-elle. « Je t'ai supplié tous les soirs. Mais ce soir, ce soir tu vas avouer à quel point tu veux plonger en moi. » Elle se glissa de la table et tomba à genoux.

« Natalia. » Sa voix était un avertissement, mais elle n'arrêta pas. Elle déboucla sa ceinture et lui enleva son pantalon et son slip. Lorsque son sexe jaillit, elle leva la main et glissa un doigt de la base au gland de sa bite. Ses hanches tressaillirent, et elle sourit malicieusement. Elle voulait sentir le pouvoir de le tenir dans sa main.

De l'avoir dans sa bouche.

Lentement, elle scella ses lèvres sur sa queue et le prit dans sa bouche. Alors que sa langue se déplaçait en cercles sur la face inférieure de sa bite, il émit un sifflement bruyant et s'agrippa à la table.

Alors qu'elle l'avalait plus profondément, elle massa lentement la base de sa bite avec la langue, en utilisant un motif alterné. Ça le distrairait, mais ça ne le ferait pas jouir. Il grogna et poussa doucement avec ses hanches avant de se mettre à jurer.

« Putain, » lâcha-t-il en se retirant. « J'ai compris le message. Je te veux, et je vais t'avoir. Lève-toi. »

Avec un sourire malicieux, elle se releva. Elle pensait qu'il allait la remettre sur la table, mais il s'assit sur la chaise et la leva au-dessus de lui. Natalia retomba sur ses genoux en poussant un cri de surprise, et sentit son érection glisser le long de sa fente mouillée. Il heurta son clitoris, et elle gémit en balançant ses hanches d'avant en arrière.

« Tu vas me chevaucher, » dit-il en agrippant ses hanches. « Et tu vas me prendre aussi profond que possible, et quand tu penseras que tu ne peux pas en prendre plus, je te ferai tellement mouiller que je glisserai encore plus profondément, » marmonna-t-il en tirant sa tête d'un côté pour mordre sa nuque.

« S'il-te-plait, » supplia-t-elle. « S'il-te-plait. » Mais elle n'avait pas besoin de supplier. Elle avait tout le pouvoir, et en plantant les pieds sur les barreaux de la chaise pour se soulever, elle glissa

sur lui. Alors qu'il la remplissait et l'étirait, elle gémit et se figea.

« Bien gaulé, » murmura-t-elle. « Putain. »

Il retint sa respiration et agrippa fermement ses hanches. Elle pouvait voir les perles de sueur sur son front tandis qu'il luttait pour reprendre le contrôle. Elle savait qu'il voulait plonger en elle d'un seul coup de rein, et elle le voulait aussi, mais ça faisait longtemps qu'elle n'avait plus eu de relations sexuelles.

« Doucement, » haleta-t-elle.

« C'est ce que je fais, bébé, » murmura-t-il. « Détends-toi. Tu peux y arriver. »

Se déhanchant, elle s'abaissa un peu plus sur lui, et ils gémissent tous deux bruyamment. Il n'y aurait rien de silencieux ce soir. Ana serait-elle furieuse demain matin si la salle à manger pouvait aussi le sexe ?

Il glissa une main entre eux et pressa le pouce contre son clitoris. La pression était tout ce qu'il lui fallait, et elle gémit en glissant jusqu'au bout de sa bite. Pleine de lui, elle déplaça un peu les hanches pour mieux le sentir. Un désir tel qu'elle n'en avait jamais connu la brûla, mais elle ne voulait pas que ça se termine trop vite. Elle voulait qu'il dure toute la nuit.

« Qu'est-ce que tu attends ? » demanda-t-il.

Natalia agrippa ses biceps et se pencha pour presser ses lèvres contre les siennes dans un autre baiser torride et étourdissant. Pendant qu'il était distrait, elle leva les hanches et les rabaissa. « Putain, » dit-il d'une voix rauque en brisant leur baiser. La sensation de sa bite effleurant son point G lui fit perdre contrôle, et elle se mit à le monter sauvagement. De haut en bas. De l'intérieur vers l'extérieur. Elle tourna les hanches vers la gauche puis vers la droite tandis qu'elle s'ajustait à lui. Ses mouvements importaient peu. Tout était si intense, et il n'y avait pas de sursis. Elle le chevaucha comme le demandaient ses démons, et il agrippa ses hanches, la forçant encore plus vite, encore plus fort.

Il y aurait des bleus sur son corps le lendemain, mais elle s'en fichait. Elle n'y allait pas de main morte non plus. Elle planta ses ongles dans ses épaules et racla ses dents sur sa peau tandis qu'elle cherchait la libération dont elle avait désespérément besoin depuis quelques jours.

En cet instant, elle était plus que sa prisonnière. Elle était son esclave. Elle savait que rien ne l'empêcherait de le désirer. Son corps brûlerait toujours pour lui.

Cette pensée la mit en colère, et tandis qu'elle se mêlait à son désir, elle se mit à bouger plus vite et plus fort. « J'y suis presque, » murmura-t-elle. « Putain, Alek. »

« Crie mon nom, » murmura-t-il. « Je veux t'entendre le dire. Je veux que tu avoues qui te donne ce plaisir. Qui te fait crier ? Qui te fait gémir ? Qui fait brûler ton corps ? »

Elle ne put s'en empêcher. En se balançant une dernière fois sur lui, elle lança la tête en arrière et ne retint rien tout en criant son nom. Mais il ne la laissa pas savourer son orgasme seule. Il l'ancre à lui tandis qu'il la pompait une dernière fois, et il la remplit de sa semence.

En sueur, épuisée et hébétée, elle s'affala au-dessus de lui dans un presque évanouissement.

Chapitre Dix

Alek ignora la blessure de son épaule et la transporta à l'étage. Natalia dormait toujours lorsqu'il la déposa sur le lit. Elle fondit pratiquement dans le matelas, et il recula pour l'observer. La prendre aurait dû ressembler à une conquête. Comme un camouflet lancé à l'homme qui avait fait de lui ce qu'il était. Mais bien avant de l'avoir étalée sur la table, il avait oublié son but. Il n'avait pensé qu'à elle, et à quel point il avait envie d'elle.

Il tenta de trouver le centre glacé qui le poussait, qui le poussait à faire ce qu'il devait faire encore et encore. Qui le protégeait contre la brutalité et la violence de son boulot. Qui le maintenait concentré sur sa mission, mais en la regardant dormir, complètement comblée, il ne put retrouver sa volonté.

C'était un problème. Ce n'était pas le moment de s'adoucir. Il devait s'en souvenir. Au lieu de ramper au lit à côté d'elle et de bercer son corps chaud et délicieux, il se détourna d'elle. Son épaule était douloureuse, et ça le rappela qu'il avait un ennemi à découvrir. Et il devait planifier ses représailles.

Il travailla jusqu'aux petites heures. Réglant son réveil, il se coucha dans le canapé de son bureau et ferma les yeux pour dormir quelques heures. En sombrant dans le sommeil, il ne put s'empêcher de se demander de quoi Natalia rêvait.

« Tu devrais probablement régler cette brèche de sécurité. On ne sait jamais qui pourrait entrer pendant que tu dors. »

Alek raidit son corps, mais il n'avait pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir qui était dans son bureau. « Grisha, » marmonna-t-il en se redressant prudemment. Une douleur légère s'élança dans son épaule, mais il se sentait mieux que la veille. « Le seul danger à ma sécurité, c'est toi. »

« Peut-être bien. » Son vieil ami lui lança un sourire espiègle et se percha sur son bureau. « Tu aimes bien le bureau de mon vieux ? Je vois que tu as fait comme chez toi. »

« Qu'est-ce que tu fais ici, Grisha ? »

« J'échappe à ta surveillance. Pourquoi est-ce que tu me fais surveiller, Alek ? Je t'ai dit que je resterais hors de ton chemin si tu restais en dehors du mien. »

Alek fronça les sourcils. Grisha n'était pas revenu en Russie juste pour le confronter. « Tu mens. Tu es après quelque chose d'autre. »

« Bien sûr que oui, mais je veux d'abord savoir ce qui se passe. Tu me fais suivre aux USA. Tu as emprisonné la fille de Petr Primac dans ta maison. Et tu laisses Boris construire sur ton territoire ? On dirait que tu perds le contrôle des choses. »

Seule une de ces informations l'intéressait. « Qu'est-ce que tu veux dire, Boris construis sur mon territoire ? Il voulait construire à côté de mon territoire, mais je lui ai dit de s'éloigner ou je commencerais à acheter des propriétés sur son territoire. »

« Ce n'est pas ce que dit ma source, » dit Grisha avec un rictus.

Alek se releva et tourna l'épaule. « Ta source a tort. Je n'ai aucune propriété à vendre sur mon territoire. Il n'a aucun moyen de construire. »

« Pas de propriétés commerciales à vendre. Mais les quartiers résidentiels sont une autre histoire. »

« Il ne pourra jamais obtenir le permis d'ouvrir un casino dans un quartier résidentiel, » répondit Alek lentement, mais les rouages s'étaient mises à tourner dans son esprit. Pourquoi est-ce que Boris serait intéressé par des biens immobiliers résidentiels ?

Grisha sauta du bureau et se déplaça avec aisance pour commencer à ouvrir certains tiroirs. Alek fronça des sourcils en le regardant. « Il n'achète pas seulement des propriétés résidentielles, Alek. Il a acheté une rue entière qui borde des commerces. Il peut faire démolir les maisons, redessiner les limites des propriétés, et construire tout ce qu'il veut. »

Alek se figea. « Merde. Et il essaie de me distraire avec ces autres conneries. Comment es-tu au courant de tout ça ? »

« Je l'ai découvert seulement parce je voulais savoir pourquoi tu me faisais suivre. J'en ai conclu que tu pensais que je bossais pour Boris. » Il leva un sourcil. « Tu penses que je bosse pour Boris ? »

« Non. Mais j'ai commencé à te faire surveiller pour être sûr que tu n'allais pas entraver mes plans d'avenir. »

« Qu'est-ce que tu as fait à ton épaule ? Si tu n'arrêtes pas de battre des bras, je vais penser que tu as perdu la tête et que tu essaies de t'envoler, » marmonna Grisha. « Et je me fiche de tes plans pour le futur. Je pensais avoir été clair quand j'ai dit que ce que tu faisais ne m'intéressait pas. »

« Alors que faisais-tu en Amérique ? »

« Qu'est-ce que tu fous avec la fille de Primac ? » lui répliqua Grisha. Les deux hommes se fusillèrent du regard, et Alek finit par céder.

« J'ai été attaqué hier. Poignardé dans l'épaule – heureusement un de mes hommes a dévié le coup. C'est clair que Boris tente de prendre les rênes de mon organisation. Il m'attaque sur deux fronts pour m'affaiblir. Il roule sur mon territoire et m'affaiblit physiquement. Je vais devoir riposter. »

Grisha placarda un faux-sourire sur son visage. « Excellent. Heureux que tu aies tout compris. Maintenant que tu sais que je ne travaille ni pour ni contre toi, et que c'est encore une fois parce que j'en ai rien à faire de toi, je vais continuer à vivre ma vie en paix. Si je vois que tu continues de me faire surveiller, je ferai plus qu'entrer par effraction. On est d'accord ? »

Alek ricana. Même en tant que gosse, Grisha cachait toujours bien ses secrets. Ce n'était pas parce qu'il était aimable qu'ils étaient amis. « Je te connais mieux que ça, Grisha. Je t'ai peut-être laissé la chance de montrer ton visage, mais tu n'es pas revenu juste parce que je te faisais suivre. Tu es là pour autre chose. Maintenant dis-moi pourquoi et ça nous évitera des problèmes. »

Son vieil ami lui lança un rictus. « Mes affaires en Russie ne te concernent pas. » Il se détourna pour sortir mais hésita. « Je sais qu'on a jamais été amis, et que ce ne sont pas mes affaires, mais si tu te laisses consumer par le passé, tu ne pourras jamais aller de l'avant. On a tous fait des erreurs, Alek. Ne force pas les autres à en payer le prix. »

« N t'occupe pas de Natalia, » gronda Alek. « Et tant que tes affaires ici en Russie ne se mêlent pas aux miennes, tu es libre de faire ce qui te plait. Mais si tu me fâches, Grisha, tu en paieras le prix. »

« Ça fait toujours plaisir de te voir, Alek, » dit Grisha à voix basse en quittant la pièce.

« Et ne mets plus les pieds dans ma maison ! » Alek ne prit même pas la peine de le suivre. Même s'il découvrirait comment Grisha entrait sans se faire détecter, ce fichu mec trouverait un autre moyen. Il pourrait être un putain de voleur.

Peut-être qu'il l'était déjà.

L'humeur d'Alek était déjà aigre lorsqu'il grimpa les escaliers pour changer son bandage et s'habiller. Il s'attendait à ce que Natalia soit toujours endormie, mais elle était enveloppée dans un drap et regardait par la fenêtre. Pendant un instant, il ne put croire à quel point elle était belle dans les rayons du soleil levant. Les reflets dorés embrasaient ses boucles sombres et dansaient sur le mur derrière elle.

« Enfin décidé à venir te coucher ? » demanda-t-elle froidement sans se retourner. Il se figea sur le seuil. Elle était furieuse qu'il ait dormi dans son bureau.

« Je viens juste changer de vêtements, » dit-il d'un ton bourru. « J'ai une journée bien chargée devant moi. »

Elle ne bougea pas et ne dit rien tandis qu'il se débarrassait de son jeans. Avant de changer de chemise, il enleva le bandage et inspecta la plaie. Elle ne semblait pas infectée. « Si ça ne te dérange pas, je pourrais avoir besoin de ton aide, » dit-il doucement en tentant de refaire son bandage.

Natalia se retourna et lui lança un sourire moqueur. « Le Grand Aleksandr Evanoff a besoin d'aide ? Ce n'est pas le genre de chose que je laisserais entendre. Ça pourrait nuire à ta réputation. » Elle serra les draps autour d'elle et ne bougea pas de la fenêtre.

Son corps réagissait déjà envers elle. En cinq enjambées, il avait traversé la pièce et l'avait poussée contre le mur. « Tu es toujours ma prisonnière, donc je surveillerais ma langue, si j'étais toi, » dit-il doucement en glissant un doigt le long de sa joue.

« Où étais-tu hier soir ? » demanda-t-elle, ignorant son avertissement. Elle le regarda hardiment dans les yeux.

« Ça ne te regarde pas. » Il semblait dire ça très souvent ce matin.

« Alors je suis sûre que tu saurais gérer le bandage de ta plaie très bien tout seul, » siffla-t-elle en reculant. Il la laissa partir contre son gré. Elle se dirigea vers la salle de bain et claqua la porte derrière elle. À l'évidence, elle n'était pas le genre de femme habituée à être baisée à mort puis ignorée.

Furieux, il recouvrit sa plaie aussi bien qu'il le pouvait puis enfila précipitamment sa chemise. Si Natalia pensait qu'elle pouvait s'en sortir indemne après ce genre de comportement, elle se trompait. Sortant dans le couloir, il frappa à la porte d'Ana.

« Je ne suis pas censée être debout avant encore une heure, » marmonna-t-elle en ouvrant la porte. « C'est quoi votre problème ? »

« Je serai occupé pendant la plupart de la journée, et je ne veux pas être dérangé, » dit-il en ignorant l'agacement dans sa voix. « Merci de retirer tous les vêtements de l'armoire aujourd'hui. Notre invitée ne peut s'habiller pour aucune raison. Et tant que tu y es, je veux que tu retires toute forme de divertissement de sa chambre : pas de livres, pas de télévision, et reprend le dossier de son père. »

Ana le regarda bouche-bée. « Vous plaisantez, non ? »

« Non. Et tu n'auras rien à faire avec elle aujourd'hui. Pas de nourriture. Pas de vêtements. Aucun divertissement. Si je découvre que tu m'as désobéi, tu divertiras tous les autres invités qui se présentent à ma porte cette semaine. Ai-je été clair ? »

À la pensée de divertir les hommes de Boris, Ana blêmit. Elle hocha lentement la tête. « Qu'a-t-elle fait pour vous mettre tellement en colère ? »

Alek lui sourit froidement. « Elle a l'impression erronée qu'elle est une invitée ici. Je me demande d'où elle tire cette idée. » Après lui avoir lancé un regard éloquent, il siffla gaiement en marchant dans le couloir. Le simple fait d'imaginer la colère de Natalia suffisait à le mettre de bonne humeur.

La journée s'améliorait déjà.

Malheureusement, ça ne dura pas. Sur la table l'attendait le journal du jour. Et la page des titres le vida de toute son énergie.

Orphelinat russe, terrain d'embauche de jeunes garçons dans la mafia.

Merde.

Furieux, il saisit le téléphone et composa le numéro. Une voix familière et endormie décrocha. « Alek, c'est à peine l'aube, » marmonna Dorie.

« Tu as vu le journal ? Tu as donné une interview ? » gronda-t-il sévèrement.

« Une interview ? Bien sûr que non. Qu'est-ce qui se passe ? »

« Va chercher le journal, Dorie. Maintenant. »

Il patienta quelques minutes en l'écoutant s'affairer. Elle finit par inspirer brusquement. « Oh, Alek. Comment est-ce arrivé ? Tout le monde va retirer notre financement. Que va-t-on faire ? »

Il y avait de la panique et du chagrin dans sa voix, mais Alek se durcit contre ces émotions. La logique lui dictait que Dorie avait le moins à gagner de ce genre d'exposition, mais ça ne voulait pas dire qu'elle n'était pas dans le coup. Parce que si elle n'avait pas divulgué ce genre d'information, la seule alternative était bien pire.

Il avait une taupe.

Juste avant de lui lancer une réplique cinglante, il prit du recul pour penser aux choses de manière logique. Tout s'était passé en même temps. D'abord la tentative d'assassinat. Puis Boris tentant de le distraire pendant qu'il entraît sur son territoire. Et maintenant une organisation qu'il avait à cœur était sur le bord de la ruine. Ce ne pouvait pas être une coïncidence que tout arrive en même temps. Quelqu'un était en train d'essayer de le secouer.

Et y parvenait très bien.

« Je vais m'en occuper, Dorie, » promit-il. « Mais je veux que tu réfléchisses. Est-ce que quelqu'un dans mon organisation est venu te parler ? Ou quelqu'un qui t'a rendu nerveuse ? »

Elle renifla, et il pouvait dire qu'elle était en train de pleurer. Elle était sans doute en train de penser à tous les gamins orphelins et à ce qu'elle ferait d'eux si tous les dons étaient retirés. « Dorie, écoute-moi. Le Ministère de l'Education ne te forcera pas à fermer à cause de ça. Ils ne peuvent pas. Ils n'ont nulle part pour placer les enfants. La couverture médiatique va être assez dure pendant un moment, mais tu es forte et tu y arriveras. Fais-moi confiance, je vais trouver un moyen d'arranger les choses. Et je ferai payer la personne qui a fait ça. »

« Encore de la violence, Alek ? Ça s'arrêtera quand ? » demanda-t-elle tristement.

« Pas avant que j'aie eu ce que je voulais, Dorie. »

« Alek, je t'en prie. Arrête. Laisse couler. Laisse... tomber. Je sais que tu peux y arriver. Parce que si tu ne fais pas ça, ceux que tu aimes continueront à en payer le prix. »

Il lui donna une demi-promesse et raccrocha. Son sang bouillonnait. Quand la fille de cuisine sortit avec son petit-déjeuner, il saisit le plateau et l'envoya voler au sol. La tasse de café en porcelaine éclata en mille morceaux et la nourriture fut éclaboussée partout. La fille de cuisine poussa un cri et se recroquevilla de peur, mais il l'enjamba. Il n'avait qu'une chose à l'esprit lorsqu'il s'enferma dans son bureau : comment prendre sa revanche.

Un de ses hommes travaillait pour le compte de Boris, et Alek allait découvrir la taupe et le torturer jusqu'à ce qu'il lui donne toutes les informations qu'il avait sur Boris et presque tout son

sang. Et même comme ça, ça ne suffirait peut-être pas.

Natalia regarda dans l'armoire. Elle était complètement vide à l'exception d'une note d'Ana. *Je suis désolée.* Donc Alek était en colère, et il voulait jouer ? Ou se rendait-il compte qu'il perdait le contrôle ?

Il avait dû la porter jusqu'au lit après qu'ils aient couché ensemble. Il n'y avait aucune autre explication de comment elle avait atterri ici, mais il n'avait pas fait que la porter au lit. Il avait aussi dormi ailleurs. Si elle ne le connaissait pas mieux, elle aurait pensé qu'il avait embrouillé ses sentiments durant leurs ébats de la veille.

« Ou il est juste cruel, » se murmura-t-elle. C'était sans doute l'explication la plus facile. « Enfoiré. »

C'était à l'évidence une leçon d'humiliation. Si elle voulait manger, elle devrait se rendre à la cuisine seulement vêtue d'un drap de lit. Ç'aurait été embarrassant, mais l'alternative était de se cacher dans sa chambre et de mourir de faim. Et ça voudrait dire laisser Alek gagner.

Se dévisageant dans le miroir, elle tira le drap de satin gris autour d'elle et le rassembla dans son décolleté. De cette manière, il tombait en vagues autour de son corps et ressemblait en fait à une jolie robe. « Peut-être que je devrais faire de la mode après ceci, » dit-elle en se lançant un sourire coquet.

Levant la robe pour éviter de trébucher, elle ouvrit la porte et jeta un coup d'œil dans le couloir. Il était vide. Se déplaçant silencieusement, elle marcha sur la pointe des pieds dans les escaliers et se faufila dans la cuisine. Le personnel se retourna pour la regarder. « J'ai mis le patron en colère. C'est possible d'avoir un petit-déjeuner ? » demanda-t-elle timidement.

Le chef hocha la tête et lui lança un muffin. En mordant dedans, Natalia gémit d'appréciation. « Parfait, » dit-elle, la bouche pleine. « Merci beaucoup. »

Alek avait aussi repris le dossier de son père. Ce n'était pas un problème. Elle irait simplement le reprendre. Terminant le muffin, elle se glissa dans la salle à manger puis dans le premier bureau. Il était vide. Essayant d'ouvrir les tiroirs, elle les trouva verrouillés.

Elle se mit à genoux pour vérifier la cache de la clé, mais elle était vide. « Merde. » Elle n'aurait pas dû lui dire qu'elle avait trouvé l'endroit secret. Elle avait été culottée et impétueuse, et elle en payait le prix. Ce n'était pas grave. Il n'avait probablement pas remis le dossier dans cette armoire, de toute façon.

Pressant l'oreille contre la porte du deuxième bureau, elle entendit la voix assourdie d'Alek. Aussi silencieusement que possible, elle testa la poignée de la porte. Elle était verrouillée. Quittant le bureau, elle ignora les regards des domestiques et se dirigea vers l'autre entrée de son autre bureau. Verrouillée aussi. Plissant les yeux, elle sortit de la maison et contourna le bâtiment vers la fenêtre de l'avant. De son point de vue, elle pouvait voir Alek crier au téléphone. La colère s'empara d'elle, et elle martela sa fenêtre.

Il fit presque tomber le téléphone en se retournant pour la regarder. « Rends-moi mon dossier, » cria-t-elle.

« Qu'est-ce que tu fous ? » cria-t-il en réponse alors qu'il traversait son bureau pour ouvrir la fenêtre à la volée. « Rentre ton petit cul nu à l'intérieur. »

« Qu'est-ce qui ne va pas, Alek ? Tu pensais que j'allais bouder dans la chambre toute la journée ? Va te faire foutre, mais avant, rends-moi mon fichier. Je l'ai volé à la loyale. »

« Je n'ai pas le temps pour ces conneries. Si tu ne rentres pas à l'intérieur, je t'enfermerai dehors jusqu'à demain matin, » menaçait-il froidement. Elle poussa un cri et observa la rage dans ses yeux. Elle ne le douta pas une seule seconde.

« Que s'est-il passé ? » demanda-t-elle plus doucement.

« Rentre, » dit-il entre ses dents serrées. « Maintenant. »

Une partie d'elle voulait continuer à le pousser, mais elle ne voulait pas passer la journée et la nuit avec un drap pour seule couverture. « D'accord, » murmura-t-elle en rassemblant son drap autour d'elle et en se dirigeant vers la porte. Appuyé contre le chambranle de son bureau, il la dévisagea.

« Si tu veux que tout le monde voie ton corps nu, je peux te baiser en public. »

« Tu n'arrêtes pas de parler de ça, et je me demande si ce n'est pas ton propre fantasme. De plus, c'est toi qui voulait que je me retrouve nue, » fit-elle remarquer d'une voix faible.

« Je voulais t'enseigner que tes mots et tes actions ont des conséquences. Tu n'as pas à remettre ton statut en question ici, Natalia. Je ne t'ai pas amenée parce que je suis entiché par ta beauté. Tu es ici parce que je veux punir ton père. Plus je te fais à toi, plus je lui fais à lui. Donc ne me pousse pas, et la prochaine fois tu n'auras même plus de drap pour te recouvrir. Va chercher Ana et habille-toi. Je m'attends à te voir pour le déjeuner, et tu seras polie et silencieuse et tu me donneras tout ce que je veux. Compris ? »

Elle ouvrit la bouche pour argumenter, et il tendit la main pour lui donner un fichier. Le dossier de son père. Sans cesser de le regarder dans les yeux, elle tendit la main et le prit. « Dis-moi merci, » dit-il froidement.

Elle déglutit et puis hocha la tête. « Merci. »

« Va-t'en. Va t'habiller. Trouve quelque chose à faire et ne me fais pas chier, » dit-il avant de se retourner et de claquer la porte. Ayant peur qu'il revienne et change d'avis, elle serra le dossier contre sa poitrine et remonta précipitamment les escaliers. Elle n'avait pas l'intention de faire quoi que ce soit à part absorber toute l'information possible avant le déjeuner. Et puis d'accepter tout ce qu'il lui lançait à la figure.

Chapitre Onze

Alek était sur le point d'envoyer chercher Natalia lorsque celle-ci le rejoint enfin pour le déjeuner, s'asseyant lourdement. Il savait qu'elle avait lu le dossier. Il pouvait la voir refouler ses larmes, mais elle finit par le regarder dans les yeux et par saisir son verre d'eau. « Je suis là. Pour le déjeuner. Calme et servile comme toujours, » dit-elle sur un ton moqueur.

Au moins, elle n'était jamais rasante. « Tu es en retard. Ce n'est pas très servile. »

« Je voulais être sûre d'être parfaite pour toi, » dit-elle, son ton empreint de sarcasme. À l'évidence, elle n'avait même pas touché à ses cheveux, mais au moins elle ne portait plus son drap. Il avait été à ça de la prendre sur la pelouse et de faire ses affaires avec elle en la voyant. Et ce n'était que de la pure jalousie qui l'avait poussé à lui crier d'aller s'habiller. C'était censé l'humilier, mais à la place, il avait presque sorti la fenêtre de ses gonds pour la rejoindre.

Il fit un signe de tête à ses domestiques, qui leur servit le déjeuner. « Ce serait possible d'avoir quelque chose d'un peu plus fort que de l'eau ? » demanda-t-elle en faisant la grimace.

« Je suppose que tu as lu le dossier de ton père. Au complet ? Tu es arrivée à la partie où il exécute ces cinq mafieux au dîner ? J'avais dix ans. J'étais là pour observer et apprendre. Et la partie où il a kidnappé ma maîtresse, la seule femme que j'avais appris à respecter à l'époque, et lui a dit qu'il la tuerait si jamais je rentrais à la maison en parlant de devenir un archéologue ? J'avais douze ans. Je pensais toujours pouvoir devenir tout ce que je voulais être. »

Elle le dévisagea en chien de faïence de l'autre côté de la table. « J'ai lu les rapports d'un homme qui a ordonné à mon père de faire toutes ces choses. Tu ne t'es pas transformé en mon père, si ? Tu es devenu l'homme qui tire toutes les ficelles. Si tu veux blâmer quelqu'un pour ta vie, tu peux blâmer Grigori ou te blâmer toi-même, mais cesse de blâmer mon père. Il a fait des choses horribles, mais tu n'es pas un saint non plus. Et j'espère, dans ton intérêt, qu'aucun de tes ennemis ne kidnappe ta fille pour la transformer en esclave sexuelle. »

Il inspira brusquement. « Tu es en train de me dire que tu n'as pas pris ton pied hier soir ? Combien de fois t'ai-je comblée ? » Elle referma la bouche, et il eut un rictus. « Maintenant tu ne veux plus me parler ? »

« J'avais l'impression de devoir me montrer calme et servile, » marmonna-t-elle en mordant dans son déjeuner. Elle rougit, et il sut qu'elle était en train de penser à la veille. Le problème, c'était que... lui aussi. Immédiatement, il changea de sujet.

« Quand tu rentreras, qu'est-ce que tu diras à ton cher père ? »

Natalia mangea en silence pendant quelques minutes avant d'inspirer à fond. « Je ne sais pas, mais je sais que la personne qu'il est maintenant n'est pas la personne qu'il était avant. Je ne connaissais pas cette personne, et s'il ne veut pas en discuter avec moi, il n'a pas à le faire. S'il peut oublier son passé, peut-être que tu pourrais aussi. »

Alek renifla. « Tu penses vraiment que ça suffira à me retaper ? Oublier mon passé ? Si je quittais mon poste, qu'est-ce qui te fais penser que quelqu'un de pire ne va pas me remplacer ? Qu'est-ce qui te fait penser que la violence de cette prise de contrôle ne sera pas deux fois pire de ce que je fais chaque jour ? Tu te fais des illusions si tu crois que je peux juste oublier ma vie. Le monde ne tourne pas comme ça, Natalia. » Il glissa un journal sur la table.

Elle le saisit et lut la page des titres. « Je ne comprends pas. Les gens ne savaient pas déjà que tu venais de l'orphelinat ? »

« Tout le monde sait que je viens de l'orphelinat. C'est pour ça que les gens font des dons. Mais est-ce qu'ils savaient que des dizaines de garçons y avaient été recrutés par la mafia ? Bien sûr que non ! Maintenant, il n'y aura pas un seul politicien dans le pays qui s'approchera de l'orphelinat. Ils vont tous retirer leur soutien, et il ne restera pas un centime. Tu sais ce que ça veut dire ? »

« Que tu es furieux ? »

« Que quelqu'un dans mon organisation a divulgué cette information. Alors j'ai pensé aux gens qui pourraient être fâchés contre moi. Est-ce que j'ai viré quelqu'un récemment ? Quelqu'un veut une promotion ? Est-ce que j'ai humilié ou fâché quelqu'un dernièrement ? » Il riva ses yeux froids dans les siens. « Est-ce que j'ai laissé un peu trop de libertés à quelqu'un ? »

Natalia leva les yeux au ciel et repoussa le journal. « Je te déteste peut-être, mais je mettrais le bonheur de ces gosses au-dessus du mien. Et tu le sais bien. Alors arrête de me regarder comme ça et dis-moi ce que tu veux vraiment de moi. »

Elle était intelligente. Trop intelligente. Il fit signe à ses domestiques qui vinrent débarrasser la table. Elle était en pleine bouchée, et elle s'arrêta pour le fustiger du regard. « Vraiment ? Pourquoi ? »

« La seule chose que je veuille de toi est que tu cesses de causer des problèmes. Tu interromps mes journées, alors j'interromps ton déjeuner. Je t'ai demandé d'être servile et de rester tranquille. La sécurité de ton père ne vaut-elle rien à tes yeux ? »

Elle blêmit, et pendant un moment, il regretta ses paroles. « Natalia, » dit-il doucement.

Elle leva la main. « Je suis ici à cause de mon père. Et si tu ne veux rien d'autre de moi que cette revanche nul à chier, alors arrêtons là. Si c'est pour que mon père soit en sécurité, alors je serai servile et je me tiendrai tranquille. Et peut-être que je pourrais ravoir mon déjeuner ? Je n'avais pas terminé. »

Alek leva la main, et son assiette réapparut. « Que veux-tu faire de ta vie ? » demanda-t-il à voix basse.

« Quoi ? »

« C'est ce que je voudrais ce soir. Je voudrais avoir une conversation avec toi. Qu'est-ce que tu planifies de faire de ta vie ? » répéta-t-il.

Elle eut l'air d'avoir envie de dire quelque chose de grossier, mais se ravisa. Prenant une autre

bouchée de nourriture, elle regarda son assiette. « Je ne sais pas. »

« Vraiment ? »

« A chaque fois que je veux faire quelque chose de ma vie, je me lance et je fous tout en l'air. J'ai changé d'orientation quatre fois durant mes études. J'ai eu cinq boulots différents. Je pensais qu'un job d'intérimaire me conviendrait, mais j'ai détesté tout ce que j'ai fait. »

« Pourquoi es-tu célibataire ? J'ai fait des recherches sur ton passé, et tu n'as pas eu de relations depuis des années. »

« De toute évidence, je me gardais en attendant qu'un bel homme vienne m'emprisonner, » grommela-t-elle sur un ton sarcastique.

« Tu me trouves beau ? » demanda-t-il en souriant.

Elle leva les yeux au ciel. « C'est pareil pour les hommes. Je les aime bien, je me lance et je gâche tout. Ou alors je commence à les détester, ou ils s'enfuient en courant. »

« Ils s'enfuient à cause de toi ? »

« Pourquoi doit-on parler de ça ? » dit-elle en déposant sa fourchette. « Est-ce une nouvelle forme de torture de ta part ? »

« Pense à ce que tu veux, ce soir, » dit-il calmement. « Après le dîner. Quelque chose que je peux te donner. Pas ta liberté. Pas la liberté de ton père. Juste quelque chose que je peux te donner en quelques heures. »

Elle écarquilla les yeux. « Pourquoi ? »

« Penses-y, Natalia. Ce sera la seule fois où je t'offrirai ça. »

Ils finirent leur déjeuner en silence, mais il pouvait voir les rouages tourner dans sa tête. Elle était peut-être méfiante, mais au final, elle lui demanderait quelque chose. Il espérait que ça suffirait pour pardonner ce qu'il allait lui faire subir.

Natalia trouva un jeans et un débardeur pendus dans l'armoire pour porter au dîner. Ce n'étaient pas ses vêtements, mais ça ressemblait à quelque chose qu'elle pourrait porter. Normalement, Alek la forçait à porter quelque chose de chic pour le dîner. À quel jeu jouait-il ?

Ana n'arriva jamais pour la coiffer et la forcer à porter du maquillage. Elle attrapa son peigne et coiffa ses boucles soyeuses sur le côté. Passant les cheveux par-dessus son épaule, elle posa un peu de maquillage sur son visage et sourit. Elle ressemblait enfin à elle-même.

Alek l'attendait au bas des escaliers. Ses yeux s'écarquillèrent, et elle hésita au sommet. « Natalia, j'ai faim. Merci de ne pas me faire attendre. »

Elle avança de quelques pas hésitants. « Pas de robe. Pas d'Ana. Et tu ne m'attends pas à table. Qu'est-ce qui se passe ? »

« J'ai donné une nuit de congé aux domestiques. À tout le monde. »

« Pourquoi ? »

« Je t'ai dit pourquoi. Je veux te faire plaisir. »

Ses yeux s'écarquillèrent quand elle arriva en bas. « Me faire plaisir ? »

Alek lui sourit. « Je peux être gentil, Natalia. »

« Dit l'araignée à la mouche, » murmura-t-elle. « Tu ne ferais pas ça si tu n'allais pas en retirer quelque chose. »

Il haussa les épaules, et elle soupira. « Qu'est-ce qui se passe ce soir ? »

« Je te l'ai déjà dit. Ce soir, j'essaierai de te donner ce que tu veux. Donc ce soir, c'est toi qui choisis ce qu'on fait. »

« Ce que je veux, c'est rentrer chez moi. »

Alek gloussa en la menant dans la salle à manger puis sur la terrasse. Elle frissonna dans l'air nocturne russe et le dévisagea. « Si on mange dehors, je vais attraper la mort. »

Souriant, il fit signe vers l'extrémité du patio, où se trouvait un bain à remous éclairé et plein de bulles. Elle se tourna vers lui. « Tu te fous de moi ? Tu vas utiliser cette soirée pour me séduire ? Dans quel but, Alek ? Tu as déjà prouvé que tu pouvais m'avoir même quand je ne te voulais pas. » En colère, elle se tourna pour rentrer dans la maison, mais il la saisit par le bras.

« Ce n'est que du sexe, Natalia. Peut-être que j'en ai marre de voir le dégoût dans tes yeux. Et la peur, » murmura-t-il en glissant ses mains le long de ses bras nus.

« Et qu'est-ce que tu penses que je veux, exactement ? » Elle se tourna vers lui, mais elle connaissait déjà la réponse. Une partie d'elle était terrifiée. Comment pouvait-il connaître son désir ? Comment pouvait-il savoir ce qu'elle allait lui demander ?

« J'avais déjà établi les règles de base. Ce sont les choses que tu désires le plus. Tu ne pouvais pas demander d'être libérée prématurément. Et tu ne pouvais pas demander quelque chose en rapport avec ton père, » dit-il doucement en laissant ses mains courir sur son ventre. Elle inspira brusquement lorsqu'il enleva son débardeur. Son souffle était dans sa nuque, mais il ne l'embrassa pas. Elle avait tellement envie qu'il l'embrasse. « Ça ne laisse pas grand-chose. Mais tu dois me le dire. »

« Pendant combien de temps ? »

« Juste cette nuit. »

« Juste cette nuit. » Elle ferma les yeux et se pencha contre lui. Elle put le sentir déboutonner

son jeans et le baisser. Quand il se baissa, elle perdit son équilibre, et elle s'accrocha à la table devant elle. Alors qu'elle essayait de se concentrer sur sa faveur, elle sentit sa détermination vaciller. De leur propre gré, ses jambes s'écartèrent, et elle sentit ses lèvres frôler la courbe de ses fesses. Au travers du tissu de son string, ses mains caressèrent doucement sa fente.

« Quelqu'un pourrait nous voir, » murmura-t-elle en commençant à balancer les hanches.

« On n'a pas déjà eu cette conversation ? » chuchota-t-il.

Il tira le tissu de côté et pressa sa bouche contre sa chatte enfiévrée. « Oh, » gémit-elle contre lui.

Son désir était comme de la lave en fusion, et elle se sentit fondre. « Alek, » murmura-t-elle. Elle gémit en posant la tête contre la table. « Arrête. Arrête ou je vais jouir, » gémit-elle.

« Et où est le problème ? » demanda-t-il doucement en glissant un doigt en elle.

S'agrippant à la table, elle finit par faire sortir ce qu'elle voulait vraiment. « Parce que je veux avoir le contrôle. » Il arrêta, et elle se redressa pour regarder par-dessus son épaule. « Je veux une faveur, et ce soir, je veux avoir le contrôle. »

« Pourquoi ? » demanda-t-il en souriant. Il savait ce qu'elle voulait depuis le début. « Tu penses que si tu as le contrôle, tu pourras retrouver ta liberté ? »

Reculant, elle passa une jambe par-dessus lui et s'assit sur la table. « Pas vraiment. J'ai l'impression d'avoir perdu la maîtrise de ma vie depuis longtemps. Pas seulement ces dernières semaines, ces dernières années. Ce soir, je veux reprendre le contrôle. S'il-te-plait. »

Lentement, il se redressa et leva les mains. « D'accord. Ce soir, tu as le contrôle. Qu'est-ce que tu veux en faire ? »

Son estomac gronda et elle éclata de rire. « Manger. J'ai vraiment envie de manger. »

Il ricana et se leva. « Pas vraiment ce que j'espérais, mais on peut commencer par le dîner. » De l'autre côté du bain à remous, elle trouva une petite table avec deux assiettes de nourriture couvertes. Avec un sourire malicieux, et priant pour que personne ne soit en train de les regarder, elle baissa son string et mit un pied dans l'eau chaude. Elle retint sa respiration quand l'eau chaude toucha sa peau, et Alek se retourna.

« Je pensais que tu avais faim, » dit-il d'une voix rauque en la regardant.

« J'ai faim. Et tu vas me nourrir pendant que je me réchauffe. » Elle se glissa dans l'eau chaude et soupira en sentant les jets d'eau masser les muscles noués de son dos. En l'entendant gémir, Alek secoua la tête.

« Ne joue pas avec le feu, » dit-il en saisissant les deux assiettes et en les déposant au bord du bain.

« Enlève tes vêtements. » Natalia se lécha pratiquement les lèvres en le regardant se

déshabiller. Elle n'oublierait pas une seule fois leurs vrais rôles ce soir. Elle était prisonnière et il était son gardien. Mais ce soir, elle vivrait ses propres fantasmes. Et peut-être que durant les prochains jours, elle aurait besoin de ces souvenirs pour la réchauffer et la réconforter. Et si c'était le cas, elle n'allait pas perdre une seule minute.

Lorsqu'il se tint nu, elle prit un moment pour l'admirer. Mon Dieu, même si elle le haïssait, elle devait avouer qu'il était magnifique. Chaque partie de son corps semblait avoir été taillée dans la pierre, et elle voulait passer sa langue sur chaque centimètre de sa peau. Elle l'invita à la rejoindre du doigt, et le regarda glisser lentement dans l'eau.

Il se pencha pour exposer les assiettes. Elle ouvrit la bouche et gémit tandis qu'il saisissait la fourchette pour la nourrir. Il sourit et s'assit. « J'ai toujours pensé que c'étaient les hommes qui étaient séduits par voie de leur estomac... pas les femmes. »

Elle sentit son estomac se nouer et recula. « Tu n'essaies pas de me séduire. Tu essaies juste de me faire plaisir, » murmura-t-elle en saisissant la fourchette de sa main. Il soupira de frustration en la voyant manger.

« C'était juste une expression, » dit-il doucement.

« Tais-toi, » marmonna-t-elle. Il obéit en fermant son clapet, et elle lui lança un regard empreint de curiosité. Penchant la tête, elle le dévisagea. « Tu vas vraiment faire tout ce que je te demande ce soir ? »

« Oui, » dit-il d'un ton doux. « Ce soir, je t'appartiens. Tu n'as qu'à me demander ce que tu veux. Après que tu aies fini de manger, je veux dire. »

Que voulait-elle ? Elle pressa un doigt sur sa lèvre pour indiquer qu'elle voulait qu'il se taise, et après réflexion, glissa une assiette vers lui pour qu'il puisse manger également. Il gloussa mais mangea en silence. Vers la fin de leur repas, elle ralentit la cadence. Il voudrait bientôt recevoir un ordre, et elle n'était pas sûre de pouvoir y arriver.

Silencieusement, elle se dit qu'elle se sentirait mieux. Elle se sentirait mieux à propos de toutes les choses qu'il avait faites à son corps si elle lui rendait la pareille. Si elle pouvait contrôler son corps comme il avait contrôlé le sien. Mais au plus profond d'elle, elle savait que c'était juste parce qu'elle le désirait. Rien de plus, rien de moins. C'était son fantasme.

Repoussant son assiette, elle se tourna lentement pour lui faire face. « Ok. Tu es prêt ? »

Ses mains tremblèrent de nervosité, et il lui sourit lentement. « Oui, » dit-il d'un ton doux. « Voyons ce que tu as. »

Chapitre Douze

Natalia aurait aimé avoir un shot de vodka, mais les yeux d'Alek étaient déjà remplis de désir, donc elle sauta sur l'occasion et se lança. « Pas touche, » dit-elle, la voix tremblante.

Il haussa un sourcil, mais il leva lentement les bras de l'eau et les posa sur les bords du spa. Elle le chevaucha lentement et s'installa pour sentir sa bosse entre ses jambes.

Au début, elle ne fit rien. Elle savoura simplement la sensation de se retrouver au-dessus de lui. Enfin, elle commença à bouger lentement les hanches et à regarder les muscles se contracter sur son visage. « Tu aimes ça ? » murmura-t-elle.

« Oui, » dit-il doucement. « Et si tu ne fais pas bientôt autre chose, je ne vais pas pouvoir tenir ma part du marché. »

Elle se figea immédiatement. « Pardon. »

« Pas besoin d'arrêter, » dit-il en souriant. « Mais ça me plaisait peut-être juste un peu trop. »

« Je n'ai jamais fait ça auparavant, » dit-elle lentement. « Je... »

« C'est ok, » murmura-t-il. « Tu as toute la nuit. Tu peux prendre ton temps, mais si on passe trop de temps là-dedans, je ne te servirai plus à rien. »

Natalia éclata de rire et ferma les yeux. Elle tenta de se débarrasser de tout et de profiter du moment. Alek avait déjà fait de son mieux pour l'humilier. Ce n'était pas comme si elle allait se mettre dans l'embarras devant lui. Elle sentit ses mains sur sa peau, et soudain ses lèvres frôlaient sa gorge. « Alek, » protesta-t-elle. « C'est moi qui suis censée avoir le contrôle. »

« C'est le cas. Je me faisais juste plaisir pendant que tu réfléchissais, » dit-il doucement alors que ses lèvres se déplaçaient sur son épaule.

Elle frappa son torse de la main et le repoussa. Lentement, elle se redressa hors de l'eau et au-dessus de lui. « Lèche mon téton, » murmura-t-elle.

« Quoi ? » demanda-t-il avec un sourire faussement pudique.

« Lèche. Mon. Téton. Maintenant, » dit-elle succinctement. Les yeux rivés aux siens, il se pencha lentement en avant et lécha son téton. De savoir qu'il ne le faisait que parce qu'elle lui avait demandé rendit son acte encore plus intense. Elle ferma les yeux et gémit lorsqu'il prit son téton dans sa bouche et le suçait.

« L'autre, » dit-elle d'une voix haletante. « Maintenant. Maintenant, Alek. »

Il se déplaça docilement, et elle perdit presque son emprise sur le bord du bain. Alors qu'elle tombait sur lui, il la saisit par les hanches et la fit tourner jusqu'à ce qu'elle soit fermement plantée

sur le bord. « Je pense que tu deviens un peu trop excitée, » dit-il, avec une étincelle diabolique dans l'œil. « Maintenant je vais continuer. »

Alors qu'il continuait à la lécher, elle pencha la tête en arrière en gémissant. « Plus bas, » murmura-t-elle.

« Quoi ? » demanda-t-il en levant la tête. Il se pencha en avant pour goûter ses lèvres. « Tu as le contrôle, Natalia. Alors prends-le. »

Saisissant sa tête, elle le poussa vers le bas. « J'ai dit plus bas, » exigea-t-elle d'une voix plus forte.

« Mon Dieu, je ne savais pas à quel point ce serait sexy, » murmura-t-il avant de glisser les lèvres plus bas sur son ventre. Elle leva ses jambes hors de l'eau et les écarta, et quand il posa les lèvres à l'intérieur de sa cuisse, elle frissonna. L'air était lourd autour d'eux, et pendant un instant, elle oublia qu'elle lui donnait des ordres. Lorsqu'il suçait un de ses orteils dans sa bouche, elle reprit ses esprits. « Alek ! » hurla-t-elle de rire.

« Quoi ? Tu as dit plus bas. Tu n'as jamais dit stop, » dit-il en souriant tout en relâchant son pied. Il attrapa l'autre, et elle le repoussa immédiatement.

« Et maintenant j'ai d'autres exigences, » gronda-t-elle en libérant son pied. « Embrasse-moi. »

« Où ? »

« Sur les lèvres. Embrasse mes lèvres. » Se relevant, elle se pencha vers lui. Lorsqu'il s'inclina pour l'embrasser, elle était pantelante. Il l'embrassa avec passion et la poussa à s'ouvrir pour lui. Pendant un moment, elle oublia presque ce qu'elle voulait. Elle faillit passer ses jambes autour de lui pour le rapprocher, mais lorsqu'il leva la tête, elle inspira à fond. « Pas comme ça. »

« Tu veux être au-dessus ? » demanda-t-il en souriant.

Sans prononcer un mot, elle se redressa et le poussa dans l'eau. Il la regarda inspirer à fond et se retourner. La plupart des gens préféreraient la levrette. Ainsi ils ne devaient pas se regarder. Il suffisait seulement de ressentir. Mais c'était différent pour elle. Elle n'avait jamais fait suffisamment confiance à quelqu'un pour se laisser prendre par derrière, et elle voulait désespérément sentir Alek derrière elle. De le sentir aussi profondément que possible.

« Ce n'est pas vraiment à ça que je m'attendais, » murmura-t-il en posant les mains sur les hanches. « Pour être franc, ce n'est pas une de mes positions préférées. »

« Pourquoi ? »

Il l'attira près de lui et glissa ses doigts sur son clitoris. Elle poussa un cri et se plaqua contre lui. « Je veux que la personne que je baise me regarde. Je veux qu'elle sache qui je suis. »

Elle appuya la tête contre lui et passa ses bras autour de son cou. « Fais-moi confiance, Alek, je ne pense pas que quiconque puisse oublier que tu es derrière. C'est ce que je veux, et tu as promis

de faire tout ce que je voulais cette nuit. » Tout en gémissant en sentant la tension grimper en elle, elle se pencha en avant et écarta les jambes. « Vas-y, Alek. Baise-moi par derrière. Je te jure, je n'oublierai jamais qui possède mon corps en ce moment. »

Et juste comme ça, il agrippa ses hanches et glissa en elle. Alors qu'il touchait le col de son utérus, elle poussa un cri. Tout ce qu'elle avait lu était correct. Il était enfoui encore plus profond que la veille, et elle ne savait pas si elle saurait le gérer. « Plus lentement, » parvint-elle à haleter. « Putain, Alek, s'il-te-plait. »

Il se figea immédiatement. « Natalia ? Ça va ? »

« Oui. » Elle déglutit. « Putain, Alek, j'y suis presque. S'il-te-plait. Désolé. Je veux en profiter un peu plus longtemps. Ralentis, » plaida-t-elle.

Il se pencha en avant pour mordiller son lobe d'oreille avant de lentement glisser en elle. C'était un si beau salaud, et elle pressa son corps contre lui. Mais même si elle savourait la sensation de le sentir de plus en plus profond, il manquait quelque chose. Sans avertissement, elle recula et se retourna. Il ne manqua même pas un coup de rein en glissant à nouveau en elle.

« Natalia, » murmura-t-il dans son oreille. « Tu es si parfaite. »

Sa peau fourmilla en entendant ses mots, et pendant un instant, elle imagina qu'il parlait plus que de son corps. Pendant un instant, elle tenta d'imaginer qu'il n'y avait pas de mafia, pas de faveur. Qu'il était avec elle parce qu'il le voulait et qu'elle était avec lui parce qu'elle le voulait.

Et elle voulait désespérément l'être.

« Je ne peux pas, » murmura-t-elle en passant ses bras autour de lui. Elle n'y arriverait pas. Elle ne pouvait pas rester avec lui. Elle était censée avoir le contrôle, mais il avait disparu à l'instant où il l'avait pénétré. Elle serra ses jambes autour de lui et s'effondra complètement. Il tint sa tête dans le creux de son épaule en plongeant une dernière fois en elle.

« Natalia, » murmura-t-il dans son oreille en se retirant, avant de la prendre dans ses bras et de la poser à côté du bain à remous. « Tu vas bien ? »

« J'ai froid, » dit-elle en sentant l'air frais cingler son corps. Ses dents claquèrent, et il la remit immédiatement dans l'eau en l'entourant de ses bras. Elle rit en pressant son visage contre son torse. « On va devoir sortir à un moment donné. »

« Au lit ? » demanda-t-il en caressant ses cheveux.

« Ouais. »

« Attend ici, je vais chercher des serviettes. » Il embrassa le sommet de son crâne et la laissa. Seule, elle scruta l'obscurité et enroula ses bras autour de son corps. Ce soir, elle avait désespérément tenté de contrôler la situation, mais ça n'avait servi qu'à prouver une chose. Il la contrôlait totalement. Son esprit, son corps et son âme.

Et elle ne pouvait rien faire pour y changer.

De retour à l'intérieur et secs, il rampa sur le lit et s'affala. Elle le regarda masser son épaule. « Je suis tellement excité de pouvoir dormir, » murmura-t-il.

« Qu'est-ce qui va se passer ? Tu ne m'aurais pas donné ce soir si quelque chose n'allait pas se passer bientôt, » dit-elle en se posant au bord du lit. « A quoi est-ce que je dois m'attendre ? Quelque chose de bien ? Quelque chose de mal ? »

Il appuya la tête sur sa main et la regarda. « Je ne peux pas te le dire, Natalia. »

Natalia hocha la tête et rampa lentement dans le lit avec lui. « Je dois m'inquiéter ? »

« Ne sois pas trompée par ce soir, Natalia. Il n'y a rien entre nous. Je ne te dois pas de réponses. Ce soir, c'était une faveur, mais ça m'a amusé. Et ça t'a dépouillé encore plus que tu ne t'en rends compte, » dit-il froidement.

S'éloignant de lui, elle lui tourna le dos. « Il n'y a que toi qui peux transformer quelque chose comme ça en une telle humiliation. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? »

« Des tas de choses, » murmura-t-il. « Des tas de choses. »

Elle se poussa jusqu'au bord du lit, et il avança le bras pour la saisir. « Natalia, » grogna-t-il en la forçant à revenir. « Qu'est-ce que tu fais ? »

« Toute la nuit, » lui rappela-t-elle doucement. « Tu m'as promis toute la nuit. Et là maintenant, je ne veux pas dormir avec toi. »

Il resta silencieux pendant une minute, mais la laissa faire. « En bas, dans le bain, tu as dit, 'Je ne peux pas'. Qu'est-ce que tu voulais dire ? »

« Va dormir là où tu t'es couché hier soir, » dit-elle d'un ton irrité. « Laisse-moi dormir en paix. »

Soudain, il la retourna, et elle poussa un cri en le voyant au-dessus d'elle. « On peut jouer à ton petit jeu, mais il y a des limites. Tu ne me jettes pas hors de mon propre lit. Si tu es si dégoûtée dans mes bras, tu peux dormir à terre. C'est bien compris ? »

Terrifiée, elle hocha la tête. Il la libéra et roula vers l'autre côté du lit. Quelques minutes plus tard, il ronflait. Elle se redressa sur le coude et le regarda dormir. Comment pouvait-il avoir deux personnalités aussi différentes en si peu de temps ?

Et laquelle devrait-elle affronter le lendemain ?

Le lendemain matin, Alek laissa ses instructions à Ana comme à l'habitude et appela tous les membres de son personnel à une réunion. Son chauffeur, le personnel domestique et de l'entretien du domaine, les gardes et ses hommes étaient rassemblés dans la petite pièce. Refoulant sa colère, il surveilla chacun de leur visage. Quelqu'un dans cette pièce était une taupe, et il était temps de la débusquer. La première étape serait de tous les détendre.

« Je suis désolé d'interrompre vos tâches matinales, mais j'ai une annonce à faire. En raison des évènements récents, j'ai raison de soupçonner la présence d'une taupe parmi nous. » Un soupir collectif traversa la pièce, et Alek surveilla soigneusement leurs visages. L'un d'eux travaillait pour Boris, mais aucun n'en montra signe sur son visage. « J'avais raison de penser que c'était l'un d'entre vous avant que de nouvelles informations ne fassent surface. Le fait d'avoir apporté Natalia ici est un choix que j'ai fait par passion plutôt que par esprit logique. Lors de son séjour parmi nous, je lui ai donné bien trop de liberté, et je pense qu'elle l'a utilisée contre nous. J'ignore si ses actions sont basées sur des raisons personnelles ou si elle travaille depuis le début pour mes rivaux, mais ça se termine aujourd'hui. Elle va devoir être enfermée dans cette maison sans possibilité de communiquer avec le monde extérieur. Pas d'accès aux fichiers, aux ordinateurs ou au téléphone, et ses actions vont devoir être surveillées vingt-quatre heures sur vingt-quatre. C'est bien compris ? »

« Pourquoi ne pas s'occuper d'elle maintenant ? » demanda Sasha. Il grimaçait malicieusement, et Alek ne doutait pas que Sasha soit plus qu'heureux d'offrir ses services. Le bâtarde sanguinaire retournait même l'estomac d'Alek.

« J'ai besoin de plus d'information avant de pouvoir procéder. Je dois comprendre comment elle communique et avec qui. Je veux recevoir un rapport de chacun d'entre vous à la fin de la soirée sur ses allées et venues. C'est compris ? »

Ses domestiques acquiescèrent et murmurèrent entre eux. Alek soupira et agita la main. « Ce sera tout. » Le personnel de la maison et du domaine se dispersa lentement, et ses hommes attendirent de recevoir leurs tâches. Ils se distribuèrent les endroits pour la journée et Alek les enjoignit à l'intérieur. « Des nouvelles de Grisha ? » demanda-t-il laconiquement.

« Tu penses qu'il travaille avec Natalia ? » demanda Misha calmement.

« Je ne sais pas encore, mais il arrive à rentrer dans cette maison sans détection, et rien de tout ceci n'est arrivé avant son apparition. Je n'ai aucune raison de soupçonner qu'il travaille pour Boris, mais je ne peux pas ignorer le timing. Trouvez-le. » Misha acquiesça.

« Et la fille ? »

« Je veux qu'elle pense avoir toujours sa liberté. Elle sait que je soupçonne une taupe, mais elle ne pense pas que je la soupçonne elle. Elle va être prudente, mais aussi irréfléchie. Elle pense que je suis enroulé autour de son petit doigt. » Les lèvres d'Alek s'étirèrent de dégoût. « Une fois que je saurai comment elle opère, je m'occuperai d'elle. »

« Le personnel du domaine a rapporté avoir vu une rousse passer plusieurs fois devant la maison. On a vérifié les plaques, et c'est Claudia. Qu'est-ce que tu veux faire de cette information ? »

Alek soupira. Claudia abandonnerait-elle jamais ? « Je vais l'inviter à déjeuner et essayer de comprendre ce qu'elle veut. Elle veut plus que probablement arranger les choses entre nous et rafistoler notre liaison. »

« Et c'est ce que tu veux ? » demanda rapidement Misha. Alek tenta de ne pas éclater de rire. Quand Claudia était là, elle était le cauchemar de tout le personnel. Ses hommes voulaient sans doute la voir le plus loin possible.

« Non. »

Misha hésita. « Tu es sûr que tu veux laisser la surveillance de Natalia aux domestiques ? Je sais qu'ils ont été formés à se défendre, mais pas à faire de la surveillance. Si elle fait ça depuis un moment, elle pourrait très bien être une professionnelle. Elle pourrait faire un tas de choses juste sous leur nez, et ils ne le verraient même pas. »

« Je vais installer des caméras dans toutes les pièces sauf le bureau aujourd'hui. »

« Toutes les pièces ? » Sasha blêmit, et Alek se retint de rire. Il savait que Sasha voyait une des servantes. Fraterniser avec le personnel n'était pas interdit, mais Sasha ne parlait pas de sa relation. Il ne voulait sans doute pas qu'Alek sache ce qui se passait dans l'intimité de sa chambre, et Alek n'avait absolument aucune envie de savoir.

« Les caméras seront installées dans les couloirs, et je ne vois aucune raison d'en installer dans les quartiers privés sauf si je vois Natalia sortir d'une de ces chambres. Pour le moment, ce que vous faites derrière votre porte reste privé. »

Le soulagement était inscrit sur tous les traits de Sasha, et Alek sourit d'un air narquois. « Ok, on va être partis pour la plus grande partie de la matinée. J'ai une réunion au bureau du conseiller municipal. Boris veut acheter des propriétés résidentielles dans mes quartiers, et je dois m'assurer que ces limites ne soient pas redessinées. Prenez votre petit-déjeuner et soyez prêt à partir dans trente minutes. Soit la réunion ira superbement bien, ou elle ira horriblement mal, mais je ne partirai pas avant de m'assurer que ces limites ne seront pas changées. Vous avez compris ? »

Misha acquiesça avec une expression vide, mais Sasha sourit. Il savait qu'il y aurait peut-être un peu d'action. Alek, d'un autre côté, espérait que les choses se passeraient en douceur. Il ne pouvait pas laisser Boris gâcher ses affaires alors qu'elles étaient si florissantes.

Brièvement, il pensa à Natalia. Elle serait furieuse en se réveillant ce matin, mais ce ne serait rien par rapport à ce qu'il lui réservait pour ce soir. Si elle pensait que se balader avec un drap de lit était humiliant, elle allait détester ce qu'il allait lui faire subir. Son personnel devait voir qu'il était sérieux, et ça voulait dire faire de sa vie un véritable enfer.

Pour la première fois depuis qu'elle avait emménagé, il se rendit compte qu'il ne se réjouissait pas de la punir. C'était injustifié, mais ça n'expliquait pas la crainte qui s'accumulait en lui. Les choses échappaient à son contrôle. La veille, il lui avait remis le contrôle, et lorsqu'il l'avait prise, ce n'était pas avec la même force que celle qui le poussait d'habitude. Putain, il avait même savouré le moment où elle s'était affalée, tremblante, dans ses bras. Ça devait cesser. Et peut-être que ce soir serait la première étape de clivage entre lui et les sentiments incompréhensibles qu'il commençait à développer pour elle.

Chapitre Treize

Ana la fusillait du regard quand Natalia se réveilla. En s'étirant, Natalia ramena soigneusement les draps autour d'elle avant de sortir du lit. « Ana, quelque chose ne va pas ? »

« Habille-toi. Le petit-déjeuner ne sera disponible que pendant encore vingt minutes, donc je te suggère de te dépêcher, » dit Ana d'un ton raide. Le cœur de Natalia se serra. Quel que soit le jeu qu'Alek avait décidé de jouer, il impliquait apparemment de l'isoler. Ana était son amie, et s'il la lui retirait, elle deviendrait sans doute folle.

« Ana, est-ce que j'ai fait quelque chose... »

« Nouvelles règles, » interrompit Ana. « Plus de fraternisation. Plus de questions personnelles. Tu es confinée à ta chambre toute la journée. Mr. Evanoff a du travail de maintenance prévu pour la maison, et tu ne te mettras pas dans ses pieds. Le déjeuner sera servi dans cette chambre. Mr. Evanoff a prévu de déjeuner avec Claudia, et quand Mr. Evanoff reviendra, tu pourras le rejoindre pour le dîner. Tes vêtements sont pendus à la porte. »

Sans prononcer un autre mot, Ana se retourna et quitta la chambre. Natalia s'était attendue à toutes sortes d'horreurs, mais l'isolation de son amie n'en faisait pas partie. La porte claqua derrière elle, et elle assimila ses paroles. Alek déjeunait avec Claudia ? Pourquoi ?

Voulait-il simplement passer du temps avec elle ?

Se réprimandant pour sa jalousie, Natalia attrapa les vêtements qui avaient été choisis pour elle. C'était un pantalon noir simple et une blouse assortie. Rien d'horrible ici. Elle pouvait toujours sentir l'odeur d'Alek sur elle, mais si elle voulait manger le petit-déjeuner, elle n'avait pas le temps de prendre une douche. Si elle allait être confinée dans sa chambre toute la journée, elle aurait tout le temps de prendre une douche plus tard.

Elle ne reçut que des regards glacés sur tout le chemin vers la cuisine. Il n'y avait pas de nourriture sur la table à manger ou de personnel pour la servir. Alors que ses yeux balayaient la table, un rire hystérique gargouilla dans sa gorge. En tant que prisonnière, elle avait été traitée comme une princesse. Mais quelque chose c'était passé, et maintenant on la traitait comme une lépreuse.

C'était absurde qu'elle n'ait pas remarqué la différence avant.

En soupirant, elle attrapa l'unique muffin qui se trouvait sur le comptoir. Elle s'avança pour ouvrir les portes du patio pour manger en privé, mais les portes étaient verrouillées. Alors qu'elle se mettait à la recherche du verrou, quelqu'un s'éclaircit la gorge derrière elle. Se retournant, elle vit un homme de grande taille en uniforme qui la regardait d'un air désapprobateur. « Veuillez manger dans votre chambre, » dit-il froidement.

« Ma chambre ? Je ne peux même pas manger à la table de la cuisine ? »

« Votre chambre. Ou plutôt, la chambre de Mr. Evanoff. »

Qu'est-ce que c'était que ce bordel ? Aucun membre du personnel ne l'appelait jamais Evanoff. « Je m'excuse. Tout le monde semble me détester ce matin. Pourriez-vous au moins me dire pourquoi ? »

Il ferma la bouche et la dévisagea. En soupirant, elle mordit dans son muffin et le dépassa en traînant du pied. Une partie d'elle voulait émietter le muffin sur le sol en marchant, mais c'était infantile, et ce n'était pas leur faute s'il la traitait comme une paria aujourd'hui. Ils ne faisaient que suivre leurs ordres. Ça, elle en était sûre.

Le serviteur la suivit jusqu'à ce qu'elle rentre dans sa chambre, et lorsqu'elle fut à l'intérieur, elle entendit le son distinct de la clé dans la serrure. « Qu'est-ce que c'est que ce foutoir ? » Au moins, avant, elle savait quand elle était punie. Était-ce un genre de représailles pour la nuit dernière ? Alek lui en voulait-il d'avoir contrôlé la soirée ?

« Il aurait simplement pu dire non, » cracha-t-elle à la porte fermée. Personne ne répondit. En soupirant, elle prit une autre bouchée de son muffin et entra dans la suite. Ses livres et la télévision manquaient toujours. Il n'y avait rien d'autre à faire toute la journée à part rester assise avec son chat à regarder sans but par la fenêtre.

Et penser à Alek qui déjeunait avec Claudia.

Alors que les heurs passaient à une allure d'escargot, Natalia finit par se coucher. Elle entendit des pas lourds monter et descendre les escaliers pendant que les ouvriers faisaient ce qu'ils avaient à faire, et elle finit par glisser dans un sommeil agité. Lorsqu'elle se réveilla, le soleil était déjà couché, et elle regarda nerveusement autour d'elle pour voir si Alek était dans la pièce.

Elle était seule et la maison était étrangement silencieuse. Traversant le tapis à pas de lous, elle saisit la poignée de la porte et la trouva ouverte. Poussant la porte, elle se faufila dans le couloir et jeta un coup d'œil autour d'elle. Personne ne la regardait, ne la surveillait ou ne l'observait. C'était presque un soulagement. Se déplaçant silencieusement dans le couloir, elle s'apprêtait à chercher Ana pour lui demander si elle avait vu Alek lorsqu'elle se souvint du comportement de la femme ce matin. Distant. Froid. Natalia se retourna pour vérifier en bas quand elle entendit un petit gémissement.

Inquiète, elle suivit le son dans le couloir. Pour autant qu'elle le sache, la plupart des chambres étaient vides à cet étage. Ana avait une chambre ici, mais elle avait dit à Natalia qu'elle résidait normalement dans les quartiers des invités de l'autre côté de la propriété. Elle n'avait déménagé dans la maison principale que pour garder un œil sur Natalia.

Alors qui se trouvait dans la chambre à coucher à la fin du couloir ? En s'approchant, elle se rendit compte que les gémissements n'étaient pas de douleur, plutôt d'extase. Alors que son cœur lui martelait la poitrine, elle s'arrêta devant une des portes. Le son de chairs qui claquaient se mélangeait à des halètements et grognements familiers, et Natalia se figea.

Était-ce pour ça qu'Alek n'était pas revenu dans sa chambre ? Est-ce qu'il avait étendu le déjeuner avec Claudia jusqu'à tard dans la soirée ? Une fureur qu'elle ne connaissait pas lui monta au nez, et elle sentit ses mains trembler. Une partie d'elle voulait abattre la porte et demander une explication, mais pourquoi ? Elle n'était pas sa petite-amie. Il avait été clair sur ce qui lui arriverait s'il la trouvait avec un autre homme, mais il n'avait aucune raison d'être fidèle. Pourquoi le serait-il ?

Elle était prisonnière.

Et elle n'avait pas de sentiments pour lui.

Les sons devinrent encore plus bruyants, et une voix féminine rauque la secoua. « Ah, putain, tu m'as manqué, bébé. Ça m'a manqué. Plus fort. Comme tu avais l'habitude de me baiser. Plus fort ! »

Son hurlement final poussa Natalia à courir jusqu'à sa propre chambre. Claquant la porte, elle s'appuya contre elle et ferma les yeux. Des larmes piquèrent ses paupières, mais elle refusa de les laisser couler et les essuya. S'attendait-elle vraiment à ce qu'Alek s'adoucisse et tombe pour elle ? C'était ridicule.

Mais ça n'empêcha pas la misère et la jalousie de contrôler son corps.

Ana toqua à sa porte pour le dîner, mais Natalia refusa de sortir. Ana ne la poussa pas. Elle fit même un commentaire sarcastique sur le fait que Natalia ne méritait pas de sortir de sa chambre de toute manière et claqua la porte en sortant. Natalia se cacha dans la suite, et lorsque la porte s'ouvrit à la volée et qu'Alek entra, les traits déformés par la fureur, elle sut qu'elle avait fait une erreur.

« Je peux savoir pourquoi tu ne me joins pas pour le dîner ? » siffla-t-il de colère.

« Claudia ne t'a pas suffi ? » marmonna-t-elle en se détournant. Il traversa la pièce à grandes enjambées, saisit son bras et la fit se retourner.

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? » dit-il d'une voix basse mais dangereuse.

Natalia refusa de se laisser dominer par la peur. « Est-ce que ça change quelque chose ? Je vois bien que tu as dit quelque chose à ton personnel pour qu'ils me détestent tous. J'ai été enfermée toute la journée dans ma chambre sans rien avoir à faire. Et tu te demandes pourquoi je ne veux pas dîner avec toi ? » lâcha-t-elle sur un ton hystérique.

Il secoua la tête. « Ce n'est pas ce que tu viens de dire. »

Le fusillant du regard, elle dégagea son bras. « J'ai demandé pourquoi Claudia ne t'avait pas suffi. On a passé une soirée tolérable hier soir, et puis tu emmènes cette femme déjeuner et tu la baises juste après. Et maintenant je suppose qu'elle n'a pas suffi à te satisfaire, et que tu viens ramper vers moi. C'est ça ? Je suis peut-être ta prisonnière, mais je ne vais pas rester plantée là pendant que tu baises toutes les salopes qui passent sur ton chemin puis te laisser prendre ton tour sur moi. C'est plus qu'humiliant, et je pose mes limites là, » siffla-t-elle, furieuse.

Alek la regarda d'un air étonné tandis qu'elle essayait de le dépasser. Elle avait à peine atteint la chambre à coucher lorsqu'il l'attrapa et la jeta sur le lit. De terreur, elle se mordit la langue. Le sang jaillit dans sa bouche tandis qu'Alek la retournait et la chevauchait. « D'abord, » dit-il doucement en commençant à déboutonner son pantalon. « Tu ne remets pas en question avec qui je suis et comment je passe mes journées. Ensuite, si je décide de baiser quelqu'un d'autre puis de te baiser, tu n'es pas là pour me dire non. Une partie de notre accord stipule que je peux te prendre quand je veux et aussi souvent que je veux. » Il rit d'un rire sourd. « Et enfin, si tu penses pendant une

putain de seconde que la nuit dernière voulait dire quoi que ce soit d'autre que je me sentais indulgent, tu ne pourrais pas te tromper plus. »

Il attrapa sa blouse et la déchira. Les boutons volèrent, et elle tourna la tête et ferma les yeux. Comme toujours, elle était terrifiée aussi bien qu'excitée, mais l'intensité de ses yeux était plus sombre qu'à l'habitude. Il était vraiment furieux. A en juger par la manière dont il la regardait, il était furieux parce qu'il la désirait.

« Alek, » murmura-t-elle en tentant de l'apaiser. « Alek, je suis là. Je ferai tout ce que tu veux, mais s'il-te-plait... »

« Ta gueule, » gronda-t-il en lui lançant un regard noir. « Tu ne dictes aucune partie de ma vie. Tu ne me dis pas qui je peux voir ou comment je me sens, tu comprends ? » Il déchira son pantalon, et elle poussa un cri. De sa main libre, elle essaya de le repousser, mais il la maintint facilement. Écartant sa culotte, il glissa un doigt dans sa chatte.

« Pas de préliminaires, et tu mouilles déjà, » dit-il cruellement. « Qu'est-ce que ça dit sur toi ? »

« Ça dit que je te veux. Pas besoin de m'enseigner une leçon. Pas besoin de me dominer. Je suis là, Alek, juste là. » Chaque partie de son corps fourmillait de désir, et elle était tellement désespérée qu'il puisse la voir. Qu'il la voie enfin.

« Qu'est-ce que tu viens de me dire ? » demanda-t-il en la dominant de toute sa taille. « Je devrais te faire peur. Je devrais te terrifier. Ta vie est entre mes mains chaque jour, Natalia. Un seul ordre de ma part, et plus d'une dizaine d'hommes seraient ravis de s'occuper de toi. Je pourrais t'ôter la vie sur le champ, et personne dans cette maison ne lèverait un sourcil. La moitié de mon personnel m'offrirait son aide pour me débarrasser de ton corps, » grogna-t-il dans son oreille avant de lécher le côté de sa nuque. L'air était torride autour d'eau, mais elle repoussa sa peur.

« Si tu voulais ma mort, je serais morte. Et si tu voulais vraiment que j'aie peur, tu ferais quelque chose pour m'effrayer. »

Il la chercha des yeux, et écarta lentement ses jambes. Elle s'ouvrit facilement pour lui, et même si elle pouvait voir la colère mêlée au désir dans ses yeux, elle passa quand même les bras autour de son cou tandis qu'il plongeait en elle. Alors qu'il la remplissait et l'étirait, ses orteils se recourbèrent de plaisir et tout le reste fondit, ne laissant que lui.

« Alek, s'il-te-plait, » sanglota-t-elle. « S'il-te-plait. »

« S'il-te-plait quoi ? » gémit-il entre ses coups de rein. « Dis-moi ce que tu veux. Dis-moi ce que tu aimes. Dis-le-moi. »

Il était complètement perdu. Elle pouvait voir une lueur sauvage dans ses yeux, et elle se rendit compte que quelque chose n'allait pas. Peut-être ne se rendait-il pas compte de qui elle était. Peut-être pensait-il à autre chose, mais il était absent. Il n'était pas avec elle. Elle ne pouvait plus le supporter. Levant la main, elle le gifla fort. « Stop, Alek. Arrête ! »

Son visage devint effroyablement vide, et il arrêta sur le champ. Pensant qu'il pourrait la frapper ou lui crier dessus, elle détourna le visage et retint son souffle. Mais à la place, Alek se retira et se roula sur le côté. « Alek ? » murmura Natalia. Tournant la tête, elle le vit sortir du lit et se tenir debout devant la fenêtre.

Quelque chose n'allait pas. Un instant plus tôt, il lui disait des choses horribles, et maintenant il pouvait à peine la regarder. « Alek, je veux t'aider, » dit-elle doucement.

Se glissant derrière lui, elle posa doucement une main sur son dos. Ses muscles bien tracés se contractèrent sous sa caresse, mais il ne bougea pas. Encouragée, elle passa ses bras autour de lui et pressa son front contre son dos. « Dis-moi ce qui ne va pas. »

« J'ai une taupe dans mon organisation, » dit-il doucement. « J'ai dit à mon personnel que c'était toi. »

Natalia se figea. C'était une chose d'être sa prisonnière parce qu'il haïssait son père. Mais une autre d'être haïe par lui. Dangereux. Terrifiant. « Alek, il y a bien eu un moment où j'aurais tout donné pour couler ton organisation, mais je n'ai jamais trouvé la preuve dont j'avais besoin pour le faire. Je n'ai pas averti les autorités. Je ne suis pas ta taupe. »

Alek se retourna dans ses bras, et il lui fallut rassembler tout son courage pour ne pas reculer. Il ne fit rien pour l'étreindre, mais ne leva pas non plus la main pour la frapper. « Personne ne m'a balancé aux autorités. Ils me blessent là où la blessure est la plus profonde. Ils ont ciblé l'orphelinat et exposé son secret. Quelqu'un parle à Boris de mes faiblesses. »

« Oh Mon Dieu, » murmura-t-elle. Elle serra les bras autour de lui. « Alek, je suis désolée. Je sais que ça t'a blessé, mais tu vas réussir à arranger les choses. Et tu vas te rendre compte que ce n'est pas moi. »

« Je sais que ce n'est pas toi, » murmura-t-il.

Surprise, elle leva la tête. « Si tu sais que ce n'est pas moi, pourquoi est-ce que tu as dit à tout le monde le contraire ? »

« Je veux que la vraie taupe se détende et fasse une erreur. J'ai mis des caméras partout aujourd'hui et j'ai fait passer des fausses vérités pour voir ce qui serait divulgué ou pas, » dit-il, la voix rauque.

Secouant la tête, elle baissa les bras. « Mais tu m'as quand même traitée comme... » Elle secoua la tête en cherchant le bon mot. « Comme un animal. »

Les muscles de sa mâchoire se contractèrent, et il prit son visage dans ses mains. « Ça a été une longue journée, et ton accusation que j'irais coucher avec cette salope rousse... » murmura-t-il en se penchant pour l'embrasser avec douceur.

Elle était déchirée. Selon le contrat qu'elle avait signé, elle ne pouvait pas lui dire non s'il exigeait du sexe. Et même si son corps désirait être avec lui, *le* désirait, elle ignorait si elle pouvait faire face à la tendresse qu'elle voyait dans son regard. Reculant de quelques pas, elle leva le menton

et le regarda dans les yeux. « Je ne peux pas dire non. Mais tu as eu une longue journée, et tu viens de me foutre la trouille de ma vie. »

Alek se raidit et se redressa. « Tu es en train de me refuser. »

« Non, je ne te refuse pas. Je demandais juste si pour ce soir, on ne pouvait pas seulement dormir. »

« Demandais. »

Crainative, elle acquiesça. Sans un autre mot, il la dépassa et se recroquevilla dans le lit. Comme d'habitude, il ne lui fallut que quelques minutes pour s'endormir profondément, mais elle attendit d'en être sûre pour ramper dans le lit à ses côtés.

En regardant sa silhouette endormie, elle sentit une douleur lui transpercer le cœur. Il était cruel. Elle pensait que même en l'ayant vu si terrifiant ce soir, elle n'avait fait qu'effleurer la surface de son cœur de pierre. Elle comptait peut-être pour lui. Mais la révélation la plus troublante était à quel point elle aurait voulu compter pour lui. Curieusement, malgré tout, elle était tombée amoureuse de lui. D'un parrain de la mafia. Il passait la journée à intimider les gens et à leur prendre leur argent. Il les battait brutalement.

Il les tuait.

Quel genre de femme était-elle pour tomber amoureuse d'un homme comme ça ?

Chapitre Quatorze

Alek avait été de mauvaise humeur toute la journée. Il se dit que c'était parce qu'il n'avait pas bien dormi, et pendant un moment, c'était la vérité. Il avait eu un sommeil agité jusqu'à ce qu'elle finisse par venir le rejoindre au lit. Il avait fait semblant de dormir quand il s'était retourné et l'avait prise dans ses bras, mais elle ne s'était ni raidie ni éloignée. Natalia avait presque fondu dans ses bras, et enveloppé dans sa chaleur, il avait plongé dans un sommeil sans rêves.

Mais c'était peut-être ça le problème.

Lorsqu'il entra dans le bar juste une heure après le déjeuner, il commanda directement un shot. Les dix hommes derrière lui firent de même, mais les autres clients du bar se turent et se retournèrent pour les regarder. Nonchalamment, Alek s'assit sur un tabouret et se détendit en avalant le verre cul-sec, savourant le feu qui s'alluma dans son ventre. Le bar était si silencieux que le bruit de son verre heurtant le comptoir résonna sur les murs.

« Il est un peu tôt pour de la vodka, non, Evanoff ? » grogna une voix basse.

« Boris. Quelle coïncidence de te trouver ici, » dit Alek en souriant.

« Et bien, c'est mon bar. » Boris s'installa sur le tabouret vide à côté d'Alek et l'étudia. Il finit par agiter la main, et le reste du bar retourna à ses verres et à ses jeux. « Tu te rends compte que tu es toujours en infériorité numérique ici, » dit-il sur un ton décontracté.

« Je suis ici pour boire un verre, Boris. Pas pour me battre. » Alek leva la main pour signaler un autre verre. « Les femmes dans ma vie me poussent à boire. »

Boris aboya un rire. Son gros ventre se secoua en vagues lorsqu'il gifla la main sur le comptoir. « Oui. Les femmes ont tendance à faire ça. Mais tu pourrais évidemment boire dans tes propres bars. Tu as de si jolis bars. »

« C'est vrai. Et j'aime beaucoup mes bars, mais il leur manque quelque chose. »

« Oh ? » demanda Boris en haussant un sourcil.

« Toi, » dit Alek en vidant un autre verre. « Mes bars ne t'ont pas. J'ai pensé qu'on pouvait avoir une petite conversation. »

« Oui ! On est potes ! On devrait parler plus souvent. De quoi est-ce que tu voudrais parler ? » dit-il d'un ton joyeux. Alek n'était pas dupe. Boris aimait prétendre qu'il prenait la vie du bon côté, mais en vérité c'était un homme dangereux. Alek ne doutait pas qu'en cet instant précis, Boris avait pensé à au moins sept manières différentes de tuer Alek. « Tu veux parler de tes femmes ? »

« Non, » gronda Alek. Il ne voulait certainement pas parler de ses femmes. « Je voulais parler des propriétés résidentielles qui semblaient t'intéresser récemment. Tu envisages de déménager, Boris ? J'ai vu les propriétés. C'est petit. Tu as besoin d'aide financière ? »

Le sourire enjoué disparut du visage de Boris. C'était clair qu'il n'avait pas envisagé qu'Alek puisse être au courant de son plan. Il devrait remercier Grisha la prochaine fois qu'il le voyait. « Oh, ces propriétés ? Elles sont pour des amis. Des cadeaux pour mes proches. »

« Des cadeaux ? Alors tu seras heureux d'apprendre que ces propriétés résidentielles resteront des propriétés résidentielles. Quand j'ai appris qu'elles étaient à vendre, j'ai pensé faire une offre également, mais j'avais des plans pour ses propriétés. Juste au bord d'un quartier commerçant, j'ai eu dans l'idée que je pourrais déplacer cette limite résidentielle et développer quelques-unes de mes entreprises, » dit Alek d'un ton décontracté.

« Et ? » demanda Boris d'un ton bougon. Une lueur d'agacement brilla dans ses yeux.

« Et j'ai été voir le conseiller municipal, qui m'a assuré que ces propriétés resteraient résidentielles. J'ai bien peur qu'aucun commerce ne déménage de sitôt dans la région. » Alek sourit en vidant un autre verre. « J'imagine que c'est une bonne nouvelle pour tes amis. J'ai retiré mon offre, et si tu veux acheter toutes ces résidences pour tes amis, libre à toi. Je suis sûr que l'association de quartier sera heureuse de les voir emménager. En fait, je pense que le quartier discutait de créer une plaine de jeu. Tes amis ont des enfants ? »

Boris serra la mâchoire de colère, mais juste comme ça, sa colère disparut. Il sourit et secoua la tête. « Pas d'enfants. En fait, je ne pense pas qu'ils aimeront l'idée d'une plaine de jeux. Je devrais peut-être retirer mon offre après tout. Mais ce n'est pas grave. Il y a des tas d'autres propriétés à dénicher. »

Son sous-entendu était clair. Boris avait un plan B, et il n'hésiterait pas à l'utiliser.

Mais après les plans déjoués du casino et du quartier résidentiel, ce qui faisait sourire Boris à présent était probablement le plan C. C'était sans doute la pensée qu'il avait un espion infiltré qui faisait sourire Boris comme ça.

Boris avait toujours un espion, mais plus pour très longtemps. Pour la première fois depuis quelques jours, Alek se sentit à nouveau aux commandes. Il inspira à fond et retourna son sourire à Boris. « J'ai des choses à faire, Boris. Merci pour ton hospitalité. Et tu as raison. On devrait faire ça plus souvent. »

« Peut-être que la prochaine fois on pourrait se voir dans ton bar. Tes bars sont tellement plus sympas que les miens, » dit Boris avec un sourire carnassier.

« Quand tu veux, où tu veux, » dit Alek en déposant du liquide sur le comptoir et en faisant un signe de tête au barman. « A un de ces quatre, Boris. »

Il agita la main, et ses hommes le suivirent de près. Même s'il se sentait confiant, il se raidit en sortant. Boris était imprévisible et légèrement fou. Il était tout à fait capable d'ouvrir le feu quand Alek passait la porte.

« Je savais que tu étais en chemin, Evanoff, » cria Boris. « J'ai déroulé le tapis rouge pour toi, et je t'ai même laissé un petit cadeau pour ton retour. C'est à ça que ça sert, les bons amis ! »

Il savait qu'Alek était en chemin ? Il ne manqua pas un pas, mais il sentit le muscle de sa mâchoire se contracter. Alek n'avait parlé à personne de sa visite surprise à Boris. Ça voulait dire que la taupe faisait partie de son équipe.

Et le cadeau laissé à la maison ?

Natalia.

Le cœur dans la gorge, il se glissa dans sa voiture. « A la maison. Maintenant, » gronda-t-il en sortant son téléphone et en composant le numéro de chez lui. Le téléphone sonna plusieurs fois avant que quelqu'un ne décroche. « Rapport sur Natalia. Maintenant. »

« Elle est dans la chambre. Ne l'a pas quittée de toute la journée, » répondit un homme succinctement.

« Je veux des yeux sur elle. Sur le champ, » aboya Alek avant de raccrocher le téléphone. La pensée de Natalia en danger lui faisait éprouver quelque chose qu'il n'avait pas ressenti depuis longtemps.

De la peur.

Alek était déjà parti lorsqu'elle se réveilla le lendemain matin, mais il lui avait laissé un livre au pied du lit. Lassée des regards haineux du personnel, elle resta cachée dans la chambre pour lire. Ana lui avait laissé des vêtements et une note dans la chambre. Pas d'humour sur la note. Que du business, et Natalia pouvait presque voir le regard noir de la femme en la lisant.

Si Alek n'arrangeait pas bientôt les choses, Natalia ne serait pas capable de gérer l'animosité et l'isolation.

Elle déposa le livre et se leva pour s'étirer lorsque la porte s'ouvrit. Ana entra et claqua la porte derrière elle. « Je suis là pour te surveiller jusqu'au retour de Mr. Evanoff. Je ne veux pas discuter, » cracha-t-elle de colère.

Natalia remit lentement son marque-page dans le livre et hocha la tête. « D'accord. Tu n'as pas besoin de parler, mais j'ai quelque chose à dire. » Elle devait être prudente. Si Alek avait besoin que les gens pensent qu'elle était la taupe, elle ne pouvait pas dire autrement. Mais elle ne supportait pas de voir Ana la regarder comme ça. « Je ne sais pas pourquoi les domestiques et toi êtes fâchés contre moi. Alek, ou Mr. Evanoff, comme tu l'appelles, est toujours en colère contre moi pour une raison ou une autre, donc lui je ne m'en inquiète pas. Soit pour quelque chose que j'ai fait, soit pour quelque chose que mon père a fait il y a vingt ans. Si c'est quelque chose que j'ai fait ou dit à toi ou à un autre et qui t'a offensé ou insulté, alors je m'en excuse. Tu es la seule chose qui m'a sauvé depuis mon arrivée, et je ne pense pas que j'aurais pu survivre aussi longtemps sans toi. J'espère que tu peux trouver le cœur de me pardonner. »

Ana tourna la tête pour la regarder. « Quand tu es arrivée, j'ai pensé que tu serais une petite princesse gâtée. Alek aime les femmes riches et gâtées. Je ne savais rien de ton père. Je ne m'étais pas

rendu compte de ce qu'il pensait de toi, et quand je t'ai rencontré, j'ai pensé qu'il était fou. Je t'ai considérée comme une amie. Cette maison – ces gens, cet homme – sont ma famille. Peu importe ce que tu penses de lui, il prend soin de nous. Et tant que tu ne t'en rends pas compte, tant que tu ne vois pas sa valeur, tu n'es pas mon amie. »

Le cœur de Natalia se serra en voyant Ana se déplacer vers la fenêtre pour fermer les rideaux. Dès qu'elle fit face à la fenêtre, elle entendit deux pops silencieux avant que le verre n'éclate, et Ana trébucha en arrière.

Au ralenti, Natalia poussa un cri et courut vers elle. Le sang coulait déjà de sa poitrine. Les balles continuèrent à se déverser par la fenêtre, mais Natalia ne put s'arrêter. Saisissant le bras d'Ana, elle traîna son amie sur le sol jusqu'à l'armoire.

« Natalia ! »

Elle pouvait entendre les cris d'Alek en bas, mais en sourdine. Avec horreur, Natalia regarda Ana. Elle la débarrassa de sa blouse pour la presser contre sa plaie, mais elle savait que son amie la quittait.

« Ana, ne t'en va pas, » murmura-t-elle. « Je ne suis pas la taupe. Je ne te trahirais jamais. Je ne trahirais jamais Alek. Il ne faisait que m'utiliser pour attirer le véritable espion. Ne me quitte pas. Reste avec moi, » sanglota-t-elle.

Ana inspira profondément et de manière saccadée. « Alek... homme bon, » murmura-t-elle. « Tu... le rends bon. » Sa respiration laborieuse empira, et Natalia tint son corps en se balançant d'avant en arrière.

« C'est toi qui le rend bon. Qui le rend meilleur. Tu dois survivre. Ne meurs pas, s'il-te-plait. Ne me quitte pas. Aidez-moi, » cria-t-elle. « Au secours ! »

Dans les bras de Natalia, Ana ferma les yeux pour la dernière fois. Des larmes brouillèrent sa vision, et elle se mit à crier à pleins poumons. Des mains l'attrapèrent et l'éloignèrent, mais elle ne cessa pas de hurler.

Alek la saisit par la tête et la força à regarder ailleurs. « Natalia. Natalia ! Tu es touchée ? Tu es blessée ? Parle-moi ! »

« Elle est morte. Ana est morte. Quelqu'un lui a tiré dessus. Rends-la-moi, Alek. S'il-te-plait. S'il-te-plait. S'il-te-plait, » sanglota-t-elle en se balançant. « Ana ! »

Des hommes se penchèrent pour ramasser le corps sans vie de son amie. Elle se retrouva bientôt seule avec Alek, et le filet de sang sur le tapis. Baissant les yeux vers ses mains, elle se rendit compte qu'elles étaient également couvertes de sang. Le sang d'Ana.

« J'ai essayé de la sauver. Elle est allée vers la fenêtre. Elle était furieuse contre moi. Tu l'as rendue furieuse contre moi. Elle était ma seule amie, et elle était fâchée contre moi, et maintenant elle n'est plus là, » marmonna-t-elle. Levant les yeux vers Alek, elle ressentit l'émotion qui transparissait sous la douleur. La colère. C'était sa faute. Elle leva la main pour le gifler, mais elle n'en avait pas la

force. Alek attrapa son bras facilement et la mit sur ses genoux.

« Je suis désolé, » murmura-t-il. « Désolé. C'était censé être toi. Tu étais la cible. »

Il la tint dans ses bras et la balança d'avant en arrière jusqu'à ce qu'elle assimile ses paroles. « Moi. C'était censé être moi. J'étais censée mourir aujourd'hui, » murmura-t-elle. S'éloignant, elle le dévisagea. « Elle est morte à cause de moi. »

« Elle est morte à cause de moi, » dit Alek vivement. « Ce n'est pas ta faute. Je joue un jeu dangereux, Natalia. Ana en a payé le prix. »

« Patron, on a quelque chose ! »

Les cris en bas détournèrent son attention. Il détourna les yeux et se leva. « Natalia, je dois y aller. Je vais envoyer quelqu'un pour te surveiller. »

Natalia secoua la tête. « Non. Je ne veux pas que quelqu'un d'autre meure à cause de moi. Je vais rester ici jusqu'à ce que tu reviennes. »

« Prend une douche, Natalia. Je vais tout arranger. Je te promets, » dit-il doucement. « Et je reviendrai aussi vite que possible. »

Il embrassa doucement son front et la laissa. Quelques minutes plus tard, elle entendit des pas devant sa porte. Contre sa volonté, Alek avait envoyé quelqu'un pour la surveiller.

S'enveloppant dans ses bras, elle se balança d'avant en arrière. Elle devrait aller sous la douche et rincer le sang. Rincer le sang d'Ana. Mais elle ne pouvait pas quitter le sol. C'était en partie de la terreur. Elle aurait dû mourir aujourd'hui. Elle avait failli mourir. Ce n'était pas juste qu'Ana soit morte à sa place. Ana avait un futur. Elle savait ce qu'elle voulait dans la vie, et elle était heureuse.

Qu'est-ce que Natalia faisait de sa vie ? Elle pouvait rester assise ici et dire qu'elle ne faisait rien parce qu'elle était prisonnière, mais la vérité, c'est qu'elle était prisonnière bien avant qu'Alek ne pose les mains sur elle. Un boulot sans perspective d'avenir qu'elle détestait. Une vie de célibataire qu'elle n'avait aucune intention de changer.

Assassiner Ana avait volé quelqu'un d'important dans le monde. « Ça aurait dû être moi. »

Repenser au visage d'Ana avant sa mort, à la vie qui s'échappait d'elle, était trop pour elle. Laisant les larmes ravager son corps, Natalia se recroquevilla au sol et pleura jusqu'à s'endormir.

Alek observa ses hommes ratisser le domaine. Ils ramassèrent les douilles, mais le tireur était parti depuis longtemps. Une fureur glaciale le traversa. De toutes les personnes, ça avait été Ana. La douce, intelligente et frustrante Ana. Quelqu'un allait payer de sa vie. Quelqu'un allait mourir lentement.

« Patron ! Patron ! On l'a attrapé ! »

Alek se retourna pour voir Misha et Sasha transporter Grisha entre eux. Grisha lui lança un sourire bon enfant. « Je vois que tu as renforcé ta sécurité, » dit-il en agitant la main vers les hommes d'Alek.

Alek n'était pas d'humeur à discuter avec Grisha. « Dis-moi que tu n'es pas celui qui vient de tirer dans ma maison, » dit-il calmement.

Les yeux de Grisha s'écarquillèrent en regardant à gauche et à droite. « Qu'est-ce qui s'est passé, Alek ? »

« Dis-moi que tu ne viens pas de tuer quelqu'un qui comptait pour moi, » dit-il brutalement en s'avancant et en s'arrêtant à quelques centimètres de Grisha. « Dis-le-moi, ou je t'égorge sur le champ. »

« Wow, Alek. Calme-toi, mec. Je n'ai pas tiré dans ta maison. Je viens juste d'arriver. »

« Pourquoi ? Qu'est-ce que tu fais là ? » gronda Alek.

Grisha secoua la tête. « Pas ici, mec. Pas comme ça. Comment puis-je t'aider ? »

« Je pensais que tu en avais fini de cette vie, » dit Alek en signifiant à Sasha et à Misha de le relâcher. Ils murmurèrent leurs excuses et s'éloignèrent pour continuer à fouiller le domaine.

Grisha tourna la tête pour surveiller la zone. « C'est le cas. Mais d'une étrange manière, tu es mon ami. Et si tu as besoin de mon aide, je veux t'aider. Dis-moi ce que je peux faire. »

« J'ai une taupe. Un de mes hommes, » dit Alek à voix basse. « Ils savaient que j'allais aller confronter Boris à propos de son plan sournois de s'emparer de mon territoire. Il savait que Natalia serait seule, et il le lui a dit. Il était prêt. »

« Merde, Natalia est morte ? » haleta Grisha. « Désolé, mec. »

« Ana. Elle faisait partie de mon personnel. Je lui ai dit de surveiller Natalia quand Boris m'a menacé. Elle est allée à la fenêtre, et le tireur a pensé que c'était Natalia. C'était une de mes préférées, et maintenant elle est morte. Natalia est terrifiée. »

« Elle devrait l'être, » dit Grisha sinistrement. « Je ne comprends pas ton obsession envers elle, mais tu l'as mise dans une position dangereuse. Elle *devrait* être terrifiée, et ça n'a rien à voir avec Boris. »

Alek sentit sa poitrine se serrer. « Fais attention à ce que tu me dis pour le moment, » grogna-t-il d'une voix rauque.

« Je peux trouver ta taupe, » dit Grisha à voix basse. « Mais je ne peux pas t'aider à propos de ton autre problème. »

« Quel autre problème ? » marmonna Alek à Grisha qui s'éloignait déjà. Il haussa la voix. « Quel autre problème ? »

L'homme lui sourit par-dessus son épaule. « La fille de l'homme que tu hais. »

Alek le regarda partir et inspira profondément pour se remettre. Au coucher du soleil, ses hommes n'avaient toujours rien trouvé. Il finit par tous les renvoyer et vint chercher Natalia pour le dîner. Le garde secoua la tête à la porte. « Elle n'a pas bougé, boss. »

« Merde, » murmura Alek en signalant à son garde de s'éloigner. À l'intérieur, il trouva Natalia recroquevillée sur le sol de l'armoire, toujours couverte de sang. Quelqu'un avait enlevé le verre cassé, mais le sang d'Ana tâchait toujours le tapis. Son estomac se retourna en le voyant. Son personnel savait que travailler pour lui impliquait un danger. Il les laissait partir dès qu'ils le voulaient. Mais Ana était courageuse. Elle pensait pouvoir gérer tout ce qui pouvait lui arriver.

Se penchant, il souleva Natalia. Elle ouvrit les yeux et le dévisagea. « Elle est morte. »

« Je sais, » murmura Alek en la transportant sous la douche. Sous l'eau chaude, il la débarrassa lentement de ses vêtements ensanglantés et commença à masser du shampooing dans ses cheveux.

« C'est ma faute, » bredouilla-t-elle. Elle fixa le mur du regard en laissant Alek la laver.

Il s'interrompit. « Ce n'est pas ta faute, Natalia. C'est ma faute. Je suis responsable de sa mort. Ne pense pas une seule seconde que c'est ta faute. »

« Tu n'as pas appelé la police. Pourquoi ? »

« Ils ont été informés, » dit-il d'un ton raide. « Ils sont venus en discuter, mais on s'occupe de notre propre domaine. »

Natalia leva la tête pour le regarder dans les yeux. « C'est complètement fou. »

Il sourit un peu, mais son sourire n'atteint pas ses yeux. « J'ai un accord avec la police. »

Elle secoua la tête. « Ana est morte. Et toi tu as parlé à un tas de flics pourris. Tu es incroyable. Incroyable. Ne me touche pas. Ne me touche pas, je te hais. »

« Natalia, » dit Alek d'un ton calme. Elle gifla son épaule et recula en vacillant, mais il l'attrapa avant qu'elle ne puisse se blesser. Elle éclata immédiatement en sanglots, et ils tombèrent sur le sol de la douche. En la tenant contre lui, il pressa sa tête dans le creux de son épaule. Elle ne retint rien. En pleurant, elle lui lança des noms cruels et l'accusa de tout, d'être un meurtrier et d'être un enculé. Et pendant tout ce temps, il la tint dans ses bras. Son flot d'insultes finit par ses tarir et elle s'appuya contre lui.

« Sa famille ? » demanda-t-elle doucement.

« Ana n'avait pas de famille. Ses parents sont décédés lorsqu'elle était jeune. Je vais m'occuper d'elle, Natalia. Elle mérite le meilleur, et je m'assurerai qu'elle l'ait. »

« Le meilleur, » dit-elle à voix basse. « Tu l'aimais bien. »

Alek hocha la tête. « Comme une sœur, » dit-il, la voix rauque. Il ferma les yeux et l'attira plus près. « J'ai essayé qu'elle parte. Encore et encore. J'ai promis de payer pour tout ce qu'elle voulait si elle partait. Elle n'est pas partie. Elle disait qu'elle pouvait faire de moi une meilleure personne. Et maintenant elle est morte. »

Penchant la tête en arrière, elle le regarda dans les yeux. « Embrasse-moi, » chuchota-t-elle.

Se penchant en avant, il lui obéit. La goûtant lentement, il baissa la main pour caresser ses seins. « J'ai envie de toi, Natalia. Mais je sais ce que tu penses de moi, et... »

« Fais-moi oublier, Alek. S'il-te-plait. Fais-moi oublier. Je t'appartiens. Pas de contrat. Rien du tout. Juste toi et moi. Un homme et une femme qui se désirent. » Ses mains caressèrent son corps tandis qu'elle se retournait. « Ce n'a rien à voir avec mon père. Rien à voir avec ton boulot. Juste deux personnes qui veulent éprouver autre chose que de la peur et de la colère. S'il-te-plait. »

Alek siffla lorsqu'elle se pencha en avant et fit courir ses mains sur ses cuisses. Il voulait lui dire d'arrêter. Il voulait lui dire que plus longtemps ils jouaient à ce jeu, plus les choses deviendraient dangereuses, mais lorsqu'elle le prit dans sa bouche, il n'avait plus rien à dire. « Natalia, » haleta-t-il lorsque ses lèvres glissèrent jusqu'à la base de sa bite.

L'eau la trempa, et il se pencha pour repousser ses cheveux de côté. Il voulait voir son visage lorsqu'elle le suçait. Quand il commença à balancer doucement ses hanches, elle ferma les yeux et gémit doucement. Elle y prenait plaisir. Elle voulait qu'il prenne plaisir. Et ça le tuait.

Elle était douée, mais il se força à ne pas perdre tout contrôle. L'éloignant de lui, il recula jusqu'à toucher le mur du dos. Elle le chevaucha, et il se pencha en avant pour prendre un de ses délicieux tétons dans sa bouche. Son corps entier se cambra, et il fit courir ses mains sur toute la longueur de son dos et ses fesses rebondies. Tout était parfait chez elle. La manière dont elle correspondait à ses mains. Son goût. La façon dont elle frissonnait sous ses caresses.

Parfaite.

« Je suis prête, » murmura-t-elle. « S'il-te-plait. Je veux me sentir bien. »

« C'est déjà tellement bon, » dit-il d'une voix rauque quand elle s'abassa sur lui. Même s'il l'avait déjà prise avant, il ressentit la même vague de plaisir lorsqu'elle se contracta autour de lui. « Si bon. »

Les lèvres de Natalia descendirent sur son torse et effleurèrent son cou. Elle n'était pas hésitante. Elle ne retenait rien. Pour la première fois depuis qu'il l'avait tenue dans ses bras, il sentit que c'était authentique.

Elle n'avait jamais fait semblant. Il le savait, et elle avait toujours pris son pied. Mais cette fois-ci, c'était elle qui avait commencé. Cette fois-ci, elle avait envie de lui, et c'était plus qu'un lien physique. Sa respiration se fit haletante, et elle recula pour le regarder. « Alek, » chuchota-t-elle. Était-ce une question ? Que voulait-elle de lui ? Il voulait tout lui donner.

Saisissant ses hanches, il la poussa en arrière et la suivit. Tenant sa tête entre ses mains pour ne

pas qu'elle se cogne contre les carreaux, il plongea plus profondément en elle. « Je suis là, bébé. Je te tiens. »

Alors qu'il la pénétrait encore plus en profondeur, elle cria et attrapa son épaule. Ses ongles se plantèrent dans sa peau, et tout son intérieur se raidit. Il sut sans l'ombre d'un doute qu'il ne se sentirait jamais comme ça avec quelqu'un d'autre. Il n'y avait plus de colère ou de dégoût dans ses yeux. Il n'y avait que du désir et autre chose, quelque chose qui le hantait.

De l'amour.

Elle le regardait avec amour, et ce simple fait l'envoya au bord du précipice. Appuyant son pouce contre son clitoris, il plongea en elle une dernière fois. Ses jambes tremblèrent, et elle cambra le dos en criant son nom de plaisir.

Chapitre Quinze

« Ana est morte, » lui murmura-t-elle. Il roula sur le côté pour la prendre dans ses bras. Observant son visage, elle se frotta les yeux pour éloigner la somnolence. « Pardon. Je devrais te laisser dormir. Je ne pense pas que te réveiller au milieu de la nuit fasse partie du contrat. »

« Je ne suis pas vraiment la bonne personne pour parler de ça, Natalia. Mais je suis sûr de pouvoir trouver quelqu'un. »

Sa voix était barbouillée de sommeil, et elle sourit en passant une main sur son torse nu. Le toucher était réconfortant. Ce n'était pas sexuel. Il lui donnait un sentiment étrange de paix. « Je ne pense pas que parler de sa mort puisse m'aider. Est-ce que tu peux me parler de sa vie ? Je ne l'ai pas connue très longtemps, mais elle était mon amie. Dès l'instant où je suis arrivée, elle était mon amie. »

« C'est vraiment si horrible, d'être ici ? »

« Il y a eu de mauvais moments. Tu le sais bien. Tu les as causés. Je suis presque certaine que tu le faisais exprès. Et jusqu'au moment où elle a pensé que j'étais la taupe, elle m'a aidé à traverser ces moments. » Elle se tourna et se blottit entre ses bras. « Ana était quelqu'un de bien. De meilleur que moi. »

« Pourquoi dis-tu ça ? Tu as signé un contrat avec un homme horrible pour pouvoir sauver ton père. Ça fait de toi quelqu'un de bien. » Son haleine était chaude sur son oreille.

« C'est mon père. Je sais que tu penses qu'il est terrible, mais c'est la seule famille qu'il me reste. Repoussant ou non, il est mon père. Et tu dois le comprendre. »

« Pourquoi ? »

La question la hanta. « Pourquoi quoi ? »

« Pourquoi est-ce que je dois comprendre les sentiments que tu as envers ton père ? Pourquoi est-ce important pour toi ? »

Ses bras se relâchèrent autour d'elle, et elle attrapa sa main. « Pourquoi est-ce que ça t'importe que je veuille que tu comprennes ? »

« On ne fait que tourner en rond, » ricana-t-il doucement. « Tu n'as pas tort au sujet d'Ana. Elle était une personne extraordinaire. Probablement la seule personne qui pouvait me parler comme elle le faisait et rester en vie. »

« Tu ne fais pas tuer tes propres hommes, » dit-elle en riant. Quand il ne répondit pas, elle tourna la tête. « Alek. Tu ne fais pas tuer tes propres hommes ? »

Ses mains s'éloignèrent d'elle, et elle ne fit rien pour l'arrêter. « Qu'est-ce que tu crois que je

fais ici, Natalia ? Tu penses que je ne suis qu'un gratte-papier ? J'ai été ciblé par un assassin. Tu as été ciblée par un assassin. Je suis quelqu'un de violent, Natalia. Et si je pense que mon personnel ne fait pas bien son boulot, j'ai tendance à les virer. Et si je pense qu'ils me mettent en danger, j'ai tendance à les tuer. »

Et d'un seul coup, le sentiment de confort et de chaleur en elle devint froid et dur. Se redressant lentement hors du lit, elle se tourna pour le fusiller du regard. « Pourquoi est-ce que tu dis des choses pareilles ? Pourquoi est-ce que tu agis comme ça ? »

« Agir comment ? Je suis comme ça. Tu ne peux pas te faire des idées romantiques sur ça. Tu ne peux pas te faire des idées romantiques sur nous. »

« Des idées romantiques ? » elle éclata d'un rire sourd. « Qu'est-ce qu'il y a à romancer ? Je suis une prisonnière. Une esclave sexuelle. » Des larmes s'accumulèrent dans ses yeux, et elle les essuya avec colère.

« Je disais juste... »

« Ferme-la, » siffla-t-elle. « Arrête de parler. Mon amie est morte. Ton amie est morte. J'ai pensé que peut-être, peut-être pour une nuit, on pourrait se reconforter. On pouvait faire semblant que ce n'était pas vrai. Que ce n'était pas la vérité. Parce que parfois, faire semblant est la seule chose qui m'aide à survivre à la journée ! »

Il la dévisagea pendant une minute, et elle crut voir un voile de douleur dans ses yeux. « Ravi d'entendre que faire semblant soit la seule manière de survivre à tes putains de journées. »

Natalia resta bouche-bée. « Tu plaisantes, non ? Est-ce que tu ne viens pas de me dire de ne pas romancer notre histoire ? Mais qu'est-ce que tu veux de moi ? »

Secouant la tête, il tendit la main pour attraper son pantalon. « Je ne veux rien venant de toi, » dit-il simplement en enfilant son pantalon. « Rien du tout. » La porte claqua si fort derrière lui que la fenêtre s'ébranla, et elle recula de peur.

« Et moi j'ai besoin d'une chose, » chuchota-t-elle. « J'ai juste besoin que tu me dises la vérité. »

De colère, elle ramassa l'oreiller du lit et le lança à travers la pièce. Il ne fit aucun bruit lourd ou significatif en touchant le sol, mais ça faisait du bien de ne plus voir qu'un seul oreiller. Son oreiller. Pas celui d'Alek.

« Imbécile, » dit-elle, la respiration lourde. Elle se jeta sur le lit et se recroquevilla. Ana était morte. Alek la méprisait. Que faisait-elle ? Qu'espérait-elle vraiment ?

Alek ne l'aimerait jamais. Alek ne prendrait même pas la peine d'être concerné.

Alek s'étira sur le canapé et tenta de se mettre à l'aise. Rien n'était comparable à se coucher aux côtés de Natalia. Il ferma les yeux et tenta de dormir, mais quand elle n'était pas près de lui, les

cauchemars revenaient. Des gens qui criaient. Du sang partout. Et Ana gisant sur le sol, couverte de sang.

Ç'aurait pu être Natalia. Ça avait presque été Natalia. C'était censé être Natalia.

« Putain, » dit-il en se levant et en passant une main dans ses cheveux. « Qu'est-ce que je suis en train de faire ? » Ils n'en étaient même pas à la moitié de leur contrat, mais il savait qu'il ne serait jamais capable de garder Natalia toute une année ici. Elle était si malheureuse, mais c'était son but. Il voulait qu'elle soit malheureuse. Plus elle souffrait, plus son père souffrait.

Quelque chose avait changé. Ou peut-être que ça n'avait jamais été ce qu'il attendait, et il ne se l'était jamais avoué. Il ne pouvait pas se permettre de devenir trop gentil, mais il ne pouvait pas continuer à nier la vérité. Il l'avait sous la peau. Elle exsudait de tous ses pores, et rien n'allait pouvoir l'en débarrasser.

Il pourrait lui dire. Il pourrait lui dire la vérité, pure et simple, mais qu'est-ce que ça lui apporterait ? Elle ne l'aimait pas. Elle ne le verrait jamais comme autre chose qu'un gardien. Le sexe ne voulait rien dire. L'alchimie ne signifiait rien. Rien par rapport à ce qu'il ressentait pour elle, mais elle ne ressentait rien de plus. Il savait qu'elle aimait se cacher derrière ses rêves et faire semblant que les choses étaient différentes entre eux. S'il était un autre homme, s'ils étaient dans une autre situation, peut-être que ça aurait pu devenir quelque chose de plus grand. Quelque chose de vrai.

Mais il n'était pas un autre homme. Il était Alek Evanoff. Et il n'était pas dans une autre situation. Il avait du travail à terminer, et il ne pouvait pas se permettre de laisser quiconque ou quoi que ce soit l'entraver. Il n'y aurait rien de plus grand. Il n'y aurait rien de vrai.

Les heures s'égrenèrent, mais il ne s'endormit pas. Quand il fermait les yeux, les cauchemars revenaient. Et il savait que Natalia ne serait jamais à ses côtés pour les chasser.

Chapitre Seize

Alek farfouillait ses papiers et se frottait les tempes quand Misha frappa à la porte. « Je déteste la paperasserie, » grogna Alek. « Je jure qu'il y a plus de paperasse quand on essaie de prétendre d'être légal que quand on est vraiment légal. »

« Patron, » dit Misha doucement.

« Et c'est vraiment ridicule. Plus de boulot quand en fait je pourrais en faire moins. »

« Alek, » répéta Misha.

« J'essaie vraiment d'être patient et de faire tourner les affaires, mais ça en devient plus de boulot pour ma pomme. »

« Alek Evanoff, » finit par crier Misha.

Alek se radossa à sa chaise et cligna des yeux. « Pardon, Misha. Tu as quelque chose d'important à me dire. »

« Il y a quelqu'un pour te voir. »

« Envoie-le-moi, » dit-il d'un ton égal, mais il pouvait voir le malaise de Misha. « Tu ne veux pas que je voie cette personne. Voilà quelque chose de neuf. Normalement tu aimes le conflit, donc ça doit être intéressant. »

Misha hocha la tête. « Petr Primac est ici. »

« Pardon ? » Alek se leva et roula les épaules. La colère se déployait déjà en lui. « Pourquoi est-ce que Petr Primac a mis le pied sur cette propriété ? »

« Je ne sais pas, mais il dit qu'il ne s'en ira pas avant de t'avoir vu. Il a un attaché-case avec lui. Ça m'inquiète un peu, j'aimerais pouvoir lui prendre des mains. »

Alek leva les yeux au ciel. « Il ne va pas nous faire exploser, Misha. Pas avec sa fille à l'intérieur. Renvoie-le. Non, en fait, fais-le entrer. J'aimerais entendre ce qu'il a à dire. »

Un sourire cruel s'étira sur ses lèvres. Il était impatient de dire à Petr tout ce que sa fille savait. Il était impatient de voir le visage de Petr quand il se rendrait compte que sa fille ne bénissait plus le sol qu'il foulait.

Le vieil homme semblait hésitant lorsqu'il entra. « Alek, » dit-il doucement. « Je dois te parler. »

« Petr ! » Alek sourit en écartant les bras. « Bienvenue ! J'imagine que tu ne pensais pas revenir un jour ici. Ou peut-être que si. Je dois avouer, j'ai été surpris quand tu as pris ta retraite

anticipée. »

Petr secoua la tête et flanqua la mallette sur le bureau. « Je ne suis pas là pour parler du passé, Alek. Je ne suis même pas là pour parler de ce que tu as fait. Je suis là pour la racheter. »

« Pardon ? » renifla Alek. « Il n'est stipulé nulle part dans le contrat que tu peux la racheter. Pourquoi est-ce que tu penses que ce serait une option ? »

« Je dois essayer. C'est ma fille. »

« Tu ne savais même pas qu'elle existait, » gronda Alek. « Comment peux-tu prétendre que tu l'aimes alors que tu ne savais même pas qu'elle existait ? Pourquoi est-ce que ça t'importe tant ? Rien n'a jamais compté pour toi dans ta vie. »

Petr le dévisagea avant de s'affaler sur la chaise. « Tu étais plus âgé que la plupart des enfants que j'étais engagé pour recruter. Je savais que tu serais bon. Je savais dès les cinq premières minutes de notre rencontre que tu serais excellent. J'ai fait des erreurs, mais je ne voulais pas que tu aies cette vie. Je ne voulais de cette vie pour aucun d'entre vous. »

« Pourquoi est-ce que tu n'as pas arrêté ? » demanda Alek froidement. « Pourquoi as-tu continué ? »

Petr se pencha sur sa chaise et secoua lentement la tête. « La mère de Natalia n'était pas une simple aventure, mais je l'ai cachée. La dernière chose que je voulais, c'était que Grigori la découvre. Il exploitait les faiblesses. Il utilisait l'amour contre les gens, et j'aimais sa mère. Quand elle est tombée enceinte de Natalia, je savais que leur temps serait limité si elles restaient avec moi. Elle n'a jamais compris. Elle m'a insulté de tous les noms, et elle a juré que je ne verrais jamais mon bébé. » Les larmes piquèrent ses yeux. « J'ai tout perdu ce jour-là, et Grigori l'a découvert. Peu importait qu'elles soient dans ma vie ou non. Il savait qu'elles comptaient pour moi, et ça lui suffisait. Il les a pendues au-dessus de ma tête pendant toute ma carrière. Je n'avais pas le choix. Je ne regrette pas mon choix, mais je regrette les vies que j'ai détruites. J'ai fini par trouver un moyen d'assurer la sécurité de Natalia et de sa mère, et je suis parti sans un regard en arrière. Je suis resté dans l'ombre jusqu'à ce que Natalia me trouve, et je me suis rendu compte que j'avais beaucoup à me faire pardonner. Je savais ce que je risquais quand je me suis mis à jouer, mais je voulais juste son bonheur. Et maintenant, tout ce que j'ai fait, c'est gâcher sa vie. »

Alek se tourna dans sa chaise et regarda par la fenêtre. Sa colère et sa rage l'avaient alimenté jusque-là, mais écouter parler Petr était douloureux. Il n'y avait rien de faux ou de planifié dans son discours. Il trébuchait sur les mots, et haletait comme si c'était la chose la plus douloureuse qu'il ait jamais dite. Et Alek comprenait. Il comprenait vouloir le bonheur de Natalia.

« Elle sait, » dit-il doucement. « J'ai passé le temps à répondre à toutes les questions qu'elle avait sur toi. »

« Je m'en doute, mais je m'en fiche. Je m'en fiche. Je m'en fiche. Elle ne voudra plus jamais me parler, mais tant que tu promets qu'elle n'aura plus rien à faire avec cette vie, je m'en fiche, » plaida Petr.

Alek tourna sa chaise et claqua la main sur le bureau. Petr sursauta, et Alek ferma les yeux et secoua la tête. « J'en ai marre de t'entendre dire que tu t'en fiche, » grommela-t-il. « Et je doute très fort que Natalia soit le genre de personne à ne plus jamais t'adresser la parole. »

« J'espère que ce sera le cas, mais je ne veux pas qu'elle apprenne ce que j'ai fait. Je préférerais qu'elle ne m'adresse plus jamais la parole plutôt que de penser que j'ai abandonné sa mère. »

« Mais ce n'est pas ce que tu as fait, » dit Alek doucement. « Tu ne faisais que les protéger. C'est l'argent de ta dette ? »

Petr hocha la tête. « Tout y est. Je le jure. Je resterai assis ici le temps qu'il faudra pour le compter. Et compte autant de fois que tu veux. Je peux attendre. J'attendrai. »

« Il y a des ratés dans ton disque, » soupira Alek en se relevant. « Misha. Compte l'argent, et assure-toi qu'il n'erre pas dans la maison. Je serai de retour dans une minute. »

« Où est-ce que tu vas ? » demanda Petr, mais Alek l'ignora. La vérité, c'est qu'il se fichait de la quantité d'argent dans la mallette. Il se fichait même des excuses de Petr, mais le retour de Petr lui avait fait voir la vérité. Il avait fait des choses horribles pendant sa vie entière pour protéger la femme qu'Alek aimait.

Alek n'avait pas à faire quoi que ce soit d'horrible. Il pouvait simplement la laisser partir.

Elle était assise dans le fauteuil de la fenêtre en lisant. « Est-ce que tu n'as pas quelque chose d'important à faire ? » dit-elle sans lever les yeux. « Quelque chose qui implique que tu sois loin de moi ? »

Elle ne le regardait pas, et il pouvait l'admirer. Elle était furieuse, en colère, mais belle d'une manière qu'il ne s'était jamais attendu à trouver quelqu'un beau. Il n'avait eu qu'un seul but dans sa vie, et il ne s'était jamais attendu à survivre au-delà. Il avait baigné dans la violence et la colère si longtemps qu'il avait oublié ce que c'était de voir quelque chose de beau. D'admettre que quelque chose était beau. Ce n'était pas que son apparence. Natalia croyait que le monde entier était bon. Elle voyait quelque chose de pur dans tous les recoins sombres, et il voyait l'obscurité dans tout ce qui pouvait être pur.

Il était complètement toxique. Plus elle restait près de lui, plus elle perdrait de sa beauté. Elle perdrait de sa pureté. Petr avait pris les innocents et en avait créé des monstres, et Alek savait qu'il ferait pareil s'il continuait à écailler Natalia.

« Ton père est venu te chercher. Comme promis, tes sacs sont en train d'être rassemblés pour t'être rendus, et tu peux si tu veux prendre ce qui te plais dans l'armoire. »

Elle baissa lentement son livre pour le regarder. « Quoi ? »

« Ton père a remboursé ses dettes. Ton contrat est nul et non avenu. »

« Pardon ? »

Alek secoua la tête. « Tu ressembles plus à ton père que tu ne le penses. Vous aimez tous les deux répéter les choses jusqu'à ce que j'en devienne fou. Qu'est-ce que tu n'as pas compris ? Ton père a remboursé ses dettes. Je n'ai aucune raison de te garder ici. Je te donne le contenu de l'armoire. Je rassemble tes affaires. Tu t'en vas, Natalia. »

Natalia jeta le livre de côté et se leva pour lui faire face. « Et qu'est-ce qui se passe après ? »

« Ce que tu fais à partir de maintenant ne me concerne pas. Pourquoi me demandes-tu mon opinion ? » Il la regarda froidement, mais il savait exactement ce qu'elle demandait.

« Ne te concerne pas. Je vois. Et bien, laisse-moi juste te dire que je ne veux rien de cette maison. Rien. Je serai partie dès que mes sacs seront prêts. » Elle le fusilla du regard en le dépassant pour se rendre dans le couloir. « Et juste pour clarifier les choses, une fois que je serai partie, tu ne t'approcheras plus jamais de nous. »

« C'est l'idée, oui. »

La douleur dans ses yeux transperça son âme, mais les mots étaient sortis et ils eurent l'effet escompté. Après aujourd'hui, elle ne lui adresserait plus jamais la parole. Et rien ne pourrait jamais la mettre plus en sécurité.

Natalia descendit lentement les escaliers en glissant la main sur le mur. Elle se sentait engourdie de l'intérieur. Après tout ce qu'ils avaient vécu, elle n'aurait jamais cru qu'Alek puisse la regarder avec un regard si vide. Vide et froid.

« Il ne m'aime pas, » murmura-t-elle en s'affalant contre le mur. Seule dans l'escalier, elle s'abaissa jusqu'à se retrouver assise sur les marches. Une partie d'elle s'attendait toujours à ce qu'Ana arrive pour lui balancer une dose de réalité. Mais Ana n'allait pas arriver. Ana était morte. Alek la foutait dehors, et son père était venu la chercher.

Ce matin-là, elle avait été furieuse contre Alek. Maintenant elle n'allait plus jamais le voir.

« Il ne m'aime pas, » répéta-t-elle en chuchotant. Inspirant à fond plusieurs fois, elle se redressa. Elle était forte. Elle passerait à autre chose. C'était un parrain de la mafia. Elle n'avait pas besoin de lui dans sa vie.

Carrant les épaules, elle leva le menton et continua jusqu'au vestibule. Petr l'attendait avec un regard nerveux. « Natalia, » dit-il doucement. « Je suis tellement désolé. »

Ses ecchymoses avaient disparu, mais il y avait un regard hanté dans ses yeux. De la culpabilité. Seule la culpabilité transparaissait sur son visage. « Allons-y, » dit-elle doucement en lui lançant un petit sourire. Elle voulait qu'il lui explique ce qu'il avait fait, mais elle savait aussi qu'il n'était plus le même homme. L'homme qui se tenait devant elle n'était pas le même homme que celui qui avait recruté des enfants pour servir la mafia. Du moment où elle l'avait rencontré, elle avait ressenti cette culpabilité en lui. Il avait tenté de la cacher, mais maintenant, il était debout devant elle, sachant que tous ses secrets avaient été éventés, et cette culpabilité l'enveloppait.

Si elle pouvait l'aider à guérir, elle le ferait. C'était son père.

« Il t'a blessé ? » Il secoua la tête et s'avança pour la prendre dans ses bras. « Natalia, je suis tellement désolé. J'ai fait tant d'erreurs. »

« Tout va bien. » Elle le serra dans ses bras et leva les yeux pour voir Alek les regarder du seuil de sa porte. « Il ne m'a pas fait mal, papa. Pas de la manière dont tu crois. Allons-y. »

Rompant leur contact visuel, elle se baissa pour attraper la cage et ses bagages. Tournant le dos, elle sortit. Elle laisserait cet endroit derrière elle. Elle irait de l'avant. Et elle pourrait prétendre qu'Alek Evanoff n'existait pas.

Chapitre Dix-sept

Ça faisait deux semaines qu'elle était partie. Deux semaines, et il voulait grimper aux murs. « Misha, » rugit-il. « Pourquoi est-ce que la putain de dette de Viktor Borsch n'a pas encore été remboursée ? S'il ne veut pas payer, je veux qu'on l'envoie à l'hôpital. » Ses cris ne rencontrèrent que du silence. « Misha. Misha ! » Se relevant de son bureau, il ouvrit la porte qui le séparait de l'endroit où Misha était habituellement stationné.

Il n'y avait personne.

« Où est-il ? » gronda Alek en entamant sa recherche. Montant les marches à pas d'éléphants, il tourna immédiatement vers la gauche. Depuis qu'il avait emménagé dans cette maison, il avait toujours dormi dans le même lit. Il avait eu d'autres femmes dans son lit, mais il n'y avait dormi qu'avec une seule femme, et maintenant elle n'était plus là. Il n'avait pas remis les pieds dans sa chambre depuis son départ. Pas une seule fois. Ça le dérangeait plus qu'il ne l'aurait jamais imaginé de rentrer dans sa chambre et de voir qu'elle n'était pas là.

En regardant le lit vide, il soupira lentement. « Je suis désolé, » murmura-t-il à la chambre vide. Mais c'était trop tard. Elle n'était plus là.

Un gémissement trancha dans le silence, et Alek se retourna lentement. Ce gémissement était suspicieusement familier, et maintenant qu'Ana et Natalia étaient parties, l'étage était censé être vide.

Suivant le son, il ne prit même pas la peine de toquer à la porte. L'ouvrant à la volée, il trouva Misha à moitié dans Claudia, elle au-dessus de lui. « Vous vous amusez bien ? » demanda-t-il sèchement.

Il y eut un moment d'agitation pendant que Misha tirait les draps autour de sa taille. Claudia, d'un autre côté, ne prit pas la peine de se couvrir. « Alek. Chéri. Tu veux nous rejoindre ? J'ai entendu dire que tu avais renvoyé ton chaton. »

« Ne parle pas d'elle comme ça, » dit Alek, les dents serrées. « Ça fait combien de temps que ça dure ? »

« Patron. »

« Arrête, » siffla Claudia en sortant du lit et en enfilant ses vêtements. « Arrête de l'appeler patron. Ça fait longtemps qu'il n'est plus ton patron. »

« Pardon ? » Alek bloqua la porte et regarda son ex-amante et son commandant en second terminer de se rhabiller. « Et qu'est-ce que tu veux dire par là, exactement ? »

Un sourire froid s'étala sur son visage. « Arrête. Tu fais passer du pognon dans un orphelinat. Tu pardonnes les dettes. Tu réduits les pénalités de paiement des entreprises. Et en parlant de ces entreprises, la plupart sont légales maintenant. Tu ne blanchis pas d'argent. Tu as perdu des millions durant ces cinq dernières années. Des millions ! Tu n'es pas un patron. »

« Et je peux savoir comment tu sais tout ça ? » demanda Alek d'un ton doux. Il tourna les yeux vers Misha et manqua presque l'éclair argenté de la lame. *Claudia*. En voyant la lame descendre, Alek la saisit par le bras, la força à se tourner et attrapa le couteau de sa main. Misha dégaina son arme de l'étui posé près du lit et le prit pour cible, mais *Claudia* était son bouclier, et tandis qu'Alek pressait la lame contre sa gorge, Misha vacilla.

« C'était toi la taupe, » dit Alek doucement. « Pendant tout ce temps. On a grandi ensemble. On était amis. Je t'ai choisi, toi et ton frère, parce que nous étions amis. »

« Elle n'a pas tort, Alek. Quand j'ai accepté de travailler pour toi, j'ai pensé que tu allais développer le travail de Grigori. Je n'aimais pas l'homme, mais il a fait de nous des grands. Tu as dit que tu ferais de nous des grands, » dit Misha en secouant la tête. « J'étais ton ami, et tu m'as menti. »

« Et Ana est morte. Tu te souviens d'Ana ? La jeune femme mignonne qui allait te chercher à manger et te massait les épaules ? La femme qui a recousu tes plaies et qui te giflait quand tu faisais l'idiot. Tu l'as tuée. »

« C'était censé être Natalia ! » cria Misha, et le pistolet vacilla dans sa main. « C'était censé être Natalia. Tout était en place. Tout allait fonctionner comme sur des roulettes, et tu as fait rentrer cette femme, et maintenant Ana est morte. C'est ta faute. »

« Qu'est-ce que Natalia a à voir avec tout ça ? » demanda Alek en resserrant son emprise sur *Claudia*. Elle se tortilla et il murmura, « Je vais te trancher la gorge et ne pas perdre une seconde de sommeil à y penser. » Elle lui grogna au visage, mais se tint tranquille.

« Tu es devenu un bon à rien à cause d'elle. Tu t'es adouci, et tu quittais à peine la maison. Puis Grisha est venu et a tout gâché. »

Alek secoua la tête. « Tu voulais tuer Natalia parce que je passais trop de temps avec elle ? »

« On la voulait morte parce que tu es tombé amoureux, » siffla *Claudia*. « Tu étais censé être amoureux de moi ! Mais tu l'as choisie elle. Tu l'aimais, et je savais que si elle n'était plus là, tu serais grandement affaibli. Toi sorti, et on te remplace par Misha. Il mérite d'être au sommet. Il le mérite ! »

« Patron ? » la voix de Sasha flotta du couloir, et Alek se pencha en arrière sans jamais quitter Misha des yeux.

« Sasha, ton frère a son arme ciblée sur moi, et j'ai un couteau à la gorge de *Claudia*. Si tu as l'intention de te joindre à notre petite confrontation, tu ferais bien de choisir un côté maintenant. »

« *Claudia* ? Pourquoi est-ce que tu as un couteau à la gorge de *Claudia* ? »

Alek entendit la panique dans la voix de Sasha, et sourit. « *Claudia*. Tu couches avec les deux frères ? Tss Tss. »

« Quoi ? » dirent Misha et Sasha en même temps.

« Sasha, » dit Alek d'une voix glaciale, « est-ce que tu travailles aussi pour Boris ? »

Du coin de l'œil, il vit enfin Sasha entrer et regarder son frère. « Non, pourquoi ? Misha, qu'est-ce que tu fais ? »

« Il est en train de tout ruiner, Sasha. Il essaye de devenir légal. »

« Je sais. »

Alek tourna la tête pour regarder son troisième homme. Sasha, l'homme le plus sanguinaire sous son commandement, savait qu'il essayait de devenir légal ? « Quoi ? »

« C'est assez évident, patron. Mais tu es mon boss. Et je te suis fidèle, » dit Sasha doucement. « Et tu l'étais aussi, Misha. »

« Ne l'écoute pas, » dit Claudia, hystérique. « Non, ne l'écoute pas ! »

Alek enfonça la lame contre sa gorge. « C'est ton œuvre, n'est-ce pas ? C'était ton plan. Coucher avec les deux frères et les faire se tourner contre moi ? Les faire se tourner l'un contre l'autre ? Faire tout ce que tu pouvais pour affaiblir mon organisation ? Mais ce n'est pas à cause de la manière dont j'ai géré mes affaires. Ça n'a commencé que quand Natalia est apparue. Tu étais jalouse. Tu as fait tout ça par jalousie ! »

« Non. » Misha secoua la tête, et Alek vit le pistolet vaciller. « Non, ce n'est pas vrai. Claudia, ce n'est pas vrai ? »

« Ferme-la, » siffla Claudia. « Ferme-la et tire lui dessus ! »

« Tu peux me tirer dessus, » dit Alek doucement. « Ou tu peux te rendre compte que je n'ai jamais eu l'intention de vous laisser sans rien. Oui, j'ai l'intention de devenir légal. En fait, à la fin de l'année, il n'y aurait plus de blanchiment d'argent. Et j'allais diviser le territoire en trois pour vous donner chacun une part. Des commerces légitimes qui amèneraient des millions de dollars, en plus. »

« C'était vraiment ce que tu comptais faire ? » demanda Misha.

« Oui. C'est ce que je compte toujours faire, Misha. »

« Même après Ana ? Même après Natalia ? »

« Mais ferme-la, Misha. Ferme ta gueule ! » cria Claudia. Alek sentit son sang se glacer.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Après Natalia ? Elle n'est même plus ici. » Misha hésita, et Alek inspira à fond. « Qu'est-ce qui se passe ? »

« Où est-ce que tu crois que Petr a trouvé l'argent pour te rembourser ? » dit Claudia, un sourire cruel étalé sur le visage.

Mon Dieu. Pourquoi n'avait-il même pas posé la question ? Où est-ce que Petr avait trouvé l'argent ? Il aurait eu à jouer. Ou à l'emprunter. « Boris. Il a emprunté l'argent à Boris. Qu'est-ce que tu as fait ? Claudia, qu'as-tu fait ? »

« Boris aimait bien le contrat que tu avais avec Natalia. Il pense lui proposer exactement le même, ou Petr mourra, » dit Claudia en riant comme une hystérique.

« Je suis désolé, Alek, » dit Misha en baissant son arme. « Désolé. »

Alek repoussa Claudia dans la direction de Misha, et l'homme l'attrapa et posa immédiatement le pistolet sur sa tempe. « Garde-la à l'œil. Je veux l'avoir vivante à mon retour, » cracha Alek. « Mais pas question qu'elle aille où que ce soit. »

Son cœur martelait dans sa poitrine tandis qu'il se ruait vers son bureau pour composer son numéro. En entendant le téléphone sonner, il ferma les yeux pour tenter de ne pas s'effondrer. « Allez, Natalia. Réponds. S'il-te-plait, réponds. Allez, s'il-te-plait. »

Personne ne répondit. Alek reposa le téléphone et attrapa ses clés. Boris n'attendrait pas qu'Alek découvre ses machinations. S'il allait s'y mettre, il allait s'y mettre rapidement. Alek était terrifié qu'il soit déjà trop tard.

Chapitre Dix-huit

Natalia se tenait sur le porche en regardant son père. « Papa, qu'est-ce que tu fais-là ? » Deux semaines s'étaient écoulées depuis que Petr l'avait déposée en s'excusant mille fois.

« Ça fait deux semaines, Natalia. Deux semaines, et tu ne m'as pas dit un mot. Tu n'as pas quitté ta maison. Et tu ne cherches pas d'emploi. »

« Alek a payé toutes mes factures d'avance pour l'année, et j'en ai marre de gâcher ma vie. J'arrête de me contenter de quelque chose. Je vais trouver quelque chose que je veux faire. Quelque chose qui me plaît, » dit-elle doucement. « Et je sais que je ne t'ai pas appelé. J'ai besoin de temps pour me retrouver. »

« Je pensais que tu te poserais des questions sur nous, » dit-il calmement. « Sur moi. À propos de ce que j'ai fait. »

« Je m'en fiche, papa. » Elle lui ouvrit la porte et l'invita à l'intérieur. « Mais si tu veux en parler, on peut. »

Son père grimpa lentement les escaliers et entra. « Je ne voulais pas en parler avec toi, mais je ne veux plus qu'il y ait de secrets. Je ne pense pas que tu pourrais penser pire de moi, de toute manière. »

Natalia se rendit dans la cuisine pour préparer du café. Elle avait l'impression de ne pas avoir dormi depuis deux semaines. Chaque fois qu'elle se réveillait durant la nuit, elle se tournait pour se blottir dans les bras d'Alek, mais il n'était pas là. Bien sûr qu'il n'était pas là. Une fois qu'il avait récupéré son argent, il n'avait plus besoin d'elle.

« Je ne sais rien de cette vie, » dit-elle doucement en versant les grains de café. « Même après tout ce temps passé avec Alek, je ne sais rien de sa vie. Je ne peux pas te juger pour ce que tu as fait, et je ne te jugerai pas maintenant pour tenter de t'expliquer. Mais tu ne me dois pas d'explication, papa. »

Petr accepta la tasse de café et inclina la tête. « Tu ne parles pas de lui avec malice ou colère. Que s'est-il passé Natalia ? Que s'est-il passé pendant que tu étais avec lui ? »

« Il ne m'a pas fait mal, » dit-elle en s'asseyant. « Pas comme ça. Pas comme tu crois. »

Il la contempla pendant longtemps. « Quand j'ai rencontré Nicola, elle servait des cocktails. Elle travaillait comme étudiante pour payer ses études. Elle voulait enseigner la biologie. Elle était tellement intelligente, je me suis toujours demandé ce qu'elle voyait en moi. »

Natalia leva brusquement les yeux. « Je pensais que c'était une aventure d'un soir ? »

« Je suis tombé amoureux de ta mère dès l'instant où je l'ai vue. Je lui ai menti sur ce que je faisais, et j'ai passé tout le temps que je pouvais passer avec elle. Je lui ai tenu la main durant sa grossesse, et on a fait des plans. On avait prévu de se marier et d'acheter une maison à la campagne.

Elle voulait toujours continuer ses études, et je lui ai dit de le faire, mais j'ai continué à lui mentir. Juste avant ta naissance, je lui ai tout dit. Je ne pouvais plus lui cacher la vérité. Elle m'a pardonné. Elle m'a dit qu'elle m'aimait, et que ce n'était pas grave. J'étais tellement excité que j'ai dérapé. J'ai passé la nuit avec elle, et Grigori s'est mis à ma recherche. Il m'a retrouvé, et il vous a trouvés, ta mère et toi.

Elle inspira brusquement. « Papa. »

« Je l'ai quittée, je l'ai envoyée très loin, et j'ai essayé de garder mes distances, mais c'était trop tard. Grigori savait ce que je ressentais, et il a passé quinze ans à me punir. Des enfants sont morts parce que j'étais amoureux. Des enfants sont morts parce que j'ai menti à la femme que j'aimais. » Il la dévisagea par-dessus la vapeur de sa tasse de café.

« Pourquoi est-ce que tu me dis ça ? » murmura Natalia. « Je ne comprends pas. »

Son père déposa sa tasse. « Alek a le cœur froid, Natalia. Il a grandi sous l'aile d'un monstre à cause de moi. »

« Encore une fois, pourquoi est-ce que tu me racontes ça ? »

« Parce que je peux voir ton regard à chaque fois que je parle de lui. Je vois du chagrin et le désir, et ça n'a rien à voir avec ce qu'il t'a fait et tout à voir avec le fait qu'il n'est pas là. Je connais ce regard parce que j'ai connu le même. Tu veux m'en parler ? »

« Non, papa. » Natalia se leva et commença à faire les cents pas. « Peu importe. Ça n'aide pas d'en parler, mais si je voulais en parler, alors je te dirais que tu as raison. Alek a un cœur de pierre. Il a dû être élevé par des monstres parce qu'il en est un. Il t'a envoyé à l'hôpital, et je me fiche du fait qu'il t'en voulait pour ce que tu as fait. Il t'a quand même envoyé à l'hôpital. Il n'a même pas essayé de jouer la carte de l'âme torturée. Non. Il a montré très clairement qu'il était un bâtard au cœur froid, et je suis quand même tombée amoureuse de lui. Qu'est-ce que ça fait de moi, hein ? Qu'est-ce que je suis ? Je ne veux pas le savoir. Je ne veux pas savoir ce que ça fait de moi parce que je ne veux pas en parler ! »

Plus elle en parlait, plus fort elle criait.

« Natalia, » dit son père avec douceur, et il leva la main pour essuyer ses larmes.

Un coup à la porte les interrompit, et Natalia leva brusquement les yeux. Qui pouvait bien toquer à sa porte maintenant ? « Une minute, » dit-elle en traversant la pièce pour ouvrir la porte.

L'homme obèse avait un cigare à la bouche et une étincelle de malice dans l'œil. « Natalia, quel plaisir de te revoir. »

« Boris, » dit Natalia nerveusement. « Que faites-vous ici ? »

Il ne prit pas la peine d'attendre d'être invité pour entrer à l'intérieur. Natalia sentit la peur se déployer dans son ventre tandis qu'il aspirait toute l'énergie dans la pièce. Petr se leva pour lui faire face. « Qu'est-ce que tu fais là ? »

Elle lança à son père un regard curieux. Il connaissait Boris ? Bien sûr qu'il connaissait Boris. C'était son ancienne vie. Boris exhala sa fumée, et Natalia se raidit en voyant trois autres hommes entrer chez elle. La scène commençait à être terriblement familière. « Jolie maison, » dit Boris avant de ricaner. « Non, je plaisante. C'est une horrible maison, mais ce n'est pas grave parce que tu n'y passeras pas beaucoup plus de temps. »

Natalia ferma les yeux d'appréhension. « Papa, qu'est-ce que tu as encore fait ? »

« Tu ne lui as pas demandé d'où il avait tiré tout ce fric ? » lui demanda Boris d'un ton joyeux. « Il a remboursé Alek pour te ramener à la maison, et tu ne t'es jamais demandé d'où venait l'argent ? »

Non. Ça ne lui avait pas une seule fois traversé l'esprit. Comment avait-elle pu être aussi stupide ?

« Je ne vais pas laisser les choses recommencer, Natalia, » dit Petr doucement. « Ne t'inquiète pas une seule seconde. »

« Papa. »

« Je n'étais pas là quand tu as fait le deal avec Evanoff, » dit Boris en haussant les épaules. « Mais j'ai le sentiment que ça s'est passé un peu comme ça. Ton père m'a emprunté de l'argent, et je veux le récupérer. Et sauf si tu veux que je tue ton père sur le champ, tu vas venir avec moi et devenir ma concubine. Et tu resteras à mes côtés jusqu'à ce que ton père rembourse chaque centime. »

« Non, » dit Natalia, les dents serrées. « Ce n'est pas le marché que j'ai conclu avec Alek. Un an avec lui, et les dettes seront oubliées. Ça prendrait des années à mon père pour rembourser cet argent. Des années. »

« Alek est un agneau, » dit Boris brutalement. « Je suis un loup. Voilà l'accord que je te propose. Tu passeras toutes tes nuits à faire ce que je veux jusqu'à ce que ton père me rembourse, ou tu te chargeras de l'enterrer. C'est ton choix, Natalia. »

Tout l'air se vida de ses poumons, et elle sentit le monde s'écrouler autour d'elle. Elle allait souffrir d'une crise de panique à tout moment. Elle ne survivrait jamais. Elle ne survivrait pas un mois avec Boris, mais elle savait que Petr ne finirait pas la journée si elle disait non. Le pire, c'était que ça n'avait rien à voir avec elle ou avec son père. C'était à cause d'Alek. « Il ne m'aime pas, » murmura-t-elle. « Je ne compte pas pour lui. Il ne va même pas sourciller si vous me prenez, et vous devez le savoir. »

« Tu ne vas aller nulle part, Natalia. » Son père avait l'air glacial et dur comme un roc. Elle tourna la tête et regarda son père retirer une enveloppe de la doublure intérieure de son manteau. « J'apprécie le fait que tu m'aies fait un prêt pour m'aider à libérer ma fille. Voici l'argent que je te dois, plus les intérêts dont nous avons convenu. »

« Quoi ? » grogna Boris.

« Tout y est. Tu peux compter. »

Natalia regarda avec étonnement tandis que Boris tendait la main pour saisir l'enveloppe. Il en tira l'argent et fourra l'emballage sous son bras en le comptant. « Où est-ce que tu as trouvé ça ? »

« Peu importe, » dit Petr en secouant la tête. « Tout ce qui compte, c'est que tu aies ton argent. Plus de menaces. Et plus de discussions sur l'achat de Natalia. Plus de mention de m'assassiner. C'est fini, Boris. Tu peux prendre ton argent et t'en aller. Nos affaires sont terminées. »

Boris s'empourpra et les fusilla du regard. Fourrant l'argent dans l'enveloppe, il fit signe à ses hommes et partit. Natalia soupira de soulagement et regarda Petr. « Papa ? Où est-ce que tu as trouvé cet argent ? Je te jure, si un autre mec se pointe pour... »

« Alek me l'a donné, » interrompit Petr. « Ce matin. Il s'est rendu compte que j'avais emprunté de l'argent à Boris et avait peur qu'il fasse quelque chose dans le genre. Ce n'est pas un prêt, Natalia. Je ne lui dois rien. Il me l'a donné pour garantir ta sécurité. »

« C'est vrai ? »

« Oui. Natalia, j'ai dit qu'Alek avait un cœur froid. Et qu'il a grandi sous l'aile d'un monstre. Mais j'ai le sentiment que son cœur n'est plus aussi froid. Et je ne pense pas qu'il ait jamais été un monstre. » Il se pencha pour l'embrasser sur le front. « Penses-y, Natalia. Penses-y. »

Elle le regarda partir et baissa les yeux pour voir Bones se frotter contre ses chevilles. C'était sa vie à présent. Regardant par-dessus son épaule, elle observa la photo de Niko. Pour autant qu'elle le sache, il était passionnément amoureux d'une autre. Il était même peut-être marié. Il avait probablement un excellent job, une magnifique maison et un chien. Cette vie normale qu'elle avait autrefois voulue appartenait sans doute à quelqu'un d'autre.

Mais elle n'était plus cette personne, et elle devait aller de l'avant. Elle n'était plus la même femme parce que cette femme avait une maman aimante, et que sa mère était morte. Elle n'était plus la même femme parce que cette femme n'avait pas de père, et elle avait un père. Et son père était un homme qui avait recruté des gosses pour la mafia pour la protéger elle et sa mère. Voilà le genre de femme qu'elle était.

Et cette femme se carra les épaules et allait prendre sa vie en main. Elle allait accepter cette femme. Natalia allait arrêter de laisser les choses lui arriver et enfin prendre ses responsabilités.

Chapitre Dix-neuf

Pendant les derniers mois, elle avait passé ces portes parce qu'elle avait signé un contrat qui l'y obligeait. À présent, elle était sur le point de passer ces portes à nouveau de son plein gré, pour faire une demande. Les portes étaient verrouillées. Perturbée, elle regarda les portes doubles. Bien sûr qu'elles étaient verrouillées. Les gens fermaient leurs portes à clé. Même les parrains de la pègre fermaient leurs portes à clé. En soupirant de frustration, elle sonna à la porte. « Je vivais ici, et maintenant je dois sonner à la porte. Correction, j'étais prisonnière ici. »

La porte s'ouvrit, et Misha la regarda en fronçant les sourcils. « Que faites-vous ici ? »

« Où est-il, » dit-elle en le dépassant. « Où diable est-il ? »

« Attendez. Attendez ! » Misha courut après elle, mais elle fit irruption dans son bureau. Elle s'arrêta net en voyant Alek assis à son bureau et entouré de trois officiers de police.

« Qu'est-ce qui se passe ? » murmura-t-elle. « Ils sont là pour t'arrêter ? »

« Qui est-ce ? Que vient-elle faire ici ? » demanda un officier, l'arme à la main.

Alek se déplaça rapidement et sauta par-dessus son bureau pour se mettre entre eux. « Elle n'est pas un problème. Ne tirez pas. » Se retournant, il la fusilla du regard. « Que viens-tu faire ici ? »

« Ce que je fais ici ? Qu'est-ce que tu crois que je viens faire ? Peu importe. Tu peux répondre à ces questions plus tard tant que ce n'est pas d'une cellule de prison. » Elle se mit sur le côté et regarda les officiers. « Je ne sais pas ce que vous foutez là, mais vous n'allez pas l'arrêter. Je sais qu'il n'a pas toujours fait de bonnes choses, mais je n'en ai pas encore fini avec lui. »

Les officiers s'échangèrent des regards. « On n'est pas là pour l'arrêter. On est là pour finaliser le dossier contre Boris. »

« Quoi ? » Elle tourna la tête et dévisagea Alek. « Tu collabores avec la police ? »

« Je pense qu'on a tout ce qu'il faut pour l'arrêter. Merci, Evanoff. » Les officiers acquiescèrent et quittèrent la pièce.

Natalia se tourna vers lui en croisant les bras sur la poitrine. « Tu as pas mal de choses à m'expliquer, » siffla-t-elle. « Et je ne partirai pas avant de t'avoir entendu. »

Alek secoua la tête. « Tu n'es plus liée à moi, Natalia. Je ne te dois rien. »

« Ah, oui ? On va bien voir ça. Tu savais que Boris allait essayer de m'acheter. Tu m'as offert ma liberté. Pourquoi ? »

Il agrippa ses épaules et la tourna pour qu'elle se retrouve face à la porte. « J'étais à deux doigts de faire arrêter Boris et de lui prendre son territoire. Je ne voulais pas qu'il croit avoir gagné.

Ce n'était rien de plus, Natalia. Rien de plus. Rentre chez toi. »

« Tu mens. » Elle regarda par-dessus son épaule. « Tu me mens, et tu ne peux même pas me regarder dans les yeux. Je t'ai averti, Alek. Je ne partirai pas avant d'avoir reçu réponse à toutes mes questions. Et si ça veut dire que je vais rester ici toute la nuit, alors je resterai ici toute la nuit. J'ai passé des mois ici. J'ai traversé tant d'épreuves, et tu me dois au moins des réponses. »

Soupirant, Alek baissa les bras, et Natalia se retourna. « Pose tes questions, et vite, » grommela-t-il. « Je suis un homme occupé. »

« Ok. » Natalia baissa la tête et inspira profondément. C'était maintenant l'instant de vérité, et elle se rendit compte qu'elle était terrifiée. Avant, elle pouvait se raccrocher à l'espoir, mais une fois qu'il lui aurait dit la vérité, il ne resterait plus d'espoir. Plus rien. « Comment est-ce que tu vas faire arrêter Boris ? »

« Claudia et Misha ont conspiré avec Boris pour te faire tuer, et ils ont eu Ana à la place. Je leur ai donné les preuves que Boris avait payé pour assassiner Ana, et pas mal d'autres personnes. Il s'en va au trou et il n'en sortira jamais. » Il sourit de toutes ses dents. « Je m'en réjouis déjà. »

« Vraiment ? C'est super, Alek. Ana. Elle doit être vengée. » Tentant de gagner du temps, elle passa les mains sur les grains de bois du bureau. La question suivante était insignifiante. « Qu'est-ce que tu comptes faire du territoire de Boris ? »

« Le rendre légitime, » dit-il à voix douce.

Elle releva brusquement la tête. « Qu'est-ce que tu as dit ? »

« J'ai dit que j'allais le rendre légal. Question suivante ? »

« Non. Pas question suivante. Tu ne peux pas sauter l'explication. Tu ne peux pas juste dire que tu vas légaliser son territoire et passer à autre chose. Ça requiert une explication. J'ai besoin d'une explication. »

« Pourquoi ? » Il ouvrit grand les bras, et elle pouvait voir sa fureur. « Pourquoi as-tu besoin d'une explication à ce sujet ? Pourquoi est-ce que ça t'importe ? »

« Parce que je t'aime, » cria-t-elle, furieuse elle aussi. « Je t'aime, et ça me déchire de partout. Je sais que tu ne m'aimes pas, et je ne te demande pas de m'aimer, mais je veux juste savoir que la personne de qui je suis tombée amoureuse n'est pas un monstre. Je dois savoir que la personne que j'aime n'est pas un homme qui a l'intention d'acheter une autre femme ou de tabasser un homme qui a joué ses dettes. Je dois savoir que l'homme que j'aime ne se fiche pas complètement de moi et du temps qu'on a passé ensemble. » Sa poitrine se souleva pendant qu'elle tentait de reprendre son souffle, et ses mains tremblèrent. Elle n'avait jamais été aussi en colère et aussi terrifiée de toute sa vie.

« Natalia. »

C'est tout ce qu'il lui répondit. Un mot. Son nom. Il le dit si doucement qu'au début elle ne sut même pas s'il l'avait vraiment dit. Mais la façon dont il la regardait disait tout. Ses traits s'adoucirent,

et elle vit une véritable peur dans ses yeux.

« Je ne dis pas ça pour t’effrayer, Alek. Je dois juste savoir ce que tu penses ou ce que tu ressens, ou connaître une vérité que je peux reprendre avec moi. C’est tout. »

« Ok. » Il hocha la tête et se pencha contre son bureau. « Ok. Je suis un parrain de la mafia. J’ai tellement de sang sur les mains qu’elles ne seront jamais propres. J’ai fait des choses qui me tiennent éveillé la nuit. J’ai fait des choses qui me donnent des cauchemars. Et quand Grigori m’a nommé comme son successeur, j’ai vu ma chance. Ma chance de m’assurer qu’aucun autre gamin ne passerait par ce que j’avais traversé. J’ai vu la chance de m’assurer que mes hommes ne devraient pas faire de choses qui les tiendraient éveillés la nuit et leur donneraient des cauchemars. Je savais que j’allais légaliser les entreprises de Grigori. Et j’allais trouver un moyen pour m’assurer que Boris ne soit pas un problème. J’ai planifié ça et mit ça en œuvre pendant très longtemps. Donc si tu m’aimes, alors oui. Tu es tombée amoureuse d’un monstre. Tu es tombée amoureuse d’un homme qui a acheté une femme et qui a tabassé des hommes pour avoir joué ses dettes. Tu es tombée amoureuse de quelqu’un qui veut changer. »

Natalia hocha la tête et inspira à fond. « Merci. Merci d’avoir répondu à mes questions. » Ça faisait du bien. Du bien d’avoir des réponses. Il avait dit tout ce qu’elle espérait entendre, et il avait omit toutes les choses qui la blesseraient. Il ne l’aimait pas.

Elle se retourna pour se diriger vers la porte, et il s’avança pour saisir son bras. « Où est-ce que tu vas ? Je pensais que tu voulais des réponses. Je n’ai pas terminé. »

Elle se retourna lentement pour le regarder. Il sourit. « Natalia, je ne me fiche pas de toi. Je suis complètement fou de toi. Je n’ai jamais ressenti pour quelqu’un ce que je ressens pour toi. Tu me terrifies. Je suis terrifié que tu sois blessée. Que quelque chose t’arrive et que tu en paies le prix. Tu dois comprendre que je ne m’attends pas à survivre à ce coup de force. Il y a des gens qui vont se disputer le territoire de Boris. Ils vont essayer de me tuer pour l’avoir. Si tu restes avec moi, tu vas te mettre en danger. »

Les larmes remplirent ses yeux. « Tu m’aimes. »

Il sourit et posa la main sous son menton. « Je t’aime. »

« C’est tout ce dont j’ai besoin, Alek. Je me fiche de savoir si ça veut dire seulement deux mois avec toi. Je me fiche de devoir m’engager pendant vingt ans. Je t’aime, et je vais rester à tes côtés. »

Il se pencha en avant pour l’embrasser doucement. « Si tu t’engages à passer vingt ans avec moi, tu ferais mieux de le faire en tant que femme. »

« Quoi ? » Elle se dégagea pour le regarder. « Qu’est-ce que tu viens de dire ? »

« Tu m’as bien entendu, Natalia. Je t’aime. Et tu t’es déjà engagée à passer vingt ans avec moi. Je t’ai entendu, et tu ne peux pas revenir sur ta parole. » Elle éclata d’un petit rire. « Epouse-moi, Natalia. Je ne peux pas voir ma vie sans toi. Tu es mon ancre. Mon centre. Tu me donne espoir. »

Maintenant. Maintenant elle avait entendu absolument tout ce qu'elle voulait entendre. « Oui. Oui, je veux t'épouser ! » Il se pencha pour l'embrasser, et le monde entier cessa de tourner. Il n'y avait qu'eux deux, et elle était heureuse.

Chapitre Vingt

Trois mois plus tard, Alek organisa une grande fête dans sa maison. Les gens riaient et mangeaient et buvaient. Il n'y avait pas de violence. Pas de sang. Personne ne criait ou ne pleurait. Il n'y avait que du bonheur.

« Je m'attendais à voir au moins trois femmes dans tes bras. »

Il se retourna pour voir Grisha fourrer une crevette dans sa bouche en souriant. « Je ne t'ai pas dit de partir et de jamais revenir ? » demanda-t-il d'un ton égal.

« J'ai des affaires dans la région. Je ne vais pas partir tout de suite. Alors, pourquoi est-ce que tu n'as pas trois femmes dans les bras ? »

Alek renifla. « Tu te rends compte que c'est ma fête de mariage, non ? Il n'y a pas une seule femme à cette soirée qui atteigne la cheville de ma femme, alors ne parlons pas de trois. »

« Je sais, je me suis fauilé durant la cérémonie. Ta femme est vraiment quelque chose. C'est con que je ne l'aie pas vue en premier. Je te l'aurais probablement piquée juste sous le nez. Bon travail avec Boris. »

« Tu ne pensais pas que j'y arriverais. »

« Légaliser son territoire ? Je pensais que tu pouvais en faire un, mais pas deux. Mon père se retourne probablement dans sa tombe, et ça me rend très heureux. »

Alek lança à Grisha un regard empreint de curiosité. « Que faisais-tu aux États-Unis ? »

« On doit encore conserver quelques secrets entre nous. Surtout si on devient amis. »

« Amis ? » Alek gloussa. « Qu'est-ce qui te fait penser qu'on va devenir amis ? »

« Tu n'avais même pas de garçon d'honneur à ton mariage. Pas de garçon d'honneur veut dire pas d'amis. Mais vraiment ? Pas de garçon d'honneur ? Tu es suivi toute la journée par Sasha et Misha, et tu ne pouvais pas les voir à ton mariage ? » Grisha se pencha pour saisir un verre de champagne du plateau. « Excellent choix de bulles. »

« Misha avait prévu de me renverser. Je sais que Claudia lui a tourné la tête, mais il est responsable de la mort d'Ana, et je ne peux pas laisser couler ça. Il a été arrêté, ainsi que Claudia. Et Sasha est toujours sous le choc. Claudia aime briser ses hommes, et je n'allais pas inviter ça à mon mariage. Donc ça a moins à voir avec le fait que je n'aie pas d'amis et plus parce que le mariage est arrivé à un moment étrange. »

« Ouais, comme tu dis. Je suis impressionné par la manière dont tu as tout géré. Donner Boris, Claudia et Misha aux flics au lieu de t'en charger toi-même. Surtout quand tout était si personnel, » dit Grisha avec calme.

« Je ne peux pas tout légaliser si je suis accusé de meurtre. Est-ce que je voulais les tuer moi-même ? Oui. Mais la cause était plus importante que mes désirs personnels. »

« Tes désirs personnels sont plus forts que tu ne le penses. J'ai remarqué que c'était Petr qui avait mené la magnifique jeune femme à l'autel. Ça n'a pas dû être facile. »

Alek fronça les sourcils. Il se rappellerait chaque seconde du mariage, mais il savait que plus que tout, il se rappellerait à quel point Natalia avait paru heureuse. Son bonheur lorsqu'elle avait pris sa main. Son bonheur lorsqu'elle avait regardé son père.

Et le bonheur dans les yeux de Petr quand il avait regardé sa fille.

« Je comprends Petr. Je comprends le fait de faire quelque chose qui ne te rende pas fier. Je connais ce sentiment d'avoir quelque chose à protéger. Quelqu'un à protéger. Il la rend heureuse, et je ne lui reprendrais jamais quelque chose qui la rende heureuse. »

Grisha acquiesça. « Bien. Je suis ravi que tout aille bien pour toi, Alek. Je connais tes démons. Je suis content que tu aies trouvé quelqu'un pour t'aider à t'en débarrasser. Excuse-moi, mais je dois me taper l'incruste dans une autre soirée ce soir. »

« Grisha. » Il se retourna et Alek pencha la tête de côté. « Vas-tu trouver une raison d'abandonner tes démons ? »

L'homme se contenta de faire un clin d'œil avant de disparaître dans la foule.

« On dirait que tu as vu un fantôme. »

Il se tourna vers la magnifique voix et se pencha pour embrasser sa femme. « Pas un fantôme. Juste quelqu'un qui pourrait en devenir un s'il ne fait pas attention. »

« Grisha ? »

« Comment le sais-tu ? Ne réponds pas. J'ai l'impression que tu sais tout. » Il caressa son bras nu et sourit. Elle portait une robe de couleur ivoire qui contrastait avec sa peau crémeuse. Ses cheveux foncés étaient attachés et des boucles cascadaient sur ses épaules. Elle portait un peu de maquillage, mais n'en avait pas besoin. Elle était l'incarnation même de la perfection.

« Es-tu heureux, Alek ? »

Il la fit tourner dans ses bras et la pencha en arrière. Elle éclata de rire, et il se pencha pour l'embrasser passionnément. « Je n'ai jamais été aussi heureux de ma vie, Natalia. La vie est comme une montagne russe, et peu m'importent les hauts et les bas. Tant que tu es à mes côtés, je serai sur la bonne voie. »

Il la remit debout, et son cœur se remplit d'amour lorsqu'elle passa ses bras autour de lui. « Aleksandr Evanoff, je ne savais pas dans quoi je me lançais en signant ce contrat. Je t'aime, et je serai à tes côtés peu importe ce qui se passe. »

« Je pense qu'on a fait assez la fête, » dit-il d'une voix rauque. Il la fit tourner et la prit dans

ses bras pour la transporter à travers la foule et vers les escaliers.

« Alek, » dit-elle en riant. « C'est notre mariage, et on doit partir bientôt en lune de miel. »

« Oui, » convint-il en ouvrant la porte de la chambre d'un coup de pied et en la transportant à l'intérieur. « Et je veux te donner un avant-goût de ce que tu vas savourer pendant les deux prochaines semaines. » Il la déposa soigneusement sur le lit et recula pour l'admirer. « Tu es absolument superbe, mais tu devras bien finir par enlever la robe. »

Lentement, il plaça les mains le long de ses jambes douces et remonta soigneusement la jupe de sa robe. Sans prononcer un mot, elle souleva les hanches avant de se rasseoir pour qu'il puisse glisser la soie douce par-dessus sa tête. Saisissant sa main, elle le guida vers le lit, et il s'assit à côté d'elle.

« Cette chambre contient des tas de souvenirs, » dit-elle en le chevauchant. Rivant ses yeux aux siens, elle dégrafa lentement son soutien-gorge et laissa jaillir ses seins. Vêtue seulement d'une culotte de satin blanc, elle pivota ses hanches sur son érection, et il retint sa respiration.

« Je suis désolé. » Se retenant d'une main, il emmêla l'autre dans ses cheveux. « Je suis désolé pour toutes les fois où je t'ai effrayé ou dégoûté. Si je pouvais remonter dans le temps, je changerais tout ça. »

Natalia se pencha pour l'embrasser. « Si tu remontais dans le temps pour tout changer, on n'en serait pas là. Et il n'y a nulle part où je préférerais être en ce moment. »

Il l'admira et glissa sa main sur son dos nu. Quand elle était dans ses bras, il avait l'impression de pouvoir se pardonner tout ce qu'il avait fait. Il était excité et aimé en même temps, et ce n'était pas un sentiment qu'il pensait jamais éprouver.

Elle continua à danser sur ses hanches tout en déboutonnant sa chemise. Quand elle se pencha pour lécher délicatement sa peau nue, il trembla. Elle était pure comme il ne le serait jamais, mais elle le désirait quand même. Elle voulait être avec lui.

La belle voulait la bête.

S'éloignant de ses hanches, elle continua à bouger les lèvres sur sa peau et à descendre. L'air qui les entourait devint épais de besoin, et lorsqu'elle atteint enfin le bouton de son pantalon, il aspirait à être libéré. Il souleva les hanches pour qu'elle puisse enlever son pantalon. Une fois nu, il avait l'intention de lui rendre la pareille et de savourer son corps, mais elle n'en avait pas encore fini avec lui.

Elle n'avait qu'à poser la main autour de lui, et il était sien. Après avoir effleuré son sexe du pouce, elle se pencha en avant et glissa ses lèvres autour de lui. En plongeant dans sa bouche chaude et humide, en sentant sa langue soyeuse glisser de haut en bas, il perdit tout contrôle. Il poussa un cri et serra les poings dans ses cheveux.

« J'adore te voir comme ça, » chuchota-t-elle. « J'aime te voir sous moi, gémissant mon nom. J'aime savoir que je te donne du plaisir. »

« Trop de plaisir, » grogna-t-il avant de la soulever. « J'ai encore des tas de choses prévues pour toi. »

« Je n'ai pas fini, » protesta-t-elle, et il sourit malicieusement. Il se pencha de côté et attrapa deux rubans de soie dans le tiroir de la table de nuit, et la poussa sur le lit.

« Si tu ne sais pas te tenir tranquille, alors je vais devoir t'attacher, » dit-il doucement. Elle écarquilla les yeux en le regardant, et quand il eut terminé, elle tira sur ses liens de soie.

« Alek, » haleta-t-elle.

« C'est ok, bébé. Tu me fais confiance ? »

Elle lui lança le sourire le plus doux, et il n'eut qu'une envie, plonger dans son corps. « Je te fais confiance de tout mon cœur. »

Il perdit toute sa maîtrise de soi, et il se pencha en avant pour la consommer. Elle se tortilla sous lui tandis qu'il dévorait ses seins sensibles et descendait jusqu'à son ventre. Elle poussa un cri quand il mit la bouche sur son entre-jambe et ne lui montra aucune pitié. Pressant sa langue sur son clitoris, il l'écouta se décomposer deux fois sous lui, et le supplier de la prendre.

« Nos invités vont t'entendre, » taquina-t-il en remontant sur son corps.

« Je m'en fiche, » gémit-elle. « Baise-moi, Alek. S'il-te-plait. Je te veux en moi. Je brûle pour toi. Viens. »

Il n'avait connu qu'un seul but dans toute sa vie, et il était pâle en comparaison de son but actuel. Profiter de la vie. De sa vie, et de rendre Natalia Primac Evanoff aussi heureuse que possible. Et il s'enfonça aussi profondément qu'il le pouvait, se délectant de sa chaleur, et sut que la rendre heureuse le comblerait. Ses coups de reins étaient moqueusement lents et doux, mais il ne put se retenir. Quand il la mena au septième ciel, il se laissa aller et la prit jusqu'à ce qu'elle crie à nouveau son nom, et ils retombèrent ensuite tous deux sur terre.

« Je ne pense pas pouvoir survivre à la lune de miel, » dit-elle, pantelante, et il rit et blottit sa tête dans le creux de son cou. Il leva les mains pour libérer ses poignets, et elle passa immédiatement ses bras autour de lui. C'était sa place, et c'était là qu'il resterait. Il avait enfin trouvé la paix, et elle s'appelait Natalia.

LA FIN

[Cliquez ici](#)

pour vous inscrire à ma newsletter et avoir la chance de gagner des livres gratuits !

UNE AUTRE HISTOIRE DE CHEIKH A SAVOURER

L'amour arrangé du gangster russe

Par : Bella Rose



L'amour arrangé du gangster russe

Par : Bella Rose

**Tous droits réservés.
Copyright 2016 Bella Rose**

Chapitre Un

La sonnette de la porte d'entrée du fleuriste tinta d'un petit ton joyeux qui remplit Katrina Sokolov de nostalgie. Ça faisait presque une décennie qu'elle n'avait pas remis les pieds dans le magasin de son père. Katrina adorait ses études, mais elle était ravie d'enfin rentrer chez elle pour retrouver son père et sa sœur.

« Je peux vous aider, Maksim ? » demanda son père d'un ton sec.

Katrina leva les yeux de son minuscule bureau situé à l'arrière du magasin. Elle était occupée à rechercher les cours en ligne qu'elle devrait suivre pour terminer son diplôme en politique étrangère. Mais en l'entendant, elle dirigea toute son attention sur son père. Elle ne l'avait jamais entendu parler à un client sur ce ton.

« Bonjour, Denis. » L'homme appelé Maksim s'avança nonchalamment dans la boutique.

Katrina l'observa avec fascination. Elle était universitaire jusqu'au bout des ongles ; c'était comme ça qu'elle voyait les choses. Son cerveau analysait et récoltait les données, et elle ne prononçait jamais un jugement sans avoir d'abord amassé toutes les informations.

Mais elle était sur le point de faire une exception pour cet homme appelé Maksim. Le seul mot qui lui vint à l'esprit en le voyant était *effrayant*. Il avait un corps baraqué d'un mètre quatre-vingt et des mains qui semblaient pouvoir réduire un squelette en poussière. Ses cheveux étaient foncés et coupés à ras. Il avait l'air d'un voyou, et pas le genre qui venait acheter des fleurs pour sa mère.

« Katrina. » Son père lui lança un regard oblique, refusant de la regarder dans les yeux. « Pourquoi ne vas-tu pas nous chercher un bon café chez Mamacita's au coin de la rue ? »

« Il est passé treize heures. » Katrina fronça les sourcils. Pourquoi son père voulait-il boire du café en plein après-midi ?

Elle le dévisagea un moment, tentant de comprendre son comportement étrange. Ça faisait si longtemps qu'elle n'était plus rentrée chez elle. Durant ses années à l'académie Saint-Asonia à Miami, elle était rentrée pour les vacances de Thanksgiving et de Noël, mais elle avait passé ses étés à suivre des programmes d'études spéciaux. Lorsqu'elle avait terminé le lycée et entamé ses études universitaires, son père et sa sœur étaient venus passer Noël avec elle. Depuis son retour, elle s'était rendu compte à quel point son père avait vieilli durant son absence.

Son père sortit quelques billets pliés de son portefeuille. « S'il te plait, Katrina, va nous chercher des cafés. »

« Mais... » Katrina ferma la bouche de manière abrupte en voyant Maksim lui lancer un regard d'agacement.

D'accord. Elle poussa un soupir exagéré et ferma le navigateur de recherche de son ordinateur. Lançant un coup d'œil plus que furtif à ce Maksim, elle glissa les pieds dans ses sandales.

C'était quoi, le problème de ce mec ? Qui avait besoin d'acheter des fleurs en privé ? C'était ridicule !

« Katrina ! » Sa sœur Nika apparut de l'arrière-boutique où elle avait passé son temps à détacher les épines des roses utilisées dans la plupart des bouquets. « J'aimerais vraiment un muffin aux myrtilles de Mamacita's. Et un latte, avec de la vraie crème fouettée, s'il te plait. »

Katrina fronça le nez vers sa sœur. « Si je ne vous connaissais pas si bien, j'aurais l'impression que vous cherchez à vous débarrasser de moi. »

Son père et sa sœur échangèrent un regard d'alarme avant que leurs visages ne reprennent un air impassible. Katrina fronça à nouveau les sourcils et attrapa son sac à main. Que se passait-il ? Si un regard pouvait tuer, Maksim lui aurait déjà brûlé le derrière par la simple férocité de sa désapprobation flagrante.

Katrina se faufila hors du magasin. La rue principale pittoresque d'Hollywood, en Floride, offrait des tas d'attractions pour touristes. Et par conséquent, environ un million de personnes foulaient les trottoirs, ébahies par les palmiers, le ciel bleu et la variété des vitrines de magasins. Marquant une pause sur le trottoir à l'extérieur du magasin de son père, Katrina pencha la tête en arrière et ferma les yeux. Le soleil réchauffa ses joues. Elle adorait le fait que l'air soit toujours embaumé par les bougainvillées et les lilas que son père faisait pousser dans la cour juste à côté de leur bâtiment.

Elle jeta un coup d'œil vers le magasin et les trois minuscules fenêtres du deuxième étage de leur appartement. En grandissant, elle avait été complexée par le fait que sa famille vive au-dessus du magasin. Mais ces sentiments avaient disparu avec le temps. A présent, l'appartement exigü mais confortable qu'elle avait partagé avec Nika et leur père pendant si longtemps lui manquait quelquefois.

Quelque chose attira son regard à l'intérieur de la boutique. Plissant les yeux, Katrina épia entre les fleurs que Nika avait peintes sur les fenêtres. Elle pouvait distinguer le murmure bas d'une voix masculine brutale. Maksim gesticulait vers son père avec insistance.

Qu'est-ce que c'était que ce bordel ? Pourquoi cet enfoiré menaçait-il sa famille ? Du moins, c'était ce qui lui semblait. Le visage de Maksim était déformé par la colère, et son père semblait désolé et diminué. Depuis quand était-il devenu si frêle ?

Katrina vit son père incliner la tête. Ses cheveux étaient depuis longtemps devenus blancs et rebiquaient souvent à des angles bizarres. C'était un homme rêveur, un peu oublieux, qui se perdait souvent dans les frondes d'une plante tandis qu'il taillait et arrangeait soigneusement la verdure. Depuis l'enfance, Katrina avait gardé une image de son père souriant, les mains dans la terre tandis qu'il s'occupait de ses précieuses plantes. Voir cet homme au cœur doux se faire menacer par un voyou lui fit monter la moutarde au nez.

Mais que pouvait-elle y faire ? Son père et Nika n'avaient clairement pas voulu qu'elle soit présente pour assister à cette confrontation anticipée. Maksim était-il un client mécontent ? Si c'était le cas, Katrina était d'avis de lui dire de se trouver un autre fleuriste pour envoyer des fleurs à sa mère. Si le comportement de son fils était une indication, c'était sans doute que la femme était une

mégère.

Frustrée, Katrina choisit la seule option qui lui restait ouverte. Elle résolut de découvrir la vérité sur l'implication de ce Maksim avec son père et son magasin. Mais en attendant, elle allait devoir aller chercher ces cafés et ce ridicule muffin aux myrtilles.

Ivan Petrov prit une gorgée distraite de son Mocha glacé en observant la serveuse derrière le comptoir du Mamacita's Bakery & Coffehouse. Il ne put s'empêcher de se demander à quoi ressemblerait sa vie s'il avait ce genre de boulot, le genre avec des horaires réguliers et des tâches simples. La seule préoccupation d'un serveur était de pouvoir mettre ou pas les ingrédients d'une commande dans le bon ordre. Un café mal préparé était jeté et recommencé.

Si seulement la vie était si simple. Ivan se déplaça sur son tabouret. Il s'était assis dans le coin à l'arrière pour avoir vue sur la salle entière. C'était une habitude. Quelque chose qu'il faisait toujours. En fait, il l'avait probablement hérité de son père. Nicolaï Petrov avait été paranoïaque au sujet de sa sécurité personnelle. L'ironie dans tout ça, c'était qu'il était mort l'an dernier d'une crise cardiaque. Les médecins avaient dit à Ivan et à Maksim que l'alimentation riche en cholestérol et le manque complet d'activité physique de leur père étaient responsables de sa mort à l'âge de soixante ans. Au final, la paranoïa de son père n'avait pas payé, et il avait succombé à ses propres mauvais choix.

Ivan se demandait parfois si son jeune frère Maksim et lui avaient vraiment pris le temps de pleurer leur père. La vérité était peut-être plutôt que ni son frère ni lui n'avaient éprouvé le besoin de pleurer. Leur père avait été un vrai fils de pute qui ne se préoccupait de rien d'autre que ses biens financiers et sa position dans la *mafya*.

Et c'était pour cette raison qu'Ivan était en train de boire un café au Mamacita's à l'heure absurde de treize heures trente. Nicolaï Petrov avait été un tyran. Son territoire à Hollywood, en Floride, était rempli de ceux qu'il avait siphonnés de tout. Argent, ressources, même les fils et les filles avaient été appropriés pour remplir les rangs de la mafia Petrov. Maintenant que Nicolaï était décédé, Ivan se retrouvait à tenir les rênes de quelque chose qu'il ne pensait pas vraiment vouloir tenir.

Ivan pensait qu'il était sans doute possible d'être aimable et honnête dans ses relations avec les habitants de son territoire. Malheureusement, la plupart d'entre eux avaient été dominés par la peur et gouvernés par la haine pendant si longtemps qu'ils ne savaient pas comment réagir à un toucher plus doux. Être vu comme faible entraînerait la fin d'Ivan. Pas seulement comme parrain de la famille Petrov ; il signerait son propre arrêt de mort. Donc Ivan envoyait Maksim jouer les gros bras tandis que les deux frères tentaient de collecter la montagne de dettes que leur père leur avait laissée, en espérant qu'une fois de retour sur leurs pieds, ils trouveraient un moyen de faire tourner leurs affaires plus en douceur.

Quelqu'un lui bouscula la jambe. Ivan leva les yeux, surpris. Il se retrouva nez-à-nez avec un derrière bien formé. Une jeune femme était penchée en avant, tentant d'équilibrer un plateau rempli de cafés et un sachet de pâtisseries. Elle semblait avoir renversé un paquet de serviettes sur le sol et tentait de les récupérer.

« Pardon, je peux vous aider ? » demanda Ivan, se retenant de rire. Il ne voulait pas offenser la pauvre fille.

Elle se leva brusquement et se retourna. « Oh mon Dieu, je vous ai bousculé ? Pardon ! J'ai du mal à faire attention à ce que je fais. Mon esprit est à des millions de kilomètres d'ici. Je suis désolée ! »

Ivan tenta de lui répondre, mais sa parole semblait l'avoir complètement abandonné. Il n'avait jamais été aussi attiré par une femme dans sa vie. Une des raisons, c'est qu'elle était inhabituellement jolie. Ses cheveux étaient épais et aussi pâles que de la soie de maïs. La longue masse retombait dans son dos et atteignait presque ses hanches. Elle les avait tirés hors de son visage et attachés avec un genre de pince, ce qui faisait ressortir d'autant plus ses yeux azur. Elle était mince, avec un derrière rond et des jambes musclées. Son minuscule short lui offrait une vue fantastique de ses cuisses, et son t-shirt moulant épousait des seins hauts et rebondis.

Merde. Qu'est-ce qu'elle venait de dire ? Devait-il lui répondre ? Ivan se rendit compte qu'il était resté là, planté comme un imbécile, bouche-bée et sans parler pendant des nues.

« Je m'appelle Katrina, au fait. » Elle sourit, et Ivan fut frappé par l'intelligence émanant de ses yeux bleus.

Il s'éclaircit la gorge, cherchant à retrouver son intellect. « Moi c'est Ivan. Je ne pense pas vous avoir déjà vue dans le quartier. Vous venez d'emménager ? Ou vous êtes une touriste ? »

« En fait, j'ai passé beaucoup de temps ailleurs pour mes études. » Son sourire était mélancolique. « Donc je suppose que je suis un peu comme une touriste, tout semble si nouveau ! C'est incroyable à quel point un endroit peut changer en quelques années. »

Elle déposa le plateau de cafés sur la table. Ivan la regarda vérifier la stabilité de chaque tasse de manière très méthodique. Il se demandait quel était son nom et s'il connaissait sa famille ou pas. Puis une pensée horrible lui traversa l'esprit. Et s'il avait envoyé Maksim secouer sa famille pour de l'argent qu'ils devaient aux Petrov ? Ce ne serait vraiment pas un bon départ.

« Alors, Ivan. » Le sourire de Katrina était chaleureux et plutôt accueillant. « Vous êtes un touriste ? Je ne me souviens pas non plus de vous. »

« Pas un touriste, » lui dit-il. « J'étais aussi aux études. Et on pourrait dire que je suis rentré pour reprendre les affaires familiales. Mon père est décédé l'an dernier. »

« Mes condoléances ! » Elle avança la main et effleura son avant-bras du bout des doigts. « Je ne pourrais pas imaginer perdre mon papa. Ça a dû être très dur. »

L'endroit où elle l'avait touché brûla à son contact. Il dut se forcer à rester immobile. « J'ai la chance d'avoir un frère pour partager le fardeau. »

« C'est une chance, » convint-elle.

« En parlant du diable. » Ivan aperçut Maksim entrer au Mamacita's. « Voilà mon frère. »

Katrina se retourna ; ses yeux bleus s'agrandirent comme des soucoupes à la vue de Maksim.
« Attendez. C'est votre *frère* ? »

« Oui. » Ivan fronça les sourcils. Maksim pouvait parfois paraître terrifiant, mais sous les apparences, il n'était qu'un gros ours en peluche. « Il n'est pas si effrayant, je vous le jure. »

« Malheureusement, je l'ai vu à l'œuvre, et je dois dire qu'effrayant est un euphémisme. » Elle pinça les lèvres avec une expression de regret. « Vous devez m'excuser. Je dois rentrer auprès de mon père et de ma sœur. »

« Bien sûr, » murmura Ivan en la regardant partir.

Maksim s'assit à la table d'Ivan. Il regarda Katrina avec un intérêt voilé. « Qu'est-ce que tu faisais avec elle ? »

« Tu la connais ? »

« Pas vraiment, mais tu viens de m'envoyer secouer son père pour qu'il nous rembourse ce qu'il nous doit, » lui dit Maksim d'un ton paresseux.

« Merde. » Ivan sentit sa bonne humeur s'évaporer. « Et voilà ma chance, putain. »

Chapitre Deux

« Berk ! Comment peuvent-ils être de la même famille ? » gémit Katrina.

Elle se dirigea avec énergie vers la boutique de son père, résolue à obtenir des réponses. Première question : c'était qui ce mec absolument canon et son enfoiré de frère ? Deuxième question : pourquoi l'enfoiré de frère venait-il pousser une gueulante dans le magasin de son père ? Est-ce que son père avait foiré la commande pour l'enterrement du père d'Ivan ?

Katrina fronça les sourcils. Ivan lui avait dit que son père était décédé l'an dernier. Ils n'étaient sûrement pas en train de se disputer au sujet des fleurs d'un enterrement qui s'était passé l'an dernier. C'était peut-être quelque chose que son père avait fait pour la tombe ? Elle espérait qu'ils avaient résolu leur problème. Katrina voulait vraiment y croire.

Elle poussa un petit soupir. Ivan n'était pas seulement canon ; il était vraiment délicieux. Avec ses grands yeux bruns et ses cils super longs, il ressemblait plus à un rêveur et à un penseur qu'à un lutteur. Peut-être était-ce un professeur ? Il avait ce genre de look, avec ses cheveux sombres qui lui tombaient sur le front et une expression pensive constante sur son beau visage.

Mais il n'avait pas vraiment le physique d'un professeur. Le mec avait un corps de mannequin. Elle espérait presque qu'ils aient été à la plage pour le voir enlever sa chemise. Elle était prête à parier que ses abdos auraient l'air délicieux tartinés avec de l'huile solaire. Oui. Des lunettes de soleil et un bouquin complèteraient parfaitement le tableau.

Katrina fantasmait toujours sur Ivan – le professeur – lorsqu'elle poussa la porte du magasin de son père avec son derrière. La sonnette tinta à son entrée. Elle leva le plateau de cafés. Au moins, elle s'était souvenue du muffin de Nika. Katrina oubliait toujours ce genre de banalités. C'était la conséquence d'avoir toujours le nez plongé dans un livre et la tête dans les nuages en imaginant une solution ésotérique aux problèmes du monde.

« Ah, te voilà, » dit son père en souriant. « Je me demandais si tu n'avais pas randonné jusqu'à l'autre bout de la ville. »

« Non. » Katrina jaugea soigneusement l'humeur de son père. Il semblait nerveux, comme s'il était sur le point de se décomposer. « Mais j'ai rencontré quelqu'un de nouveau au Mamacita's. »

« Ah oui ? » Son père entassait frénétiquement de la terre dans un pot. « Qui as-tu rencontré ? »

« Il s'appelle Ivan. » Katrina déposa le plateau de cafés sur l'atelier de son père et commença à retirer prudemment les tasses de leur emplacement. « Et je pense qu'il connaît l'homme qui était là quand je suis partie. »

« Ah oui ? »

« Oui. En fait, je sais que c'est le cas. » Elle tendit un latte à son père. « Je pense que Maksim

est son frère. » Katrina fronça les sourcils. Elle voulait vraiment en savoir plus sur ce qui s'était passé entre Maksim et son père, et il n'y avait qu'un moyen de le savoir. « Papa, qu'est-ce qu'il voulait, ce Maksim ? Et pourquoi était-il si en colère ? Tu t'es trompé dans sa commande ? Je sais que leur père est décédé l'an dernier. Il n'était pas satisfait avec le bouquet pour la tombe ? Je ne comprends pas pourquoi il viendrait jusqu'ici pour se comporter de cette manière. »

« De quelle manière ? » demanda son père sévèrement.

« Je l'ai vu, Papa. » Elle se mordit la lèvre, se demandant jusqu'où elle pouvait aller. « Quand je suis sortie, j'ai jeté un coup d'œil derrière moi et j'ai vu Maksim gesticuler vers toi en criant. Je n'ai pas entendu ce qu'il disait, mais il avait l'air furieux. »

« Katrina, tu ne devrais pas te mêler d'affaires qui ne te regardent pas, » répondit son père d'un ton raide.

« Papa, je fais partie de cette famille. Ce qui se passe dans ce magasin, c'est *mes* affaires. En particulier si un client vient t'intimider parce qu'il est furieux que sa commande ait été mal faite. » Katrina sentait la colère lui monter au nez. Elle était du genre à brûler à petit feu. Mais quand elle était énervée, elle pouvait mieux que quiconque piquer une colère.

« Tu fais peut-être partie de cette famille, Katrina, mais tu es partie depuis bien trop longtemps pour savoir ce qui s'y passe. » Son père se cala la mâchoire comme s'il n'allait jamais changer d'avis. « Franchement, je voudrais que tu te concentres sur tes études pendant que tu es ici et que tu ne te mêles pas des affaires du magasin. »

« Quoi ? » Elle ne pouvait pas croire qu'elle se soit fait exclure comme ça !

Son père plissa les yeux. « Et de plus, tu devrais éviter Ivan et Maksim Petrov. Tu comprends ? Je ne veux plus jamais t'entendre parler d'eux. Et c'est mon dernier mot ! »

« Mais, Papa, Ivan est gentil. » Katrina pensa à sa vision de lui en professeur un peu échevelé. « Je pense qu'on pourrait bien s'entendre tous les deux. Et on pourrait même calmer Maksim et à l'empêcher de t'ennuyer. »

Son père aboya un rire sonore. « Retourne à tes livres et à ton ordinateur, petite idiote. Et reste loin des Petrov. »

Katrina aurait continué leur conversation, mais son père la planta là pour entrer dans la chambre froide et referma la porte derrière lui comme s'il avait absolument terminé de discuter le sujet avec elle.

« Le mec nous doit des dizaines de milliers de dollars, Ivan, » dit Maksim en renflant. « Je ne pense pas vraiment qu'il serait heureux que tu fréquentes sa fille. »

Ivan détestait l'admettre, mais Maksim avait tout à fait raison. Denis Sokolov n'accueillerait jamais favorablement les avances d'Ivan envers sa fille. C'était vraiment dommage, parce que Katrina Sokolov était la femme la plus intéressante qu'Ivan ait jamais rencontré.

« Et voilà une autre raison de détester les méthodes de notre père, » dit Ivan à son frère d'un ton sombre. « Ça fout une telle pagaille. »

Maksim se servit un verre de vodka du buffet situé dans le bureau d'Ivan. Le penthouse avec vue sur le détroit de Floride était l'une des propriétés favorites d'Ivan. Généralement, il essayait de ne jamais rester trop longtemps dans un endroit. Ses maisons, ses abris, ses affaires ; tout était caché sous la façade d'une dizaine de sociétés écran. De plus, il possédait des intérêts dans plusieurs sociétés de transport et une demi-douzaine de garages aux affaires légitimes. Récemment, la notion de légalité commençait à l'attirer de plus en plus. Ivan en avait marre de courir et de se cacher.

« Oui, mais les méthodes de notre cher père disparu nous ont laissé tout ça. » Maksim secoua la main pour indiquer l'opulence de la pièce. « Il savait que la faiblesse attirait le désastre et a passé sa vie à prouver qu'il n'était pas faible. »

« Pas faible émotionnellement, mais tu ne trouves pas ça ironique que ce soit son cœur qui ait fini par lâcher ? » Ivan lança un petit rire amer et se dirigea vers les fenêtres donnant vue sur la mer. Dans le crépuscule brumeux, il ne pouvait pas voir le détail des vagues s'échouant sur la plage.

Maksim renifla. « Tout le monde finit par mourir d'une crise cardiaque. Peu importe ce qui te tue, le cœur s'arrête et ils appellent ça une crise cardiaque. Boom. Terminé. »

« Wow. Intéressante perspective, petit frère. » Ivan secoua la tête. Parfois, il se demandait si Maksim était condamné à être seul et solitaire toute sa vie.

« Pour en revenir à tes faiblesses romantiques, » pressa Maksim. « Quand j'ai dit que Denis nous devait des dizaines de milliers de dollars, je ne blaguais pas. »

« Je sais, j'ai vu les comptes. »

« Il a cessé de payer la taxe de protection il y a des années. »

« Est-ce que quelqu'un lui a déjà demandé pourquoi ? » se demanda Ivan. « C'est là que je pense que Nicolaï foirait toujours. Qu'est-ce qui l'empêchait de leur *demander* pourquoi ils ne payaient plus ? »

« Hum, à mon avis c'est encore cette idée de ne pas avoir l'air de mauviettes, » rétorqua Maksim. Il s'éclaircit la gorge et prit un ton de voix féminin affecté. « Heu, excusez-moi, cher commerçant, donc... je me demandais si vous aviez des troubles financiers parce que vous ne nous avez pas payé la somme que nous vous avons demandé de payer même si vous ne le vouliez pas vraiment... »

Ivan ne put s'empêcher d'éclater de rire. Les gens ne le croiraient jamais s'il leur disait que Maksim avait un immense sens de l'humour. Son frère jouait toujours le rôle de l'enfoiré sans cœur car c'était celui que leur père lui avait assigné. En vérité, Maksim avait le cœur tendre, et il trouvait de l'humour dans tout.

« Ok, peut-être pas comme ça. » Ivan fit une moue pensive, tentant de rassembler ses idées. « Je veux plutôt parler de la relation initiale entre la mafia et ceux qu'elle acceptait de protéger. L'idée

était symbiotique. C'était pour réduire le crime et aider à augmenter les revenus car les gens se sentaient en sécurité lorsqu'ils faisaient leur shopping. Ceux qui payaient leur protection n'étaient pas censés se sentir extorqués. Et en vérité, s'ils ne pouvaient pas se permettre de payer, la première question que la mafia aurait dû se poser était pourquoi le commerce du client ne prospérait pas. Qui le volait ? Pourquoi les locaux faisaient-ils leur shopping ailleurs ? »

« Toujours l'idéaliste, » murmura Maksim. « Notre père régnait par la peur. »

« Ouais, mais tu veux vraiment suivre son exemple ? » demanda Ivan à voix basse.

L'expression de Maksim s'assombrit. « Je ne crois pas que j'en suis capable, Ivan. J'en ai marre de brutaliser des gens pour du pognon sans savoir vraiment s'ils nous le doivent. »

« Mais d'un autre côté, on ne peut pas non plus leur pardonner toutes leurs dettes, » gémit Ivan.

Maksim grogna. « Non, parce qu'on aurait l'air de gentils petits chatons. »

« On pourrait peut-être commencer par ce Sokolov, » songea Ivan. « Lui donner une semaine pour payer puis voir pourquoi il ne paie pas. Lui poser des questions cette fois-ci au lieu de menacer de lui briser les genoux, ou je ne sais pas ce que tu leur dis. »

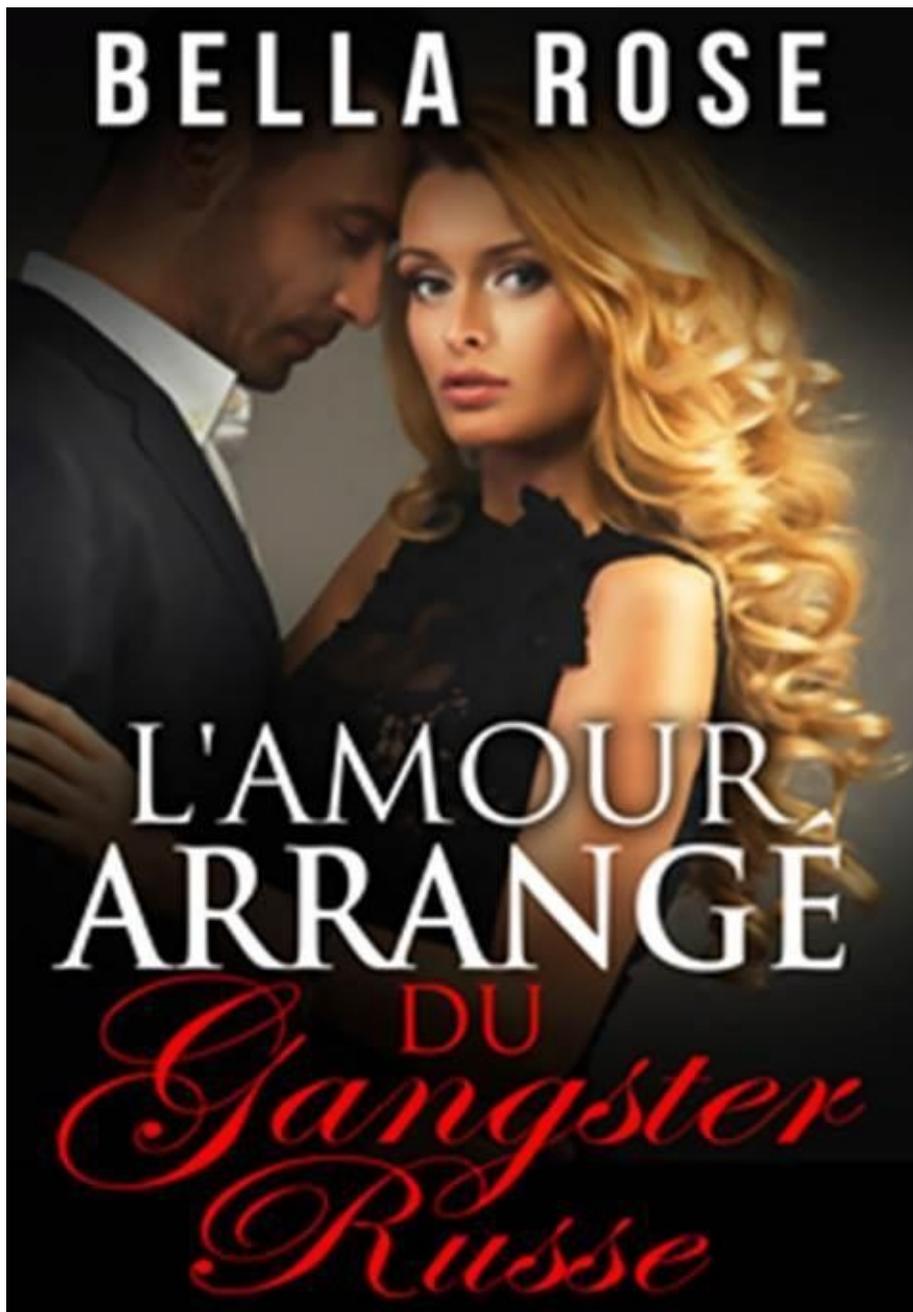
« Tu sais, j'en ai par-dessus la tête d'être ton gorille, » rouspéta Maksim. « Je te jure, tu n'as aucune idée de ce qui se passe. »

« J'essaie de rester en dehors de ce foutoir pour mener nos affaires sur une autre voie. » Ivan devait admettre que Maksim avait le droit d'être furieux de la manière dont les choses avaient tourné. Ivan était devenu le chef bienveillant, et Maksim le gorille méchant.

« Et si les Sokolov refusent de jouer le jeu ? » Maksim voulait savoir. « C'est vraiment un vieil homme têtu. Il pourrait facilement décider de nous envoyer péter et de garder son fric, ses informations et sa fille. »

« Je suppose qu'on règlera ça en temps voulu, » dit Ivan avec plus d'optimisme qu'il n'en ressentait. La vie pouvait vraiment être un foutoir, parfois.

BELLA ROSE



[CLIQUEZ ICI POUR LA LIRE GRATUITEMENT SUR KU !](#)